AN. V — N.° 7 10 Decembrie 1949



DACIA

Tribună de luptă românească

Fondator: STELIAN BISOCIANU
ARARE SUB INGRIJIREA UNEI ECHIPE

"J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé."

"Dumnezeu ajută răsboaiele drepte și eu am luat armele pentru lege; El va întări pe cei ce se luptă pentru Dânsul și va prigoni pe cei ce-L vând".

Mihai Viteazul
1599

La Guerre et les plans de Moscou

par GRIGORE ARBORE

Je ne sais combien de fois on a parlé de la paix. Aujourd'hui encore, on ne parle que d'elle. Naturellement, d'une paix sans une autre guerre, c'est-à-dire d'une chimère.

Néanmoins, le monde est convaincu qu'entre le communisme et l'anti-communisme, une paix sans guerre ne serait possible que dans deux cas:

1 — Si, par l'absurde, Monsieur Truman, comme facteur déterminant du monde anti-communiste, consentait à devenir communiste, ou vice-versa, si Monsieur Staline, représentant du monde communiste, consentait à devenir non communiste;

2 — Si, par l'absurde aussi, le même Mr. Staline, maître de plus de 300 millions d'esclaves, avec ses forces armées à 280 km. de la frontière française et disposant dans presque tous les Etats du globe d'une multitude de dinamitards de l'ordre actuel, se décidait, par amour de l'idée de paix, à renoncer à la révolution mondiale communiste.

Sincèrement parlé, aucune de ces deux hypothèses n'est réalisable.

Cependant, il y a encore des gens de respon- [illegible] révolution mondiale, qu'elle sera capable de désirer une paix réelle. C'est une erreur mortelle.

Sur la base d'une expérience dure et prolongée, nous affirmons qu'entre Moscou et le reste du monde, dans les conditions internationales actuelles, une paix ne peut plus être réalisée qu'après une nouvelle guerre. Que, de même, la révolution communiste mondiale ne peut plus être arrêtée ou évitée que par une seule et même mesure: la guerre.

C'est malheureusemente le seul chemin qui reste encore à la civilisation.

Sinon, le communisme continuera sa marche jusqu'au jour où la faucille et le marteau floteront sur la coupole de la Maison Blanche.

La Russie Soviétique ne désire, et ne peut pas désirer, une paix réelle dans le monde, parce que cela signifierait son renoncement à l'essentiel, à l'énergie qui alimente sa force.

Il est vrai qu'elle s'efforce par tous les moyens de maintenir la paix, mais la paix dans sa forme actuelle.

Nous ne devons pas nous tromper: la paix désirée aujourd'hui par la Russie Soviétique n'est pas une paix réelle. Ce n'est, de fait, qu'une paix dialectique, une sorte de paix idéale, facilitant l'explosion de la révolution mondiale communiste.

La Russie Soviétique a tout intérêt à ce que l'atmosphère actuelle de promiscuité internationale continue. Cette fois ci d'ailleurs, ayant aussi, si c'est possible, la garantie des sceaux protocolaires d'une paix fictive.

Cependant, de même que la Russie Soviétique n'a pas besoin d'une paix réelle, de même elle n'a pas besoin, pour le moment, bien que cela paraisse paradoxal, d'une guerre réelle, d'un front proprementa dit.

Et elle a raison. A quoi bon une guerre déclarée, un front ouvert? A quoi bon tant de sacrifices, lorsqu'elle peut aujourd'hui réaliser son plan de conquêtes par une guerre souterraine, qui est indiscutablement plus sûre, plus économique et plus efficace qu'une guerre déclarée?

La guerre souterraine conduite aujourd'hui par la Russie Soviétique dans le monde représent la plus parfaite machine infernale que l'Histoire ait jamais mise entre les mains d'un impérialisme agressif.

La capitulation de l'Allemagne a constitué un moment historique extrêmement important, non pas par le fait qu'une grande puissance a baissé l'étendard devant le vainqueur, mais parce que, à partir de ce moment, la Russie Soviétique a declaré une nouvelle guerre: une guerre pour la destruction de l'ordre du reste du monde. La capitulation de l'Allemagne a signifié de fait une complication de la politique internationale, parce qu'à partir de ce moment:

1 — les forces et le monde anglo-saxon, désireux d'une paix réelle, sont entrées dans une phase de relaxation tant spirituelle que potentielle;

2 — les forces et le monde dominés par les soviétiques au contraire, exaltés par les nouvelles

(Voir la suite page 2)



Mihai Vodă Viteazul

Prielnică lumină din bolti la căpătâi
Il năpădi'ntr'o noapte când străji cântau cocosii
Si-asa porni să'ntoarne hotarul cel dintâi
Pe cáre-l rânduit-au din veac in el strămosii.

Si'n luptă dând năvală cu stâncile de-avalma,
Toti codri se'ntetiră in neagră clocotire...
El năzuia să curme obida si sudalma
Ce-n neam i-o săgetase păgâna stăpânire.

In ochii lui se-aprinse a crucii fulgerare
Cât slăvile de'naltă, cât vremile de largă...
Primind puteri si nume de sfântă'ntruchipare,
Simti prin el cum raza vrea negura s'o spargă.

Si-asa, cu mâna stângă viteazul domnitor
Isi fumega spre zarea dusmană buzduganul...
Că, smuls din duhul tării ca trăsnetul din nor,
Isi zămislise cuibul in pieptu-i uraganul.

Vârtej de biruintă, potop de'nvâlvorare
Duceau Călugărenii spre sesuri transilvane...
Si'n jurul lui amurguri ingenunchiară'n zare
Când isi făcu popasul la Turda in săivane.

Dar vechile ursite in vuiet peste plai
Isi trimiteau chemarea prin vremuri să răsune,
Si din adâncul, gliei strigau: Mihai !... Mihai !...
Tot astfel cúm se strigă genune pe genune.

Dece ?... Dece pământul ni l-a bătut in cuie ?...
Spun grelele păcate, spun anii blestemati
Că cel ce-a fost lumină, fu rostuit să suie
Golgota desbinării si vrajbei dintre frati !..

TRAIAN SILVESTRU

ETAT ET NATION

par SEVER MANUCEANU

Depuis la fin de la première guerre mondiale, nous assistons à l'évolution, somme toute curieuse, de certaines notions fondamentales du concept politico-social établi et reconnu par une tradition séculaire.

Nous ne voulons ni affirmer par là la perfection de la situation précédente, ni nier la nécessité des transformations, conformément aux nouvelles réalités et à la mentalité générale de l'époque que nous vivons. Néanmoins, nous avons la nette conviction que cette évolution a pris une voie erronée et qu'en la suivant désormais, elle ménera l'humanité à un désastre tel, que les générations futures reprendront difficilement la bonne route.

Parmi ces notions, il en est deux, dont l'interprétation actuelle a quelque chose d'inquiétant et nous apparait plutôt comme une déviation habilement introduite dans la doctrine et mise en application par des gens, soumis eux-mêmes à des idéologies de nature totalitaire.

Il s'agit de ces deux entités internationales qui constituent l'essence même [illegible] humaines en quête d'un équilibre social et d'un bien-être positif pour leurs éléments: l'Etat et la Nation.

Entités complètement différentes du point de vue théorique, ces notions ont pu exister au cours de l'histoire, indépendantes l'une de l'autre. Cependant, avec le courant irrésistible du XIX^{e} siècle, connu sous la dénomination de "réveil des nationalités", ces notions ont eu la tendance de s'approcher pour finalement, réaliser ensemble les collectivités modernes. C'est-à-dire, la tendance naturelle de voir s'unir sous l'égide d'un même Etat, les individus d'une même nation.

Dans ce cas, la Nation constituée par un nombre d'individus de même origine ou d'origines différentes, mais caractérisés par les mêmes moeurs, enveloppés par les mêmes traditions et surtout, poussés par les mêmes aspirations, forme l'infrastructure de ces collectivités, la base et le ciment des futurs développements historiques. D'autre part, en le considérant, non pas du point de vue de sa composition ou de sa puissance, mais uniquement quant à sa souveraineté et à sa forme de gouvernement, l'Etat moderne apparait comme une superstructure de la Nation, comme un organe, un cadre, sorti du sein de la Nation, indépendant de celle-ci, mais en liaison étroite et directe avec l'entité originaire. Ainsi interprétés, la Nation inspire plutôt l'idée de rapport moral spirituel, tandis que l'Etat éveille l'idée de rapport politique. La notion d'Etat n'est donc qu'une forme d'administration intérieure et de représentation extérieure de la Nation, c'est-à-dire son élément politiquement actif. Pour être plus près de la réalité et plus explicites, nous pouvons dire que l'Etat se confond avec le Gouvernement au pouvoir.

Qu'il s'agisse d'un gouvernement monarchique ou républicain, constitutionnel, aristocratique ou démocratique, l'égalité la plus parfaite doit régner entre les deux entités, Etat et Nation. Et cette égalité consiste dans le respect des valeurs mutuelles, dans la confiance réciproque, dans une entr'aide sans condition, dans une activité sans contrainte. Cette situation peut être considérée comme l'état d'équilibre d'une collectivité politique, grâce à laquelle cette collectivité jouit de stabilité et de prospérité à l'intérieur de ses frontières, et de prestige au delà. Tout déséquilibre, provoqué ou fortuit, amène un décalage dans l'importance respective des deux unités, d'où un trouble nuisible pour les deux, tant dans leur développement intérieur que dans leurs relations avec les autres collectivités internationales.

Dans ce décalage, dans cette interprétation étroite et tendancieuse des rapports entre l'Etat et la Nation se trouve le germe de tous les déboires que le monde a dû supporter depuis 1918 jusqu'à nos jours. Cette interprétation erronée a donné naissance aux régimes politiques totalitaires, lesquels, en ne respectant pas même les pro-

(Voir la suite page 11)

The liberating dynamism

by Dr. Radu Buzdugan

Now more than ever, an anguishing problem lies in front of any individual, any statesman: the problem of his road. The responsability is boundless, for from that decision depends his own life as that of his family, his own future as that of his country.

The bolchevic rushing has become directly threatening, even for the peoples the farthest in the space from the focus of russian contagion. From now on, the almost inconceivable dynamism of the stalinian legions overreached the bonds of a local problem to become a veritable psychose of the routed collectivities. Instinctively at least, each of us feels that the time for shifts by means of speeches, for threats without issues, for ineffective promisses, is completely over.

By the hold it gets over the mean souls and spirits, by the unrivalled demagogy, by the inhuman means it uses to fulfill its designs, and specially thanks to the political and strategic situation it fills at present, comunism finds itself in the exceptional position of being fit to attack the very basis of Society and destroy them.

The fate of the world, the future of the nations, may be hanging at the end of a caucasian feather.

Who is responsible if Communism enjoys such a prestige?

Who is responsible for its switt ascent, for its seeming power which hypnotize the multitudes?

Those who allowed Fear and Distrust to grasp the individuals and the nation. Those who permitted Hypocrisy, Lie and that bolchevic republic Venom to spread at will, all over the earth. Those who tacitly accepted that the monstrous empire, unpunished, seize everything it wanted to make its. And the political reality is sadder by far than it could be described.

The balance of the anti-communist fight, after 4 years endeavours, shows up an impressive passive: 12 european countries enslaved in liberty's name; millions of human beings starving; other millions tortured in the concentration camps, the jails of Siberia; the relatively wealthy and learned middle-classes, basis of any democracy, utterly ruined; economic liberalism overcomed and giving place to an excessive collectivisation; social life upsetted from top to bottom; youth corrupted; democracy as a concept of life and politico-social evolution, trampled; Greese, the prey of a pitiless and fraticidal Civil War; France and Italy threatened by revolution or a change of their Governments by force; Mandchurie thoroughly in the hands of the Soviets; China close to surrender to the Communist Divisions coming from Siberia; Indonesy, India, Corea invaded by the revolutionary frenzy of bolchevic origin; Latin America trying to master the revolutions fomented by the Stalin's followers; reappearance of the Komintern under the form of Kominform; crimes, bloody strikes, skimps in the whole world, etc., etc.

Why those desastrous results? Because what could have been a fierce struggle against the insolent claims of Sovietic Russia was but a wretched game of hide-and-seek around the Green Table. Nothing but a collective lamentation of democracies about the bolchevic daring, and a continual acceptance of the russian expansion throughout the world.

To keep on the same attitude of apathy and passivity should be giving Sovietic Russia the possibility to strenghten without efforts, its position in the occupied countries and to set up the final offensive in the other countries of renided Europe. Unfortunately, time doesn't work for democracy. On the contrary. It helps mostly the hateful intentions of they who want the overthrow of any principle of liberty and the instauration of bolchevic tyranny. Any delay is but another difficulty for the future.

It is necessary to tear away, once for all, the mask of hypocrisy of that Red Empire.

Hitherto, the anti-communist fight had a defensive aspect of opposition to the ceaseless and ever more daring attacks of the Ouralic power. This fight, conducted with much tact and skill-but so little forethought — has only been able to delay for a while — not to detain behind an unpassable rampart, the spreading of the red veil of russian hegemony throughout Europe. Nothing more. All the plans of european recuperation, of western political agreement, of atlantic friendship, of financial help, etc., have only been and will only be golden palliatives, just good enough to fill the emptiness of international conferences, to sustain the hopes of the miserables, and to fortify the muscovite invaders on the positions already conquered.

And it is only the first part in the worldwide drama.

The supporters of democracy give the impression of being satisfied with the result achieved hitherto. However, we feel that they grant to much importance to some economic factors, keeping in the shadow or completely unaware of some oth'ers of greater value in the fight against communism and for the future of the world itself.

Even if what has been done until to day may be qualified of victory, nobody must rest on his laurels if he wants to see the end of his previous endeavours. For, the ennemy is watching, waiting for a second of rest, carelessness, unforethought, to use every effort in order to give the finishing stroke.

And right here is the unbelievable mistake of democracies: the way of fighting communism has been that of the similitude of reaction — natural consequence of a conception of defense — that is, the hope of settling and maintaining the equilibrium of forces in a world upsetted and perverted; impossible pretention of holding the balancing-pole in the unlikely. They did not realise that, by doing so, it was the acceptance — after the fact — of all the sovietic victories and the keeping up of a state of things imposed by the very ones they were supposed to fight. Answer a threat by a threat, a provocation by a provocation, an alliance or coalition by another alliance or coalition as strong if possible, that was giving up initiative, supremacy, victory.

The anti-communist fight has to become from defensive, offensive: it means that, *from now on, the initiative has to belong to the anti-communist block.* No more waiting for the deeds of Soviet Russia to take the proper measures and put it back to its own place. No more waiting in that minor situation to counteract — besides, with delay — the decisions taken by the Kremlin.

To perpetuate such a situation is only to strenghten the position of comunism, not only in the invaded territories of Eastern Europe and Asia Far-East, but in the still free countries directly undermined by the Soviet Agents.

The anti-communist block, *living reality of the civilized world,* is obliged, according to the facts, to change its way of fighting, to enlarge its circle of actions, if it wants to be effective and have a true political signification.

As long as it remains in the narrow outline of the doctrin which supposes that communism has to be fighted only if it tries to spread beyond the territories it holds now, and which forgets the millions of human beings belonging to a lot of european and asiatic nations, which moan within those borders, the anti-communist block — as well-disposed as it may be — is losing the very spirit that was to be its greatness.

The nations, conscious of their belonging to that part of the anti-comunist world, must be persuaded that it is necessary to include in their views of immediate future, not only the nations susceptible of falling into the grasp of communism, but also those which, for years, did support hopelessly the weight of the bolchevic tyrann.

Neither Truman's doctrin with its categoric affirmations, nor the Marshall's plan with its huge economic program, nor the Western block with its firm decision of helping one another against the common ennemy, not the Western Hemisphere Community with its resources and its possibilities, will have whichever meaning and efficacy, if each of them wait to be directly threatened before deciding the measures of defense and taking a firm, combative position in front of such a dreadful adversary.

It is the reason why the anti-comunist fight must assume henceforth, the aspect of a *fight for liberation,* and not remain in that minor situation: running away from the attacks, giving formal answers to the provocations, moaning under the blows. The anti-comunist fight must pursue clear designs, clear results; else, it is undoubtly sentenced to defeat.

Any resistance has a statical, shapeless, plaintive character. And that is why the time for a passive attitude as resistance to communism, must disappear. To the invading dynamism of communism must oppose itself *the liberating dynamism* of free nations, friendly to their sisters in trouble and confident in the justice of the common cause.

L'actualité de la communaute européenne

Par Serapim Bra[illegible]

Il est des réalités que seul le danger révèle. C'est justement le cas de cette idée d'union au cadre d'une communauté européenne. Il a fallu que le virus communiste s'attaque aux fondements mêmes de la societé, qu'il contamine les pays les plus traditionalistes, qu'il en écrase d'autres et les réduise en esclavage, qu'il arrive aux portes de l'Occident, pour que les gouvernements responsables se mettent en branle à la recherche d'une formule de sauvegarde. Et ils la trouvèrent dans cette idée de la communauté européenne.

Comme secoués d'une torpeur séculaire, les représentants spirituels de certains pays d'Europe dirigèrent leur attention sur ce problème, pour constater unanimement son importance capitale pour la vie et l'avenir des peuples respectifs. Poussés par cet élan qui anime les esprits dans les moments décisifs, aidés par les circonstances qui sont plus qu'éloquentes, ils réussirent à provoquer un courant d'opinion générale, conduisant à *l'unité de cette conscience.*

C'est peut-être le résultat le plus caractéristique qu'ait pu engendrer notre époque tellement trouble et haineuse et qui aura les conséquences les plus bienfaisantes pour l'avenir de l'Europe.

Autour de cette conscience généralisée pourrout se cristalliser plus tard les nouvelles idées d'organisation et de développement pacifiques de l'Europe. Grâce à elle, tant de tendances nationales exagérées trouveront une satisfaction définitive, tant de litiges territoriaux rencontreront une juste fin, tant de mouvements sociaux auront une réalisation effective.

Et ce n'est pas une utopie, une formule de circonstance. C'est la réalité palpable du monde européen, c'est un pas de plus sur le chemin de l'évolution de l'Europe future.

Regardons de près l'Europe, avec tous ses peuples, ses ressources, sa position géographique, son histoire. Nous constatons que sa diversité n'est que dans les détails. Malgré sa mosaïque de nations et de langues, malgré ses contestations territoriales, ses problèmes sociaux, etc., elle présent des lignes générales, des rapports constants, qui lui donnent un aspect d'unité.

Ainsi, au point de vue économique, l'Europe est une communauté organique, dont les richesses, rationnellement et justement réparties, pourront lui apporter une prospérité inconnue jusqu'ici. Car s'il y a diversité de richesses, il y a aussi harmonie entre les différentes régions.

Au point de vue historique, elle est une communauté de destin, car tout malheur qui touche une de ses parties, se répercute fatalement et sans retard sur toutes les autres, même les plus éloignées.

Et ce qui est plus important encore, c'est qu'au point de vue spirituel, elle est une communauté d'idéal. Qu'il s'agisse du monde orthodoxe, catholique ou protestant, qu'il s'agisse des peuples nordiques ou méditerranéens, c'est un même esprit chrétien, imprégné de justice et de bonté, qui anime la totalité de ses habitants.

C'est grâce à ces caractéristiques réunies que l'Europe a pu fleurir pendant des siècles et que sa vie, ses bonheurs, comme ses malheurs ont pu déterminer le cours de l'histoire mondiale. Chaque partie de l'Europe a eu son rôle dans la vie et le développement de l'ensemble, comme chaque rouage dans la marche d'un mécanisme merveilleux. Or, un pareil mécanisme politico-social ne peut pas s'amputer de certains de ses organismes sans courir de sérieux risques.

L'Europe est un tout organique.

Aujourd'hui, on s'efforce d'inculquer cette vérité aux Européens; on s'efforce de lui donner un sens vital, essentiel, combattif.

On sait que le salut de l'Europe réside dans l'acceptation unanime de cette idée de communauté européenne. Cependant, on constate une anomalie dans l'application pratique de l'idée, dans la détermination de l'étendue géographique à inclure dans cette communauté.

On fait trop de différence entre l'Europe Occidentale et une autre Europe dite Orientale. On affirme qu'il s'agit uniquement, pour l'instant, de la défense de l'Europe Occidentale, étant donné — dit-on — que l'autre partie se trouve annihilée par la domination bolchévique.

La réalité politique ne peut pas être niée.

Cependant, peut-on considérer cette méthode comme juste et irréprochable? N'a-t'elle pas une profonde nuance d'égoïsme et d'exclusivisme?

On n'entend parler que du monde occidental, de la sauvegarde des institutions occidentales, des peuples et des pays occidentaux, de l'économie occidentale, etc.

On dirait que le reste de l'Europe n'existe pas, qu'il n'a jamais existé, qu'il n'a pas, lui aussi, des peuples et des pays à sauver, des institutions à sauvegarder, etc.

La situation est curieuse, voire paradoxale.

On parle continuellement du péril qui va venir, qui menace, qui est imminent. Mais on oublie de crier ouvertement ou de rappeler pour le moins, que la moitié déjà de l'Europe est suffoquée par ce préril, qui, depuis des années, n'y est plus "virtuel" mais réel, destructeur, mortel.

Est-ce qu'on ne doit pas penser aussi à cela?

Cette pauvre Europe Orientale, tellement dédaignée par sa soeur jumelle, qui s'est laissée massacrer par tous les événements historiques pour sauver l'autre, ne mérite-t'elle pas plus d'attention et de considération? Surtout en ce moment où elle gémit, désespérée, sous l'emprise moscovite?

Pourquoi toujours cette barrière?

Pourquoi veut-on sacrifier avec tant de facilité et de désinvolture une moitié de l'Europe? On n'a plus besoin d'elle? Pense-t'on qu'elle ne mérite pas de vivre libre et indépendante? Ou croit-on que son sacrifice sauvera l'autre moitié?

On ne se sauve pas en en sacrifiant d'autres; on se sauve en en sauvant d'autres.

La paix, dont on parle à tout propos, ne pourra jamais être fructueuse dans ces condition; elle serait quelque chose d'artificiel et de mesquin; elle serait monstrueuse. Et le danger qui menace ne perdrait rien de sa virulence. Bien au

(Voir la suite page 8)

La guerre et les plans de Moscou

(Suite de la page 1)

perspectives de l'impérialisme soviétique et profitant du chaos international, ont commencé une nouvelle guerre, dans la même direction — l'Ouest — mais cette fois-ci une guerre souterraine.

Les amateurs de littérature en histoire, classant les tragédies mondiales en chapitres, appellent ce nouveau et diabolique genre de conquête, tout simplement: "guerre des nerfs".

C'est un lamentable manque de sérieux, car la guerre dite "des nerfs", menée actuellement par la Russie Soviétique, est plus grave, plus efficace et plus barbare que, n'importe quelle autre guerre connue jusq'ici dans l'histoire du monde. Elle détruit tout, individus, Etats, peuples, entiers. Elle ravage les espaces, tant spirituels que géographiques. C'est par elle que la Russie Soviétique a réussi à conquérir ce que l'Allemagne n'a pu faire par sa guerre ouverte. Déjà, la Russie Soviétique est maîtresse de 12 Etats avec 120 millions d'habitants, avec un potentiel économique immense et varié, avec un dispositif stratégique d'une exceptionelle valeur pour son avance vers l'Ouest. Avance qu'elle réalisera sans déclancher de guerre, sauf si elle y était obligée par le monde occidental.

La Russie Soviétique sait très bien que, dans le cas d'une guerre ouvert, la condition de la victoire n'est que probable pour elle, tandis qu'à sa manière actuelle, la partie se joue sans aucun risque avec un avantage certain.

Elle est sûre que dans une décade au maximum, elle pourra arriver à New-York à peu de frais, économiques et humains.

Elle est certaine que la force de miner de ses colones, répandues dans le monde, est bien plus puissante et efficace que la résistance limitée dans le temps et dans l'espace du dollar fourni par le plan Marshall.

Elle sait que le Pacte de l'Atlantique Nord ne pourra pas entrer en fonctionnement, tant que les méthodes de conquête de Moscou se maintiendront dans le cadre de la guerre souterraine actuelle.

D'ailleurs, que signifierait une paix réelle dans le monde en admettant une surprenante et sincère acceptation de la parte de la Russie?

Une parreille paix signifierait:

— que les troupes soviétiques, actuellement à Berlin, se retirent sur l'ancienne frontièze polono-soviétique;

— que les troupes soviétiques, actuellement à Weinar, se retirent sur l'ancienne frontière rouméno-soviétique;

— que la Léthonie, la Lithuanie et l'Esthonie, aujourd'hui étranglées par la Russie Rouge, soient libérées;

— que les régions de la Carélie et du Petsamo soient rétrocédées à la Finlande;

— que la Chine et la Mandchurie soient quittées par les armées rouges;

— que les Ambassades soviétiques du monde entier redeviennent des foyers d'entente, non pas de sapement international;

— que tous les éléments de la cinquième colonne soviétique, aujourd'hui en pleine activité dans tous les coins du monde, soient rappelés en Russie;

— que le Cominform soit dissous;

— que tous les partis communistes du monde soient dissous et que leurs adhérents s'encadrent dans les partis légaux existants.

Une pareille cession de la part de la Russie Soviétique est-elle possible?

Seul, un homme de mauvais foi ou d'une incalculable ignorance, pourrait le soutenir.

Il est trop évident qu'une paix avec la Russie Soviétique n'est pas réalisable. Et la paix dialectique, qu'on s'efforce aujourd'hui d'avoir, est la perdition du monde anti-communiste, sapé par une guerre souterraine en continuelle conquête. Si l'on persévère dans cette voie, la sixième décade du XX^e S., sera sans doute considérée dans l'histoire comme le tombeau de la civilisation actuelle.

Les gens qui ont la responsabilité des événements, et surtout ceux dont la politique a conduit à la tragédie actuelle, doivent comprendre que la dialectique et le temps servent uniquement la cause du communisme.

On doit reconnaître et on doit dire ouvertement que la gigantesque folie qui menace le globe tout entier, ne peut être écarté que par un seul moyen: la guerre. C'est-à-dire: une guerre déclarée.

C'est une vérité cruelle, difficile à accepter, mais c'est en elle que se trouvent la vérité et la solution.

Grigore Arbore

HORIA SIMA

MEMORIU

adresat Majestătii Sale Regelui Mihai I

MAJESTATE,

Membrii fostei miscări legionare si-au fixat atitudinea fată de situatia actuală a tării într'un memoriu-program care a fost trimis în primul rând Majestătii Voastre în Iulie 1948. Acelas memoriu-program, împărtit pe puncte, precisa si orientarea lor politică în viitor, atât în raport cu celelalte partide românesti cât si pe planul relatiilor externe. Mai înainte de această dată n'am crezut oportun să ne manifestăm punctul nostru de vedere. Bunul simt, dorinta de a nu turbura cu iesirea noastră prematură desfăsurarea evenimentelor din tară unde rezistenta contra agresiunei sovietice era condusă de partidele istorice, sub preveghierea constantă a Majestătii Voastre, ne-au impus o rezervă absolută acelora care ne aflam în străinătate. Am lăsat întreaga initiativă persoanelor care aveau datoria si dreptul să o exercite în calitate de făuritori ai actului dela 23 August, iar noi ne-am multumit să apărem asa cum se cuvenea: în străinătate asteptând rezultatul sfortărilor lor, iar în tară dându-le sprijinul ca luptători si oameni cu experienta vremurilor de prigoană si suferintă.

După ce însă toate institutiile fundamentale ale tării au căzut, una după alta, încheindu-se etapele de distrugere ale statului român cu abdicarea fortată a Majestătii Voastre, tăcerea noastră nu mai avea nici un rost să continue, pentrucă nu mai exista nimic din cele ce ne-au impus rezerva de altădată. Si acei care n'am crezut niciodată în valoarea angajamentelor sovietice, si ceilalti care mai păstrau măcar o vagă nădejde în respectul lor, ne-am trezit dintr'odată prinsi în rotile aceluiasi destin năpraznic. Combinatiile diplomatice pe care s'a sprijinit politica noastră răsăriteană după 23 August s'au dovedit mult prea slabe ca sa poată rezista tendintelor de expansiune ale statului sovietic, care nu cunoaste altă normă de conduită în relatiunile internationale decât logica implacabilă a unei revolutii totalitare.

Majestate,

In istoria unui neam există o gradatie a primejdiilor, o ordine de înscriere a lor. Sunt primejdii de o mare virulentă, pustiitoare, absurde, neverosimile, care sărbătoresc adevărate orgii din substanta popoarelor învinse, si sunt altele a căror margine de tolerantă este mai mare, care se multumesc cu o ocupatie, cu un tribut, cu o ciuntire de frontieră. In ordinea de urgentă a problemelor care intereseazá existenta statului român nimeni nu va tăgădui că Rusia sovietică a reprezentat întotdeauna subiectul cel mai nelinistitor, cel mai încărcat de necunoscute si amenintări. Nu e o chestiune care să ni se desvăluie abia în prezent, ci o crudă experientă istorică, un strigăt de alarmă care răsună de trei secole încoace, ne avertizează fără întrerupere cine este inamicul principal al poporului nostru, cine râvneste să ne ocupe teritoriile si să ne anexeze acelor împărătii mute si fără nume. Dacă pentru Rusia testamentul lui Petru cel Mare a devenit leit-motivul politicii lor externe în Sud-Estul Europei, pentru noi un alt testament, ratificat de sângele si lacrimile strămosilor nostri, ne îndeamnă să nu cedăm expansiunei moscovite, să ne găsim aliante capabile să ne protejeze contra ei, stiind că orice penetratie a Rusilor spre Strâmptori nu se poate face decât devastând trupul tării noastre. Fără îndoială că noi împlineam si o functiune europeană odată cu paza frontierelor pe Nistru, ne angrenam într'un sistem de securitate de o mai largă circumferintă, la a cărui mentinere si consolidare erau interesate un mare număr de popoare depe continent.

Amenintarea permanentă pe care o reprezinta pentru poporul român politica imperialistă a tarilor a intrat într'o fază acută cu instalarea regimului comunist în Rusia, care a smuls acest popor din apatia lui ancestrală si l-a înfrătit cu elanul si mistica unei revolutiuni. Transformările profunde pe care le-a suferit Rusia sub domnia bolsevică trebuiau să dea de gândit conducătorilor nostri. In aceeasi măsură vigilenta noastră la răsărit trebuia să devină mai activă, mai ancorată în realităti si cu ardoare înzecită să ne pregătim dispozitivul de apărare. Miscarea legionară a tras concluziile necesare înainte ca bolsevismul să intre în domeniul marilor calamităti ale istoriei. Pe plan intern a imunizat poporul român de molima destructivă a comunismului, iar în politică externă si-a aruncat ochii în întreaga lume, să vadă cine ar putea să ne sară într'ajutor la nevoie. Toate actele ei de politică externă au fost determinate exclusiv de această unică grije, ca să nu ne găsim singuri când Rusia sovietică, profitând de o conjunctură europeană favorabilă, se va năpusti asupra noastră ca să ne dea lovitura de gratie. Constructia titulesciană prezenta marele desvantaj că lăsa realitătile să curgă pe dedesupt, că nu se întreba cu ce gânduri vin Sovietele în concertul popoarelor europene, ce necesităti le mâna si care este telul lor final. Pactul inspirat de Titulescu ar fi fost valabil numai dacă dădea garantii semnatarilor si contra unei eventuale agresiuni sovietice si această conditie nu se putea împlini pe hârtie, ci numai rezolvând în prealabil problema internă a Rusiei, transformând-o într'o partenerá capabilă de colaborare, dar asa cum a fost conceput, arăta ca o haină făcută după măsură nepotrivită, care acoperea într'o parte trupul Europei, dar îl lăsă expus vântului si înghetului în alte părti ale lui. Oamenii au gândit securitatea colectivă în functie de Londra si Paris, uitând de interesele României si de ale tuturor popoarelor din răsăritul Europei. Ei au preferat să se spună de persoana lor că sunt mari Europeni, în loc să se multumească cu calificativul, mai modest dar mai adânc impregnat de substrat national, de a fi mari Români. Poate cineva să reproseze poporului francez că se apără cu atâta inversunare contra orcărei deplasări de forte în favoarea Germaniei? Si că toată politica externă a Frantei dela Richelieu încoace si chiar de mai înainte a fost comandată, de ceeace se întâmpla dincolo de Rin? Dacă această teză este valabilă pentru Franta si pentru Anglia trebuie să ni se conceadă si nouă acelas drept, să nu ni se facă nici nouă imputări când arătăm aceeasi înversunare Rusiei sovietice si o excludem din rândul statelor cu care se poate încheia un acord si se poate trata civilizat. Când democratiile apusene ne invitau în horă cu Sovietele, ne împingeau la un act de sinucidere natională. Recomandatia lor convenea pentru o bucată de vreme intereselor lor, dar le desfiinta total pe ale noastre. Asa se explică dece această încercare n'a avut nici un succes în România, fiind respinsă atât de popor cât si de dregătorii depe atunci ai tării.

Când a început cel de al doilea răsboi mondial, soarta Poloniei ne-a servit ca avertisment de ceeace ar putea să se întâmple si României dacă ar asculta de consemnele apusului. Era absolut cert că în vreme ce sodatii nostri ar fi murit vitejeste pe crestele Carpatilor, bolsevicii ne-ar fi sărit în spate ca să-si ia partea lor de pradă din trupul agonisant al tării. Cu un an mai târziu, după ce Franta si Anglia au fost eliminate depe continent, în urma victoriilor germane, România s'a găsit prinsă între două imperialisme care în acea vreme trăiau în pace si-si menajau reciproc interesele. Conducătorii depe atunci ai tării au crezut de cuviintă să le satisfacă deopotrivă cererile, din aceleasi temeri ca să nu cădem victimă acordului temporar dintre ele. Dece balanta politicii noastre externe a înclinat definitiv spre Germania în vara anului 1940, după ce orice nădejde de ajutor anglo-francez se spulberase si nu s'a apropiat mai de grabă de Rusia, asa cum am fost consiliati din alte părti? Din acelas principiu pe care Englezii, Francezii si Americanii l-au aplicat cu străsnicie în trecutul răsboi, căutându-si aliante în toate părtile lumii numai ca să nimicească puterea celui de-al treilea Reich, cu deosebire că la noi functiona cu efecte inverse, pentrucă si realitătile erau altele. Un instinct sănătos avertiza necontenit poporul român să nu-si încredinteze soarta în mâinile Sovietelor, pentrucă orice tovărăsie cu vecinii din răzărit nu poate sfârsi decât în chinuri si umilinte.

Pentru a demonstra pozitia de legitimă apărare în care se afla România când a declarat răsboiu Rusiei sovietice, calitatea ei de victimă si nu de agresoare, este suficient să invocăm ultimatum-ul pe care ni l-au adresat Rusii în 1940, când ne-au răpit Basarabia si Bucovina. Nouă ni se pare că acest argument e mult depăsit de un alt fapt si mai concludent: anexiunea celor două provincii românesti a fost numai preambulul unei lungi stări de agresiune, unei presiuni continue exercitate de Soviete contra tării noastre care nu putea sfârsi decât la orientarea ei definitivă spre puterile Axei. Intrebarea crucială pentru politica externă din perioada 1940-1941 era aceasta: ar fi respectat Rusia sovietică independenta statului român după ce îsi îndestulase pretentiile teritoriale cu Basarabia si Bucovina, presupunând că nu ne-am fi angajat cu Germanii nici după răpirea celor două provincii? Această ipoteză nu avea nici o sansă de realizare din pricina pozitiei strategice pe care o detinea tara noastră. Ea este placa turnantă a sud-estului european. Toate drumurile care coboară în Balcani sau merg spre inima Europei centrale se încrucisează pe teritoriul României. Planurile de agresiune sovietică, a căror tintă îndepărtată era invazia Europei occidentale, nu se puteau desfăsura pe tot frontul, fără dislocarea bastionului românesc. Dacă diplomatia sovietică nu isbutea să câstige România în sfera ei de influentă, nu o putea lăsa nici neutrală, căci neutralitatea României reprezenta un mare inconvenient pentru interesele viitoare ale revolutiei bolsevice, mai mare chiar decât o aderare la Axă. Cu ce titlu ar fi putut constrânge România mai târziu să-i deschidă frontierele, dacă tara noastră printr'un miracol de diplomatie s'ar fi putut eschiva atât îndemnurilor engleze cât si celor germane si ar fi rămas înafară de vârtejul răsboiului? România trebuia cu orice pret scoasă din tâtâni, chiar cu pretul proectării ei în tabăra vrăsmase pentruca expansiunea sovietică să se poată desfăsura în toată libertatea spre Dardanele, spre Grecia, spre Albania, spre Yugoslavia, spre Italia si spre Austria. In această privintă diplomatia sovietică nu a crutat nici un efort mergând până la cele mai drastice si mai amenintătoare măsuri, recurgând la concentrări de trupe, la incidente penibile de frontieră, ca să actioneze asupra sensibilitătii românesti, să creeze impresia că nu mai există altă scăpare din situatia în care ne aflam decât să ne decidem într'o parte, să ne statornicim cât mai repede cursul politicii noastre externe. Să nu se mire nimeni asadar, dacă lipsiti fiind de sprijinul puterilor occidentale si trăind mereu în panica unei invazii sovietice, ne-am hotărât, în cele din urmă, să prindem singura mână care ni se întindea si ne garanta restul de teritoriu, după amputările teribile ce le-am suferit.

Majestate,

N'am scris rândurile de mai sus cu gândul de a aduna piese justificative "pro domo", ci pentru a aduce o contributie obiectivă la lămurirea politicii externe a României până la intrarea ei în răsboiu. Părerile noastre de politică externă au anticipat evenimentele cu ani de zile si au fost riguros confirmate de fapte, din nefericire totdeauna după ce au lasat răni adânci în trupul tării si prea putine lucruri s'au mai putut îndrepta. Pentru o dreaptă repartitie a răspunderilor trebue să facem însă distinctie între a sustine o anumită politică externă ca partid de opozitie si a realiza această politică din postura unui organ responsabil al statului. Opozitia îti oferă o mare libertate de miscare si critică, de care nu se bucură partidul care în acelasi timp are sarcina conducerii. Unul exprimă opinii, celălalt face acte de guvernământ. Miscarea legionară până în anul 1940 s'a declarat pentru o apropiere de Axă depe această pozitie neguvernamentală, fundamental diferită de a partidului care dispune de aparatura statului. Nu poti să tragi la răspundere o grupare politică de opozitie pentru neconformismul părerilor sale, pentru rolul care îi incumbă prin însusi mecanismul constitutional al tării. Or acesta a fost cazul special al miscării legionare. Inaiante chiar de a i se da prilejul, dela locul de comandă al statului, să aplice principiile sale de politică externă cu modalitătile si precautiunile ce-i incumbă unui partid care se află la conducere, ea a fost scoasă din legalitate, târâtă în fata tribunalelor si lovită cu cea mai mare cruzime în fiinta ei fizică si [illegible] Corneliu Codreanu a fost asasinat în 1938 pentrucă a îndrăsnit să vadă ceva mai departe decât oficialitatea tării, pentrucă a despicat cu claritate desăvârsită viitorul neamului, avertizându-l de marile primejdii care îl amenintă. El a spus în esentă două lucruri:

a. — Apropierea de Rusia sovietică este un gest de trădare pe care poporul român îl face fată de Dumnezeu si fată de ordinea morală a acestei lumi. Dacă trupele bolsevice ar pătrunde pe teritoriul României, ele nu-l vor părăsi înainte de a ne anexa universului lor ateu si materialist.

b. — In momentul decisiv, adică atunci când conflictul dintre nationalism si bolsevism se va descărca într'un rasboiu, toate combinatiile diplomatice pe care se sprijinise până atunci securitatea statului român se vor prăbusi ca niste castele de carton. Nu vor mai exista nici Mica Intelegere, nici Intelegerea Balcanică, nici Liga Natiunilor si nici chiar aliatii nu ne vor putea fi de mare folos. Corneliu Codreanu nu vedea altă scăpare pentru poporul român decât asociindu-se cu statele revolutionare nationaliste, cărora el le artibuia o înaltă misiune spirituală si istorică.

Din nefericire statele în care si-a pus nădejdea Corneliu Codreanu au abdicat mai târziu, dela misiunea lor europeană si s'au lăsat seduse de un imperialism sterp si fără suflet, contribuind cu lăcomia lor la dezastrul care s'a abătut asupra întregului nostru continent.

Lupta de exterminare contra miscării legionare s'a dovedit cu atât mai putin justificată cu cât aceeasi oameni, care l'au acuzat de trădare de patrie pe Corneliu Codreanu si i-au pregătit pieirea, au constatat cu surprindere, după un an si jumătate de la disparitia lui, că realitătile îi constrâng să caute deslegarea problemei externe exact în directia vederilor lui. De astădată acesti oameni nu mai exprimau opinii, asa cum ne-am permis noi cu câtiva ani înainte, ci au angajat destinul tării, începând cu faimosul tratat Wholtat din primăvara anului 1939 si sfârsind cu declaratia de răsboiu contra Statelor Unite.

Nu miscarea legionară a renuntat la garantiile engleze, nu ea a proclamat iesirea din Liga Natiunilor, nu ea a acceptat arbitrajul dela Viena, nu ea a declarat răsboiu Sovietelor, ci acelas cadru politic care ne-a învinovătit de hitlerism si ne-a trimis în fata plutoanelor de executie. Ne întrebăm, dacă pedeapsa contra noastră a fost moartea, ce pedeapsă meritau persoanele care au realizat efectiv politica pe care noi o preconizam în opozitie si înafară de aceasta asvârlind peste bord toate precautiunile trebuitoare? Nici chiar atunci când am fost încadrati în sfera de răspundere a statului, în timpul celor patru luni de guvernare cu generalul Antonescu, n'am avut posibilitatea să exercităm o influentă decisivă asupra politicii noastre externe. Toate acordurile importante cu Berlinul au fost tratate direct de Antonescu, fără de participarea guvernului si fără a se cunoaste în prealabil continutul si extensiunea obligatiunilor luate.

Lumea nu stie, de pildă, si va rămâne extrem de mirată aflând, că pactul tripartit nu poartă semnătura niciunui membru al miscării cu toate că ministrul de externe, Mihail R. Sturdza, era de fată în acel moment, în capitala Reichului, în fruntea unei delegatii de legionari.

In întoarcerea României cu fata spre Axa, în afara de cauza obiectivă care a actionat — permanentă agresiunei sovietice — a intervenit si o altă cauză, de interior românesc, de frământare specifică poporului românesc. In România niciodată nu s'a putut desparti politica externă de interesele de partid. Fiecare partid vedea în exercitiul politicei externe un mijloc de a-si consolida pozitiile interne, de a se impune opiniei publice din tara cu ajutorul prestigiului câstigat peste hotare. Nu s'a putut realiza o prezentare disciplinată a Românilor în fata străinătătii, un acord între toate partiile, pe probleme care depăseau cadrul unei guvernări si interesau neamul ca entitate istorică. Lipsind oamenilor politici mentalitatea bărbatului de stat, politica externă a tării noastre a luat un aspect de joc infantil, sucită si răsucită în toate sensurile după cum se proectau momentan raporturile de forte din Europa. Sunt Englezi mai tari? — Mergem cu Englezii. Sunt Nemtii mai tari? — Ne potrivim după pasul lor. Sunt Rusii mai tari? Alchimistii politicii noastre n'au ezitat să iasă în lume si cu Rusii. Preocuparea principală a clasei nostre conducătoare era să nu le ia altcineva locul în timpul când se petrece schimbarea de front si beneficiarii noii orientări politice externe să rămână tot ei, măcar că înainte juraseră pe alte steaguri. Mânati exclusiv de demonul puterii, de dorinta profitului continuu în toate conjuncturile externe, cadrul politic care ne-a guvernat până în 1944 se depărtase cu totul dela marile transee nationale, dela linia de onoare si demnitate a unui popor. Nu mai subsista în sufletul lor decât teama de a nu pierde favoarea noilor stăpânitori ai Europei. Asa s'a petrecut sub Carol, asa s'a continuat sub Antonescu. Interesa prea putin dacă angajamentele luate erau mult prea oneroase, dacă imaginea tării suferise amputări teribile, dacă flăcăii nostri mureau pe fronturi cu sutele de mii, dacă bogătiile pământului românesc luau drumul străinătătii, fără compensatii. Niciodată aceste concesiuni n'au fost socotite prea costisitoare, niciodată oamenii care le făceau cadou n'au avut măcar o tresărire de constiintă pe fata lor, dacă puteau servi ca monedă de schimb cu Berlinul. Sub aceste guvernări pozitiile miscării legionare au fost supralicitate si subplantate cu o slugarnică bunăvointă, platindu-se preturi exorbitante în teritorii, sânge si petrol, numai pentru a mentine o garnitură uzată si compromisă la conducerea tării. Problemele de politică externă au fost tratate cu meschinătate si scurtime de vedere, precumpănind în rezolvarea lor ura pe care o nutriau anumite cercuri în contra miscării legionare si dorinta de a o vedea înlăturată dela putere si svârlită din nou în lagăre si închisori. Nu trebuie să ne mirăm asadar că generalul Antonescu oferind totul si necerând decât capul miscării a reusit să devină, cu timpul, "persona grata" a Berlinului, dupăcum acelas rol era dispus să-l joace fostul rege Carol dacă n'ar fi fost interventia fulgerătoare a miscării dela 3 Septembrie 1940. Amabilitătile cu care au fost coplesiti Germanii si-au produs efectul. Miscarea legionară a fost socotită un partener incomod pentru politica externă a celui de-al treilea Reich si a fost preferat Maresalul Antonescu, căruia n'au ezitat să-i pună la dispozitie diviziile blindate germane ca să dea lovitura de stat din Ianuarie 1941.

Miscarea legionară era de acord, în principiu, cu noile directive externe, dar cerea ca realizarea lor să se facă sub conducerea ei, pentrucă era singura fortă de care dispunea în acel moment poporul român care, la nevoie, ar fi putut să răspundă si cu un "non possumus" pretentiilor dela Roma si Berlin. Noi nu eram convertiti de ultima oră, nu eram fugari dintr'un lagăr în celalat, buni bucurosi că ne-am găsit un acoperământ nou. Noi însine am proclamat necesitatea acestei politici, dar această aderentă nu ne împiedica să-i descoperim nuantele si să-i măsurăm si desavantajele. Noi nu ne desolidarizăm de politica externă ce a dus-o România până la 23 August 1944, dar îi condamnăm abuzurile si desmătul care a însotit-o. Nu se poate prevedea ce întorsătură ar fi luat evenimentele, dacă nu ar fi intervenit în jocul nostru vechile grupări politice cu concurenta lor interesată. Un lucru este însă sigur: am fi fost leali fată de noile obligatii internationale luate, dar tot atât de vigilenti si fată de interesele patriei. Nicio putere din lume nu ne-ar fi putut impune acel ritm slugarnic de colaborare cu Axa, inaugurat de Carol si continuat de Antonescu.

Aceste amărăciuni care au fost cu atât mai dureroase cu cât ni s'au confiscat si posibilitătile de a le împărtăsi la vreme opiniei publice, nu ne împiedică totusi să detasăm din activitatea maresalului Antonescu partea de obiectivare a neamului întreg. Răsboiul pe care l-a purtat în răsărit e un fapt de istorie natională, oricât s'ar strădui propaganda comunistă să ne demonstreze contra-

(Continuare in pag. 9)

Obiectivul politicei sovietice

Politica Rusiei Sovietice, în liniile ei directoare, este simplă.

Vizează un singur obiectiv: cucerirea lumii.

Utilizează un singur instrument: forta, aplicată direct sau indirect.

Actionează într'un singur sens: permanent în ofensivă. Concepută si aplicată în acest mod, politica Rusiei Sovietice a realizat până acum mult.

Ceeace însă se conturează în perspectivă, va fi cu mult mai mult, va fi catastrofal de mult. Intregul pământ este amenintat de a fi subjugat, într'un viitor nu prea îndepărtat, colosului de la Nord.

* * *

Nu este greu de observat să Moscova urmăreste azi realizarea unui imens cleste de fortă, ale cărui fălci se găsesc: una aproape formată, iar cealaltă în curs de formare.

Punctul de rotatie al celor două fălci ale clestelui este Moscova.

Prima falcă a clestelui sovietic se întinde dela Moscova până la Elba si Adriatica, adică e formată din Rusia Vestică, plus toate tările satelite, inclusiv Germania Orientală. Se poate numi falca europeană. Dispune de un potential uman de aproape 250 milioane de oameni, organizat si înzestrat cu tot utilajul modern de luptă.

Are lipsă, pentru moment, doi dinti: Turcia si Grecia. Un al treilea dinte se clatină: Iugoslavia. Chiar cu aceste lipsuri, nu se poate contesta însă că valoarea combativă a acestei fălci este imensă.

Formarea fălcei europene a parcurs până în prezent patru etape si se apropie de a cincea si ultima.

In prima etapă, *cea de cucerire*, armatele sovietice, bazate pe dezastroasele hotărâri diplomatice de la Yalta si Teheran, au ocupat întregul Est european, până la Weimar si Tirana.

State si natiuni de ordine, modeste, au fost împinse de "binevoitoarea" mână anglo-americană în calea tăvălugului ruso-comunist, care în marsul sau nivelator, intitulat impudic "liberator", a zdrobit tot esafodajul lor de traditii si civilizatie, reducându-le la cunoscutul numitor comun al nefericitelor mase de sclavi din Rusia sovietică.

In urma tăvălugului rusesc s'a asternut tăcerea si moartea.

In a doua etapă, *cea de exploatare a succesului*, resturile politice nationale si internationale din fiecare tară ocupată, au fost îmbinate în formatiuni denumite "guverne de coalitie", cu misiunea:

— de a preda în mâinile năvălitorului toată economia tării;

— de a extermina resturile de rezistentă natională;

— de a "epura", mai bine zis desfiinta, armata natională.

In a treia etapă, *aceea a comunizării*, guvernele de coalitie au fost răsturnate cu forta si înlocuite cu guverne comuniste sigure, inspirate si comandate direct de Moscova.

In această perioadă s'a procedat la eliminarea tuturor oamenilor politici ai vechilor regimuri; la reorganizarea pe baze si în spirit comunist a aparatului de stat, a politiei, a sigurantei si a armatei. In scoli s'a introdus limba rusă. Ofiterii armatelor nationale au fost obligati la învătarea limbei ruse deasemenea.

In a patra etapă, *aceea a sovietizărei*, si care este în curs de executie, s'a procedat si se procedează la ocuparea celor mai vitale centre de comandă natională, cu comisari rusi. Este cazul recent cu numirea lui Rokosowsky — general rus — ca ministru de răsboi si sef al armatei poloneze.

Realmente, rokosowskyzarea este penul[illegible] operatie folosită de Rusia sovietică în calea încorporărei definitive a statelor Europei orientale. Acum este în curs deci în această zonă, înlocuirea sefilor nationali ai armatelor fiecarei tări, cu sefi rusi, numiti si impusi direct de Moscova. Cu alte cuvinte, armatele nationale ale statelor din Estul european sunt de fapt în curs de a fi înglobate în pontentialul de răsboi al Rusiei sovietice.

După această etapă se va trece la încorporarea efectivă a statelor din Estul Europei în Uniunea Republicilor Sovietice Socialiste. In această ultimă etapă, primul ministru din fiecare stat — în prezent comunist national — va fi înlocuit probabil cu alt prim ministru — acesta comunist rus — numit direct de Moscova. Desigur, misiunea acestuia va fi ca împreună cu seful armatei, tot rus, să determine fiecare din Republicile Populare de a cere prin plebiscit liber, încorporarea sa la "Patria socialismului", Rusia Sovietică.

Si cu acest ultim act, "piesa" Estului european va lua sfârsit.

A doua falcă a clestelui sovietic, se întinde de la Moscova până la Shangai si Hong-Kong, cuprinzând întreaga Rusie Estică, plus China. Aceasta poate fi denumită falca asiatică.

Spatiul acesta, desi mai putin organizat si mai putin înzestrat tehniceste, este supracompensat numericeste; are un potential uman de aproape 450 milioane de oameni.

Formarea fălcei asiatice a clestelui sovietic în devenire, se pare că va trece prin aceleasi etape ca si prima, cu deosebirea ca etapele intermediare vor fi mult mai scurte; cucerirea si organizarea spatiului chinez este executată de data aceasta chiar de partidul comunist chinez, care dispune atât de cadre puternice cât si de o armată proprie numeroasă, disciplinată, stoică si combativă.

De data aceasta Moscova a ocolit calea actiunii directe — cucerirea prin armata sovietică — pentru a evita pe cât posibil pozitia incomodă si periculoasă de agresor. A preferat calea rasboiului civil, încredintând misiunea de cucerire chiar fortelor comuniste chineze, antrenate si utilate din timp si cu grije în Mongolia si Manciuria si dirijate acum de strategi sovietici experimentati.

Prima etapă a creierei flancului asiatic este pe punctul de a se încheia. Armatele lui Mao-Tse-Tung, seful comunistilor chinezi, stăpânesc în prezent cele mai bogate si populate provincii chineze, aproape tot tărmul chinez, si înaintează fără întrerupere si cu viteză. Restul Chinei va cădea în mod fatal, prin actiunea de sufocare; legatura cu Marea fiind tăiată, aprovizionarea si schimbul celorlalte provincii va fi întrerupt. Odată efectuată ocuparea Chinei, problema sovietizărei si încorporărei acestui imens spatiu si potential la U.R.S.S. va fi simplă; este doar o problemă de technică sovietică, perfect cunoscută.

Cine îsi îngăduie să creadă sau să spere contrariul, e în afara realitătilor istorice. Si totusi sunt oarecari oameni politici, până si conducători de state, care văd în actuala desfăsurare a procesului chinez un fenomen de "titoizare" a Chinei.

Este o eroare catastrofală, deoarece creiază fată de această acută si extrem de gravă problemă, o atmosferă de indiferentă sau în cel mai bun caz, de expectativă. Anglia — si desigur cu ea, toate statele din orbita ei chiar tratează recunoasterea "de jure" a guvernului comunist chinez.

Dar cei ce actionează bazati pe probabilitatea unei "titoizări" a Chinei, uită trei lucruri fundamentale:

1. Că Iugoslavia "titoizată" nu are frontieră comună cu Rusia sovietică, ci cu Occidentul. Daca ar fi avut, Tito ar fi fost înmormântat de mult între aceleasi scânduri si cu aceleasi onoruri ca si Jdanov.

2. Că "tehnica" disciplinei sovietice a învătat suficient din "cazul Tito", pentru ca aceasta să se mai repete; deci în spatiul chinez va fi utilizat un alt coeficient de sigurantă decât în Iugoslavia.

3. Că aportul celor 400 milioane de chinezi, este pentru Rusia sovietică mult mai interesant decât al celor 15 milioane de iugoslavi. Ca atare în efortul de sovietizare si încorporare a Chinei, va folosi un sistem mult mai amplu, mai eficace, mai rapid si mai sigur. Iar. N.K.V.D.-ul, cu certitudine, a si patentat până acum noul sistem.

Dată fiind situatia actuală din China si atitudinea de neinterventie si nederanjare adoptată de Occident — inclusiv Statele Unite — fată de Rusia sivietică se poate fără nici un risc anticipa ca realizarea flancului asiatic al clestelui sovietic în pregătire, este asigurată si că timpul necesar pentru parcurgerea celor cinci etape de realizare va fi mult mai redus decât în cazul flancului european.

* * *

Odată format uriasul cleste sovietic, cu un vârf la Weimar iar celălalt la Hong-Kong, având ca pivot central Moscova, este usor de prevăzut ce sanse extraordinare se pot naste pentru realizarea expansiunei mondiale a imperlismului sovietic.

Flancul european va sta desigur pe loc, pentru a tine permanent în gardă si chiar în alarmă, Occidentul cu Pactul sau atlantic. Fortele acestui Pact nu vor putea interveni în altă parte pe glob. Vor fi obligate la o imobilizare de lungă durată.

In acest timp va intra în functiune flancul asiatic, executând o miscare de rotatie către interior, respectiv o operatie de măturare a întregului spatiu cuprins între cele două fălci ale clestelui sovietic.

Toate statele si popoarele din zona de cuprindere a clestelui sovietic vor cădea în mod automat sub stăpânirea Moscovei, care va întrebuinta în acest scop împotriva lor, fie o actiune de subminare, fie una de constrângere. Si una si alta vor da rezultatul dorit, întrucât:

1. Toate statele si popoarele din acest spatiu sunt asezate pe cele mai adânci curbe de mizerie ale globului.

2. Toate aceste populatii, desi o imensitate ca număr, sunt lipsite aproape complect de un instrument de apărare, respectiv de armate.

Incât, fie pătrunzând insinuant pe poarta mizeriei, fie strivind cu cinism eventualele încercări timide de rezistentă, scopul Rusiei sovietice va fi atins. In scurtă vreme de la formarea clestelui, statele si popoarele din orbita acestei unelte diabolice, vor cădea cu o usurintă surprinzătoare: fie hipnotizate de privirea sarpelui, fie înveninate de muscătura aceluiasi sarpe.

Moscova va avea interesul si va face eforturi supraumane pentru a întârzia răsboiul.

Si este evident că dacă Occidentul va întârzia si va astepta razboiul declarat de Rusia sovietică, atunci rezultatul acelui razboi va însemna înfrângerea sigură a Occidentului si întinderea stăpânirei sovietice până în Statele Unite.

Imperiul lui "Nihil" va lua astfel în stăpânire globul.

* * *

Rusia sovietică nu vorbeste, ci forjează zi de zi, cu o hotarâre de fier, cucerirea lumii întregi.

După părerea noastră, evitarea catastrofei mondiale care înaintează cu pasi repezi în jurul globului, are o singură solutie, determinată de două măsuri:

1. Conducătorii fortelor Pactului Atlanticului de Nord trebue să părăsească pozitia actuală de espectativă binevoitoare fată de Rusia si să treacă la actiune directă.

2. Ca urmare, fortele Pactului Atlanticului de Nord trebue să împiedice cu orice pret formarea clestelui sovietic, prin tăierea flancului european, deja format si bararea flancului asiatic în curs de formare.

D. Boboc

Où va le monde!...

par Vladimir Negoescu

Chaque époque inscrit son existence dans l'histoire par les quelques traits essentiels qui ont marqué l'esprit des gens et ont dominé le cours des événements. Chaque époque reste donc grandiose ou misérable, d'aprés la valeur qualitative de ces traits caractéristiques et la profondeur de leur emprise sur les masses et sur les élites.

L'époque actuelle — celle qui va depuis la fin de la deuxième guerre mondiale jusqu'à la moitié du XXe siècle, se caracterérise par la disparition totale du *bon sens* dans le monde et par l'établissement d'un *état d'inquiétude* qui touche la totalité des nations sans exception.

Croire aux promesses solennelles d'entente et de collaboration des Soviets; accepter les assertions et les insultes des délégués moscovites dans les séances de l'O.N.U.; permettre aux mêmes Soviets de détruire des nations entières et d'en réduire d'autres en esclavage; laisser la force de résistance des nations asservies par les communistes s'émietter sous les coups étudiés de ceux qui n'ont d'autre culte que la force; parler de l'existence de la bombe atomique entre les mains des Soviétiques ou de l'imminente possession de celle-ci par eux, sans prendre d'ores et déjà des mesures pour empêcher cet événement incalculablement dangereux pour le monde entier; supporter avec une déplorable passivité les actes d'hostilité — voire même de guerre — que ces mêmes éléments perturbateurs provoquent aux quatre coins du globe; etc.... ce sont autant de preuves irréfutables du manque de bon-sens dans notre société et surtout dans l'élite dirigeante des nations actuellement responsables devant l'histoire.

On en est arrivé à voir des navires de guerre bombardés par les communistes chinois, des diplomates arrêtés, expulsés ou tout simplement déclarés disparus, sans qu la révolte des pays respectifs dépasse la formule stéréotype d'une protestation officielle. On en est arrivé à supporter la nomination de notoires communistes russes à la tête des pays conquis, sans que cette aberration soit considérée comme une destruction catégorique de la souveraineté national et comme un précédent dont les conséquences pour l'avenir sont incalculables.

Ce manque de bon sens semble être causé par la *crainte* des gens sensés et conscients de voir l'humanité plongée dans une nouvelle aventure sanglante, dont les suites leur paraissent plus pénibles que de céder aux exigences de plus en plus insupportables des impérialistes moscovites. On veut éclaircir la situation en faisant preuve de compréhension à l'égard de ceux qui, justement, sont les moins compréhensifs. Or cette attitude a plus l'aspect d'une faiblesse — très habilement mise à profit par les Soviets — que d'un acte de haute signification internationale et d'une manière incontestable d'apaiser les esprits.

Quant à l'inquiétude qui bouleverse notre société, elle parait avoir pris la forme d'une psychose. Cet état touche sans distinction les couches les plus hétérogènes de la société. Il se manifeste, d'ailleurs, dans les domaines économique, social, culturel, moral, politique, de chaque nation prise à part. Il s'agit bien d'un état spécial de l'époque, qui ne fait qu'aggraver l'imbroglio de la situation générale.

La nocivité de ces traits n'a nullement besoin d'être démontrée et on peut prévoir que l'avenir cataloguera cette période comme une des plus ignominieuses de notre siècle.

Quelle peut être la cause de cette confusion générale qui n'aura que des consequences funestes pour l'avenir du monde?

Cette situation qui, pour certains, n'est que curieuse, a une signification beaucoup plus profonde qu'on pourrait l'imaginer. Elle est logique, parce que sa cause réside dans l'absence de l'élément le plus essentiel à la tranquillité et au développement des nations: la paix. Malgré la cessassion des hostilités et la signature de certains traités, la paix est loin d'être cimentée. Pour être plus précis encore: LA PAIX N'EXISTE PAS.

La paix n'est pas la signature apposée sur un traité par une quantité respectable de représentants diplomatiques. Celle-là n'est qu'un formalisme juridique, nécessaire pour la bonne entente entre les signataires et le respect de la tradition historique.

La paix c'est un état d'esprit général, un état de confiance mutuelle et enthousiaste qui se manifeste spontanément dans tous les pays du monde, chez tous les individus, dans toutes les couches de la société.

Dans ces conditions, l'atmosphère mondiale est renouvelée. On se sent débarassé du poids qui a pesé lourdement pendant les années de guerre. On n'y pense plus sinon comme à une époque de cauchemar qui doit être oubliée pour le bien et la tranquillité de chacun. L'iquiétude des jours d'angoisse cède la place au sourire; l'espoir remplace le désespoir. Chacun SAIT qu'une nouvelle ère est commencée et qu'on n'a plus rien à craidre.

Les résultats matériels sont presque instantanés: reprise des affaires inter-états, échanges culturels, intellectuels, augmentation de la production, disparition des restrictions, prospérité, confiance dans la vie et dans l'avenir, etc... Le langage devient lui aussi amical, engageant. La propagande passionnée et partidaire disparait. La

(*Voir la suite page 10*)

Vers un nouvel ordre social

par D. Dumbravă

C'est sur le droit de liberté et l'organisation du travail qu'a reposé toute la hiérarchie économique et sociale le l'Etat moderne, pendant les premières decades du XXe ciècle.

Quelle difference frappante avec les régimes rigoureaux — pour ne pas dire pire — qui ont precédé dans le temps cette époque!

Point n'est besoin de remonter jusqu'à l'antiquité — où l'esclavage était une respectable institution d'Etat, dans dequel se confondaient les masses des travailleurs, ni même au dur régime de l'Etat féodal avec son autoritarisme impitoyable, caractérisé par les droits des Nobles et les devoirs des classes déshéritées — pour constater le contraste dans le domaine social.

Le développment culturel des XVIIe et XVIIIe siècles n'apporte rien de neuf ou d'essentiel dans le statut des masses. L'ordre social garde la même tendance féodale: l'économie nationale se trouve toujours à la disposition exclusive du chef de l'Etat. Les travailleurs forment une masse amorphe qui doit obéir pour ne pas périr.

Cependant, une tendance audacieuse commence à remuer les esprits éclairés. L'absolutisme royal est battu en brèche, et, peu à peu, on arrive à la Révolution Française.

Une nouvelle ère commence, dont les conséquences ne pouvaient pas même être prévues au début: le droit de propriéte est garanti, la liberté d'action dechainée, les masses sont affranchies.

L'ordre social prend un autre aspect. Une lutte farouche s'engage entre les différentes couches sociales, sorties de la révolution, à la recherche d'un nouvel équilibre.

Le régime capitaliste-libéral du XIXe siècle poursuit, au point de vue politique, la démocratisation de la vie sociale. Cependant, à cause du manque d'organisation des masses ouvrières, celles-ci retombent dans une sorte de servage, dominées par la classe riche d'industriels qui font la loi et l'imposent. Le libéralisme classique place à la tête de l'Etat un monde qui en profite pour proteger ses intérêts personnels. L'homme est légalement libre, mais la loi ne le protège pas. C'est sur cette anomalie, germe des futures transformations sociales, qu'est fondé l'ordre social du XIXe siècle.

Se basant sur le principe que chacun connait mieux son propre intérêt, l'Etat s'est complètement desintéressé du sort et de l'âme du peuple. Le monde libéral, dans ses préoccupations matérielles, ne pouvait pas voir le conflit qui s'établissait entre lui et les nouvelles conceptions économiques et sociales provoquées par l'émancipation dès masses. Ces masses, en se développant intellectuellement, deviennent de plus en plus actives. A la place du travailleur isolé d'autrefois s'agite maintenant une classe ouvrière organisée qui revendique des droits. Cependant, il a fallu à cette masse ouvrière plusieurs décades de luttes acharnées, de sacrifices, de pertes mortelles, pour réaliser ses ambitions. A partir de ce moment, elle n'a plus constitué une masse amorphe mais un élément essentiel de la société de chaque Etat.

D'un autre côté, le développement du capitalisme crée des entreprises gigantesques, des trusts, qui, fatalement, entrent en conflit avec les revendications de plus en plus exigeantes des masses ouvrières.

L'Etat, en tant qu'élément conciliateur entre les deux forces, cherche à étendre ses fonctions de telle manière qu'elles puissent satisfaire autant les exigences des masses ouvrières que les nécessités de l'organisation économique capitaliste. Ces efforts ont amené, le plus souvent, le déséquilibre budgétaire de l'Etat. En même temps, l'intensification des crises économiques a obligé les entreprises, tant particulières que d'Etat, à réduire le nombre de leurs employés, lesquels ont grossi les rangs des chômeurs.

(*Voir la suite page 10*)

ASPECTUL ETNOGRAFIC AL NEAMULUI ROMÂNESC

Strãmosii nostri

Strămosii nostri îsi înrădăcinară viata în Carpati. (Daci montibus inhaerent).

Hotarele tării lor ajunseră pe vremea regelui Boerebista până la Bug (Olbia), Balcani (Apolinia), isvoarele Nistrului si podisul Boemiei.

Erau un popor de săteni, plugari si ciobani, cu trecut milenar. ("Rien ne nous empêche de supposer que les habitants qui dressèrent les huttes funéraires de la Moldavie à l'âge de la pierre polie, sont ceux qui plus tard reçurent des historiens anciens de nom de Daces et de Getes") — afirmă savantul Pittard.

Agricultura lor, industria lor casnică, viile si minele lor, permiteau exportul spre celelalte tări, până în Macedonia si Marea Egee.

Ei se împărteau în două clase sociale: Nobilii si oamenii de rând. Nobilii se numeau "tarabostes", iar oamenii de rând "pileati". Dintre nobili se ridicau regii si conducătorii.

Imprejurările în care trăiau erau grele din cauza vesnicei amenintări a năvălirilor straine. Nu au avut armată de meserie, ci în vremuri grele se strângea tot norodul ca să-si apere tara înarmându-se cu se aveau la îndemână.

Erau iubitori de muzică si aveau o vorbire foarte accesibilă poeziei.

Celelalte popoare îi numeau "nemuritori" deoarece ei credeau în nemurirea sufletului. Pentru ei trupul era o piedică sufletului în năzuinta lui spre nemurire, asa că la primejdie îl jertfeau fără căintă. Prin jertfa trupului ei îsi înlesneau trecerea către viata de veci.

Credeau într'un Dumnezeu, Unul Atotputèrnic si acest Dumnezeu era Spirit nematerializat.

Intemeietorul credintei lor a fost Zamolxe.

Sufletele celor care cădeau pe câmpul de luptă se înăltau spre cer, iar cei rămasi obisnuiau să aducă din cinci în cinci ani jertfă pe cei mai buni dintre ei, care de bună voie se aruncau în sulite.

Regii si fruntasii lor, când tara era in mare pericol si nu mai puteau să o scape, îsi curmau viata, pentrucă destinul lor nu era să trăiască în robie.

Femeile de multe ori îsi curmau viata la moartea sotilor pe mormântul acestora, grăbindu-se să-i însotească în viata de dincolo. Aceste femei au contribuit mult la mentinerea credintelor lor, îndemnându-si copii la rugăciuni si la tinerea posturilor.

Tatăl familiei era simbolul puterii, al demni[illegible] eroismului.

[illegible], în urma unei mari bătălii cu Bastarnii, unul dintre cele mai puternice neamuri germanice, a obligat pe ai săi să fie servitorii femeilor lor proprii, drept pedeapsă pentrucă nu avuseseră destul avânt în luptă. Aceasta fiind considerată o mare rusine, dacii s'au grăbit să scape de ea învingând pe dusman în o nouă luptă.

Erau buni călăreti si arcasi, iar pe vreme de furtună trăgeau cu săgetile în fulgere. Nu se închinau niciodată fenomenelor naturii, ci s'au măsurat cu aceasta înfruntând-o.

Zelul religios e trăsătura principală a caracterului lor. O ramură întreagă din neamul dacilor, Capnobatii, trăiau numai cu vegetale, ducând o viată complect singulară, de contemplatie.

Punând totul în legătură cu sufletul, ei deveniră isvor spiritual până si pentru neamul civilizat al grecilor. Platon citează un principiu al dacilor astfel: "Zamolxe, spune că nu se poate vindeca trupul fără să îngrijim de suflet si că tocmai deaceea sunt multe boli la care nu se pricep medicii greci, fiindcă ei nu cunosc sufletul de care ar trebui să se ocupe. Căci dacă acesta merge rău, este cu neputintă ca trupul sa meargă bine".

Dacii îsi alegeau atât pe regi cât si pe preoti. Acestia din urmă duceau o viată austeră de pustnici. Nu se căsătoreau si mâncau numai lapte sau miere. Cei mai mari preoti ai lor au fost Deceneu si Comosic, pe care poporul îi numea "Prea Cuviosi". Ei stăteau în muntele sfânt Cogeon si erau regi spirituali. Cu ei Regele statului se sfătuia în momentele de grea cumpănă.

Dio Crysostom spune ca "dacii sunt cei mai intelpti dintre toti străinii", iar scriitorul Pomponius Mela le zice "Ad mortem paratissimi" (cei mai pregătiti pentru moarte).

Răsboaiele lor au avut un caracter defensiv întotdeauna si omenia lor era vestită în toată lumea. Polyaianos scrie că la 292 înainte de Cristos, Lisimah, unul din urmasii lui Alexandru Macedon, porneste o expeditie contra lui Dromichete, regele dacilor. Macedonenii sunt răpusi si regele lor cade în mâinile dacilor.

Istoricul scrie că regele acestora îl primeste cu mare respect pe Lisimah. Il îmbrătisează ca pe un frate si ducându-l în orasul Luminii, capitala dacilor (Heli) îi întinde un mare ospăt.

Dacii îi asează pe Macedoneni la mese de argint cu vase de aur, iar ei rămân să ospăteze pe mese de lemn în strachini. Dromichete mustră astfel pe strălucitul Lisimah, care plecă rusinat în tara lui, făgăduind prietenie mult milostivului său liberator.

Inainte de a pleca la răsboi dacii se cuminecau cu apă din Dunăre si puneau legământ să nu se întoarcă din luptă decât biruitori. Astfel ajunseră să fie în preajma anului 100 după Cristos, singura fortă care să se opună Romei.

Infrângerea Dacilor de către Traian, avu răsunet în toată lumea. La Roma o sută două zeci si trei de zile tinură serbările. Unsprezece mii de fiare sălbatece fură aduse în circuri si toate medaliile, ceramica si monedele însemnară în gravurile lor această mare veste. Din toate părtile imperiului fură trimisi soli împăratului în semn de preamărire a biruintei sale si două mii de figuri în relief fură săpate pe o columnă în cea mai frumoasă piată a Romei.

Traian caracterizează în câteva cuvinte, după Iulian Apostatul, pe Daci: "Am subjugat chiar pe acesti daci, cei mai răsboinici dintre toate neamurile care au existat vreodată, nu numai din cauza puterii corpului lor, dar si din aceea a învăţăturilor lui Zamolxe, care este intre ei asa de slăvit. Acesta le-a întipărit în inimă că ei nu mor, ci numai cât îsi schimbă locuinta, si de aceea ei merg la moarte vai veseli decât la orice altă călătorie".

Cât de tenace a fost sufletul dacilor se vede din însăsi momentul ruinii lor, din arderea Sarmisegetuzei, din moartea regelui Decebal, din luptele dacilor liberi si din nealterarea credintelor lor sub influenta stăpânitorilor. Istoria aminteste de luptele Dacilor cu Romanii încă în secolul al 3-lea după Cristos sub împăratul Maximus. Apoi sub Decius luptă romanii contra dacilor, care aveau fortificatii prin judetul Ciuc de azi. Se mai stie încă de existenta regelui dacilor Costoboci, numit Pieporu, la anul 180 după Cristos.

Istoricul C. Patsch vorbind despre secolul al 3-lea după Cristos, spune că printre dacii răsvrătiti contra romanilor era un urmas de sânge al lui Decebal.

Sub romani dacii îsi păstrează credintele lor neschimbate. Si toate obiceiurile ce vin din partea stăpânitorilor capătă continutul sufletului băstinas. Se poate vedea aceasta din sărbătoarea romană a Rosaliilor. Această sărbătoare se tinea în Dacia nu spre amintirea mortilor, ca în Roma. Prin ea se aduceau prinosuri duhului celor morti. Era timpul când cei rămasi pe pământ se întâlneau cu cei din ceruri la acest mare prasnic tinut lângă morminte. Pe pământul ce acoperea mortii se turna vin, se punea colivă si se aprindeau făclii de ceară. Contactul acesta cu cei morti, isvorât dintr'o adâncă pace interioră, dădea omului posibilitatea să simtă moartea ca pe o odihnă lină si împăcată.

Astfel erau dacii, strămosii nostri, care acum două mii de ani, în preajma venirii Mântuitorului, lăsară mostenire urmasilor norma vietii lor: sacrificiul, ca pe o cale deschisă spre mântuire.

Miraculoasa rezistentă a poporului românesc, caracterul său refractar vin dela dacii de altădată. In plus, acea imunizare, adică adaptabilitate la împrejurările istorice. Pentrucă, înaintea fenomenului de dislocare etnică ce s'a întâmplat în istorie începând cu secolul 3 după Cristos, dacii au trebuit sa întâmpine multe alte migratiuni de popoare (invaziunile repetate ale Cimerienilor, Celtilor, Scitilor, Sarmatilor, Persilor, Macedonenilor, etc.) si ei si-au căutat un fel de trai adaptabil acestor situatii.

Lipsa de coeziune si exageratul individualism al dacilor, care i-a dus la neîntelegerile despre care vorbea Herodot, s'au păstrat până azi în neastâmpărul pribeag al motilor si al ciobanilor carpatini.

Tăranii români îsi duc viata cu aceleasi îndeletniciri ca si dacii, poartă acelasi straie, trăiesc în aceleasi locuinte, cred în aceleasi vrăji si incantatii si au acelas gând despre moarte. (Priveghiul dela căpătâiul reposatilor, care e prilej de jocuri si veselie).

Dela daci e mostenită seninătatea sufletului românesc, care se revarsă din baladele, povestile, legendele si cântecele bătrânesti. La fel traditionalismul nostru, frătia cu codrul, cu turmele de mioare si cu unduioasa învălurare a colinelor.

Atitudinea mioritică de împăcare cu destinul (Miorita), conditia jertfei în realizarea faptei creatoare (Mesterul Manole), si încrederea în biruinta binelui (Făt Frumos), sunt accentele spiritualitătii românesti legate de credinta în nemurire.

Crestinismul când din cele mai îndepărtate timpuri ajunse la daci, fu primit ca o normă de mult isvorâtă din sufletul lor. El s'a suprapus peste credinta veche părând a o perpetua în toate obiceiurile si ritualul de până atunci.

Aceste obiceiuri dăinuesc până azi la tăranii nostri pe care-i vedem prăznuind cu lumânările aprinse în colivă la mormintele părintilor si străbunilor peste care toarnă vinul sfintit.

Ele sunt mărturia trecutului si sustin sufletul unui popor pe care cu voia lui Dumnezeu l-au păstrat Carpatii ca pe o relicvă istorică.

Prof. DAN SIMIONESCU



Daces sur la Colone Trajane

Când venirã

Când îmi veniră furii în ogradă
Ei n'au venit întâi grămadă.
Nu au venit cum vin, deobste, hotii
Cu ceata si odată cu totii.
Ograda, satul si cătunul
I-au cunoscut, venind, pe câte unul.
Si n'au venit nici noaptea, pe furis,
Feriti de drum si luminis.
Ei au venit cum vin vecinii
In toiul zilei. Se coceau ciorchinii
Si atârnau din frunze poame coapte.
Era mai multă zi decât fusese noapte
Si n'atipea, că'n deal se si trezea
Zi ua de aur in grădina mea.

M'au întrebat ce-mi fac copiii.
Unii munceau prin fundurile viei,
Alti'i zăream pe scule cum se'ndoaie
Biruitori în luncă si'n zăvoaie,
Cu seceri de scântei si cu topoare noi
In lanurile de trifoi
Vedeam si coasele cum sboară,
Tăind nutretul meu a patra oară.
Cum auzeam că spun si-ntreabă
Păreau să fie oamenii de treabă.
Dar câinii ridicati în bătătură
I-au dus lătrati, din gură'n gură.
Câinii mei prosti, Potaia si Lătosul,
Citesc cu nasul si mirosul.

TUDOR ARGHEZI

Doinã

Dela Tisa pân'la Bug
Nu e casă, nu e plug.
Jalea grea străbate zarea
A secat parcă si marea.
Soarele nu mai e soare,
Neamu'ntreg în închisoare.
Gem Carpatii, Oltul, Jiul,
Căci i-au năpădit pustiul.
Dunărea se sbate-n lanturi
Zac cadavrele în santuri.
In genunchi pe la icoane
plâng copiii mici de foame...
Mortii-s mii si zeci de mii
Iar cei vii, îs doar stafii..
Câinii urlă-n miezul noptii
Peste tot îi spectrul mortii.
Jalea-i rea, durerea cruntă...
Cine oare mai o'nfruntă?!...
Dela Tisa pân'la Bug
Nu e casă, nu e plug.

AL. SILISTREANU

Vers un nouvel ordre social

(Suite de la page 4)

L'Etat, pressé de toutes parts du fait de ces difficultés imprévues, se voit très souvent incapable d'y faire face d'une manière satisfaisante et se sent menacé dans son existence par des idées et des méthodes révolutionnaires. L'ordre social établi paraît plutôt une époque transitoire dominé par la passion partisane, les revendications désespérées des masses prolétaires, les prétentions exagérées des organisations capitalistes, l'effort surhumain de l'Etat pour maîtriser et coordonner le tout.

Il faut considérer aussi que, depuis la première guerre mondiale, un nouvel élément perturbateur est entré en jeu, employant des méthodes tout à fait inaccoutumées et fallacieuses, mais d'autant plus influentes sur les esprits des masses travailleuses. Il s'agit de l'idéologie anarchique du bolchevisme qui tend à gagner les masses mécontentes de tous les pays du monde. Les efforts que les Etats ont fait pour sortir de cette situation desespérée, n'ont fait que prolonger leur agonie, car les moyens employés par le communisme ont réussi à miner l'économie des autres Etats, à provoquer par les "dumpings" le déséquilibre total de l'économie mondiale et par là, le trouble de l'ordre social et politique dans le monde. Ce désastre économique et, en quelque sorte, moral, jette sur le pavé des millions d'ouvriers. Cette nouvelle situation caractérise la période d'entre les deux guerres mondiales et donne un aspect tout à fait inquiétant à l'ordre social. Comme réaction contre cet état malheureux, se sont érigés les mouvements du socialisme national allemand et italien. Ils ont cherché, par un effort dirigé, à améliorer l'organisation sociale, à contre-carrer le phénomène des crises et, dans une certaine mesure, ils y sont parvenus. L'ordre social de ces deux mouvements avait atteint un certain équilibre. Néanmoins, en tant que révolutions nationales, le fascisme et l'hitlérisme ont été incomplets, parce qu'il leur a manqué l'essentiel: l'élément spirituel. Ils n'ont pas réussi à s'élever plus haut que leurs objectifs propres et à comprendre aussi l'idéologie des autres nations. Dans leurs luttes, avec une tactique fausse, ils ont été entraînés par une même fièvre de domination d'autres peuples dont ils n'ont pas su respecter la liberté. C'est à cause de cet égocentrisme qu'ils se sont effondrés, non pas par ce qu'ils ont crû, mais par ce qu'ils ont fait. L'ordre social qu'ils avaient voulu imposer s'est effondré en même temps et cet effondrement a assuré encore plus la marche des idées révolutionnaire du bolchévisme, et l'esclavage d'innombrables peuples européens. Les conséquences dramatiques dont l'humanité hérite actuellement, montrent que la lutte pour l'établissement d'un ordre social équilibré n'est pas encore finie. En même temps, l'inquiétude qui ravage les esprits en rapport avec les attaques furieuses de l'idéologie communiste, montre aussi que l'ordre social de demain ne peut pas avoir ses racines dans cette idéologie tyrannique et absurde.

Le monde démocratique se rend compte aujourd'hui du péril bolchevique et sent la nécessité de lutter contre lui.

Quelle est donc la véritable cause qui empêche la réalisation de la paix sur la terre et où gît le mal qui tourmente l'âme humaine? Comment les nations peuvent-elles ressusciter de l'état d'anarchie où elles sont tombées et comment pourra se réaliser le nouvel ordre social dans le monde?

L'ordre social de demain est une question d'honnêteté, de compréhension et de bonne volonté. Les hommes politiques qui seront appelés à conduire les nations devront avoir conscience de leur mission historique et de leur responsabilité morale à l'égard de toutes les couches sociales des peuples respectifs. Par cette compréhension, par l'exemple, par leur dignité aussi ils arriveront à refaire l'âme des foules déçues et rebâtiront la confiance de la nation. En même temps, par rapport à leurs voisins, les peuples devront renoncer totalement aux conceptions politiques et économiques égoistes, à la pensée de domination. Ces tendances une fois supprimées, l'organisation de l'ordre social intérieur ne sera qu'une question de méthode. Le développement syndical de la classe ouvrière dans le cadre de la nation et la réalisation effective de leurs revendications dans le même cadre empêcheront définitivement l'intrusion communiste dans la vie nationale et assureront l'ordre et l'existence de l'Etat. Ce n'est pas par la négation de l'idée de Patrie, de Famille, de Propriété, qu'on peut réaliser la justice sociale, mais par l'élévement de l'homme, par la contribution conscience et le sacrifice de chaque nation dans l'oeuvre de redressement du monde. Le mal ne se cache pas dans la forme mais dans l'individu, dans l'homme de tous les temps. Cet équilibre social que nous attendons avec impatience ne pourra se réaliser que lorsque l'individu saura se débarasser de tous les égoismes qui rongent son être. Cette grande responsabilité, la réalisation d'un ordre social équilibré, reviendra à l'homme nouveau, à celui qui saura comprendre, donner de lui-même et pardonner. L'humanité ne pourra être sauvée que par le salut de l'homme sur le plan spirituel.

D. DUMBRAVA

România de ieri

de Lt. Col. STEFAN MARASCU

In urma primului răsboi mondial, Tara Românească isi realizează visul reintregirii in hotarele strămosesti ale Daciei.

Se implineau două milenii de tragică vietuire pe linia unei constiinte nemărturisite, pe linia unui destin de tainică împăcare cu sacrificiul, destinul luptei impotriva invaziunilor dela granita orientală a Europei.

Firele nevăzute ale unor năzuinte pierdute in negura vremii, se legau acum in vointa de afirmare a natiunei române, care, infruntând vitregia atâtor veacuri, renăstea la o viată liberă, la viata sa adverărată, păstrată cu sfintenie in ascunzisul muntilor, in adâncimile de nepătruns ale codrilor carpatini.

Purtând amprenta vremurilor de demult, această viată apăru ca o enigmă, ca un miracol istoric, ca o manifestare nouă in ansamblul vietii europene de după răsboi...

Spiritul ei senin si patriarhal, stilul ei sobru si nealterat in măretia formelor simple si armonioase, dovedeau implinire de străvechi testament si hotărârea românilor de a nu iesi din cuvântul strămosilor, păstrându-se in duhul si legile traiului lor.

După 1918 însă, conducătorii români, dintr'o gresită intelegere a spiritului de solidaritate europeană, se indepărtară dela acest curs firesc de desvoltare a neamului lor si incercară in sânul lui un corespondent formal al vietii de peste hotare.

Ori, in Europa existând directii diferite de manifestare, lumea politică românească fu impărtită pe aceste directii, dând loc jocului primejdios al influentelor.

Prima formă pe care o luă Statul român, fu copie fidelă a democratiilor occidentale.

Pe plan national, după atâtea secole de dezunire si suzeranitate străină, neamul românesc avea nevoie de garantarea unitătii sale; de realizarea unui efort continuu pe linia constructivă a unei refaceri indelungate; de asigurarea libertătii de actiune a constiintei sale ca să poată răspunde de viata sa in fata istoriei.

Pe plan social, după atâtea veacuri de iobăgie, neamul românesc avea nevoie de creiarea unui mediu sănătos, care să pună pe om in posibilitatea de a-si face datoria; avea nevoie de puterea unei sanctiuni generale care să impiedice ca tara să cadă in robia parazitismului organizat.

Statul român de formă democratică, intră dintru început in conflict cu aceste deziderate. Si nu din cauza normelor, ci din cauza că aceste norme fură date neconditionat in mâna poporului, care avea mai intâi nevoie să fie captat pe linia constiintei sale unitare, implinindu-se intr'o misiune istorică.

Guvernările se sprijiniră astfel numai pe incapabilitatea multimilor de a percepe normele de conducere omenească, fapt ce convenea dealtfel lumii externe de orientare internationalistă.

De aci aspectul dezastruos al vietii publice românesti peste care isi intinse puterea, guvernând după legea interesului personal, a coruptiei si cumpărării constiintei nationale: politicianismul.

Unitatea neamului fu impărtită pe partide, fiecare din ele luându-si drept emblemă câte o frântură din idealul românesc, doar ca să-si justifice existenta.

Răspunderea istorică asupra soartei tării căzu in mâna veneticilor, care in numele egalitătii drepturilor, se transformară in cetăteni români.

Succesiunea in voie a guvernelor făcu imposibilă realizarea oricărui plan de refacere si progres. Omul deveni unealta agentilor electorali, sclavul posturilor si comisioanelor. Nimeni nu mai putu să sanctioneze uneltirea, mita si delapidările, nici măcar impotriva adversarilor, ca să nu fie denuntati in propriile lor samavolnicii. Si ca să se mentină in fata celorlalte grupari, fiecare partid isi vându constiinta bancherilor internationali pentru obtinerea fondurilor necesare.

Aceasta e imaginea politicianismului românesc de după primul răsboi mondial.

Idealul national fu infrânt de interesul si patimile spoliatorilor. Tara căzu pradă, an de an, tot mai adânc in prapastia demoralizării. Bogătiile secătuite, independenta vândută finantei străine, puterea politică aservită cercurilor oculte care in numele ideii de libertate si egalitate hotărâseră moartea constiintei neamului românesc.

Politicianismul rodea aparatul statului românesc, distrugând din fase orice pornire curată, orice îndemn către virtute si ideal. Nu exista întoarcere a omului către calea cea bună pentrucă sistemul devenise atotputernic si telurile lui nefaste inaintau ca o gangrenă in trupul natiunei române.

O singură cale mai era pentru salvarea tării, pentru refacerea sufletului poporului si smulgerea lui din ghiarele acestui mediu al infamiei, din care se recrutau oportunistii, hotii si trădătorii de neam.

Captarea multimilor prin măestria elitelor sale si reeducarea lor in cadrul unei scoli spirituale, capabilă să purifice constiintele si să le îndrumze spre lupta eroică împotriva tentintelor ce duceau la zădărnicirea năzuintelor românesti.

Si când tineretul tării porni in acest gând către un nou stil de viată, bazat pe legile strămosesti de cinste, onoare si sacrificiu, toate fortele politicianismului fură impinse impotriva acestui tineret, impotriva intregului popor românesc.

In văzul lumii trădarea fu decretată armă oficială, i se dădu uniformă si fu ocrotită de puterea supremă a statului sub numele de Renastere Natională.

Această clipă fu demascarea intregii masinatii oculte, care de trei decenii lucrase la subminarea sufletului românesc. Politicianismul era acum mobilizat in intregime in sprijinul ei.

(Continuare in pag. 8)

Din multimile oarbe

Din multimile oarbe unu s'alege...
gindul lui: rege...
vorba lui: lege...
vrerea-i: platose de neînfrint...
pasul lui: cutremur de pămînt...

veacul, sub trăsnete, în sbatere grea,
îi zice cum vrea,
îl botează cum vrea...

la masa de lucru adună:
azurul văzduhului lîngă furtună
si lîngă-o inimă mai bună ca o pîine: —
cruzimi de tigru, auzuri de cîine...

noua lui limbă
fata tării o schimbă:
griul creste mai plin din glia săracă,
fetele se fac mai frumoase, să-i placă,
flăcăii, pentru el,
se'mbracă 'n muschi mai tari ca de-otel...
pentru-o rază din privirea-i, ruptă,
oricine-i gata, pentru el, să cadă 'n luptă...
bătrînii sătui de viată, ar vrea să mai
[trăiască]
să stee *drepti* la vorba lui împărătească...

pusca, tunul, tancul, cu botul în tină
i-se închină...
pacea-i mai pace, războiul — mai crunt...
pentru el sunt toate-asa cum sunt...
ochii lui cu mii de uitături de-odată
străfulgeră si scoală în picioare tara toată...

ARON COTRUS

In lumina

Când strămosii ne-au dăruit datina lor, fremătau codrii Carpatilor si râurile însângerate duceau peste plaiuri in goană martiriul.

Ce aspră urgie încercuise tara Dacilor la vremea aceea! Ce soartă cumplită!

Ardea Sarmisegetuza.

Si deatâtea flăcări zămislite din nemurire, zările se lărgeau către farmul pribegiei din urmă, către aurora ce se înălta din nimbul funerar al unui amurg biruit.

Sub cetini, cu sufletul deschis către cer, parintele neamului, Regele străjuia libertatea, libertatea inimii sale, din care curse până'n fruntarii sângele desrobirii.

Acel sânge curge de veacuri necontenit si'n el fu zidită constiinta neamului românesc.

Iată minunea supremului legământ cu dăinuirea eternă a Daciei, minunea libertătii răscumpărate prin jertfă, testamentul regelui Decebal.

In tundră si in opinci, cu mâinile impietrite pe sapă si secure, rămase tăranul român să poarte in istorie făclia acestei minuni. In ea era viata sa, era omenia-i isvorând din durerea ruinii sale.

Prin această durere a cunoscut el pe Fiul lui Dumnezeu. Această durere a pus-o el temelie legii crestine pe care a apărat-o apărându-si sufletul, viata si pământul său strămosesc.

De câte ori n'au fost încălcate hotarele sale ! Câtă bejenie si cât sânge vărsat !

La semnul Domnitorilor, un singur strigăt de frate la frate, un singur dangăt de clopot spre cer.

Cărările vremii, toate au dus către muntii fremătând de infiorarea atâtor inimi.

Acolo era cripta trecutului, acolo leagănul viitorului.

Două milenii de când păgânii nu-si mai contenesc năvala sălbatecă. Asa fu viata poporului nostru. Niciun deceniu de pace, niciun an de răgaz.

La poarta invaziunilor, noi am rămas de strajă si n'am strigat niciodată către alte meleaguri teama că ne vom pierde. Viata ne-a fost împăcarea cu suferinta; libertatea, împăcarea cu jertfa.

Istoria românească apare ca o enigmă pentru străini, fiindcă poporul român n'a scris decât su sânge pe paginile gliei străbune.

Infrângerile nu l'au sfărâmat si biruintele nu l'au impietrit.

Inflorind lacrimi in ochii mamelor si fecioarelor la căpătâiul mortii vitejilor, aceste infrângeri si biruinte uneau pe fii viitorului cu strămosii. Ele erau solia neamului către cer, rodul sângelui vărsat pe câmpul de bătălie. Astfel nicicând străvechea făclie nu s'
stins in mâinile noastre.

Poporul român nu si-a rânduit nici fat
de sine insusi vreo misiune in lume.
doar s'a păstrat in năzuintele sale si acest
năzuinte l'au incadrat intotdeauna pe lini
istorică ce ducea la implinirea idealurilo
omenirei intregi.

Lupta lui pentru libertate a fost lupt
omenirei contra năvălitorilor, contra păgâ

MIHAIL E

politici

Eminescu a observat, analizat si înfierat politicianismul fiindcă vedea în el o primejdie pentru existenta noastră natională.

De tânar, de pe când era la Viena el observă că în tara noastră toate puterile sufletesti ale societătii erau absorbite de luptele de partid. Altdată, vorbind despre societatea studentilor ieseni, el arăta că la clubul acestora se găseau aproape numai ziare politice. Fată cu patru ziare cu cuprins mai mult ori mai putin stiintific, societatea primea 32 ziare politice. Eminescu ne spune în legătură cu epoca sa că populatia de jos cunoscătoare a două buchi se rusinează de practicarea vreunei meserii si se ocupă de politica înaltă.

Altdată Eminescu scrie asupra politicii a tot invadatoare si urmărilor acestui fapt: "Organizatia de astăzi a favorizat fuga de muncă; ea a ridicat elemente, care n'au nimic, în fruntea statului, ca să trăiască sau să se îmbogătească din averea lui si tot organizatia aceasta a făcut si pe alte clase să crează, că numai prin politică poti ajunge la ceva. Astfel profesorii de universitate, în loc să-si caute de treabă, fac politică; profesorii de licee si de scoale primare asemenea, ingineri, medici, scriitori, muzicanti, actori chiar — toti fac politică, pentru a parveni. Si aceasta e răul cu desăvârsire mai mare, căci relele actuale ar putea fi trecătoare, dar conrupându-se însusi nervul vietii oricării societăti, iubirea de muncă, nu mai e nici măcar speranta de îndreptare".

Intr'un articol din *Timpul* Eminescu ne arată că la Universitatea din Iasi multi profesori nu se tineau de cursuri ci de politică, iar în alt articol face udmătoarea observatie: "Nu este pe fata pământului nici-o tară în care politica zilnică să consume atâtea puteri ca în România".

Analizând viata noastră politică, Eminescu ne arată ce sunt la noi partidele. Nu se stie ce sunt partidele de principii, nu avem decât partide personale. Oameni fără caracter, fără convingere se aliază azi cu unii, mâine cu altii, dusmanii de eri devin azi prieteni în acelasi partid; nu te poti bizui pe nimeni, căci nu stii ce purtare va avea cutare în anume împrejurări; oamenii acestia departe de-a fi compromisi în ochii lumii, sunt respectati si admirati. Luptele de partid la noi sunt lupte pentru existentă, pentru bucata de pâine zilnică. Partidele noastre sunt formate din amploiati: cei activi deoparte, cei destituiti de alta. Partidele noastre nu-s conservatoare ori liberale, sunt asociatii de oameni cu slujbă, *guvernamentali*, si oameni fără slujbă, *opozitie*. Partidele noastre sunt formate din oameni fără pregătire, fără cultură, fară cunoastere a tării si poporului, din oameni superficiali în toate chestiunile. Partidele văd în stat "mecanismul succesiunii la putere".

Eminescu se întreabă într'un articol ce este la noi un "liberal" si ne dă răspunsul: "Ce este un liberal când nu-i la putere? Nimic, ba mai putin decât nimic, căci este un om care trăieste pe datorie, progresează de la zero pe o serie de cantităti negative".

Eminescu arată din ce constă partidul rosu: din oameni fără avere, fără cultură, fără inteligentă naturală; nu e printre ei nici un om învătat, nici un autor. Nu au nimic pentru a însemna ceva si totusi formează un partid. Ce au pentru aceasta? un număr si un organizator.

Eminescu si-a dat seama de urmările firesti ale unei astfel de vieti publice. Una din urmări e formarea unei clase care în loc să muncească, face politică si pune la cale treburile statului. De vreme ce politica nu e teren de realizare a unor principii, ci paradare de fraze în aplauzele prostimei, usor se naste o clasă de demagogi nerusinati si fără scrupule. Eminescu scrie că atunci când veneau liberalii la putere, clasele avute si inteligente erau înlăturate, iar în locul lor la conducerea statului si la controlul afacerilor publice se instala clasa patriotilor, dornică de-a trăi bine si de-a se îmbogăti pe socoteala statului. Pentru rezolvarea marilor chestiuni politice ori sociale, în state demagogice ca al nostru se formează "o clasă de politiciani, de patrioti de meserie, fără trecut, fără traditii, cari fac din politică o speculă, un mijloc de traiu". Nu e greu de înteles primejdia unei asemenea vieti publice. Pentru rezolvirea marilor probleme se prezintă toti neisprăvitii. Eminescu nu trece sub tăcere nepregătirea acelora care-si luau sarcina de-a se îngriji de bunul mers al tării. El spune că bătrânii erau practici si se pricepeau în administratie, finante si economie politică, pe când frantuzitii nostri de la 1848 încoace sunt târzii la minte cu toată învătătura si finetea câstigată "frizându-se doi, trei ani prin Paris". Nepregătitii care conduc tara apar întotdeauna ca organizatorii repezi ai stărilor sociale. Cu o usurintă copilărească ei desleagă toate chestiunile, fără să-si dea seama că în conducerea si organizarea vietii de stat sunt stiinte care cer să fie cunoscute. Finantele, economia politică, administratia sunt stiinte în legătură unele cu altele si cine lucrează fără să si le fi însusit, dă dovada de superficialitate în toate domeniile. Partidele noastre nu-s formate din specialisti, ci din nepregătiti. In tara noastră se găsesc deputati si jur-

In aceste vremuri de grea cumpănă
dusmanii seculari ai românismului ne-au co
de viată si libertate, să primim in suflete l
amintirea celei mai reprezentative figuri a
Se implineste un veac dela nastere
Este veacul celei din urmă lupte p
nostri.

Este veacul ale cărui zări Mihail Em
indrumarea tuturor generatiilur românesti.
Duhul in care el a trăit este taina s
temnitelor senin ce se inaltă din stâncile Ca
jertfei, ca o reconfortare a puterilor noastr
Mihail Eminescu! Isvor de inoire a
Crezul lui să ni-l mărturisim astăzi,
mâine, ca pe o rugăciune prin care să
nostri.

...a istoriei

...nătătii, contra imperialismelor si contra tuturor ocultelor care-au uneltit impotriva asezămintelor firesti ale sufletului omenesc.

Pericolele ce-au amenintat Europa, au fost aceleasi care au urzit pierderea neamului românesc. Si orice triumf al lumii crestine a marcat intotdeauna pentru români prilej de implinire si afirmare.

La adăpostul sacrificiului românesc a inflorit cultura apusului. Ea a fost plătită cu sângele tăranilor carpatini, ce au stat de santinelă in calea hoardelor dela Răsărit.

Asa ne-au găsit vremurile din urmă.

In pragul secolului al 20-lea, sufletul neamului nostru fu primul transeu de luptă impotriva barbariei asiatice.

Când s'au arătat norii furtunii stam cu tătii uimiti in fata minunii care se implinise: România intrqită in hotarele Daciei. Prima linie de rezistentă pentru apărarea Europei era astfel organizată. Tara mărturisea lumii cuvântul strămosilor.

Dar neamul inca nu era desrobit. Incă nu-i sunase ceasul suprem. România Mare se arătase ochilor lui ca să-l reinvie doar in lumina amintirii vremurilor de demult. El trăia acum infrigurarea celei mai mari probe pe care avea s'o dea in fata istoriei pentru recucerirea libertătii pierdute.

Si pe cât acest ideal se'nălta din Carpati, pe atât furtuna se apropria din hotare.

In clipa aceea neamul a presimtit prin fiii lui cei mai buni marea primejdie pe care trebuia s'o infrunte. Ei ii prevestiră o nouă robire si cea din urmă, ei vestiră robirea lumii intregi.

Si pentrucă erau soli ai ruinii dela inceput, se jertfiră precum strămosii, ca să deschidă in sufletul neamului străvechiul drum al desrobirii vesnice. Cetina sub care murise Decebal altădată, fremăta acum pe pieptul martirilor noi. Si neamul intreg fu pătruns de cuvântul acestor fii care in umbra crucii Mântuitorului porniseră spre cer.

Incepu apoi deslăntuirea prăpădului.

Se implineau spusele celor morti.

Dintr'o zare a lumii venea haosul stepelor; in cealaltă zare neamurile zăceau in somnul negurei sufletesti. Trupul României fu sfârtecat, dar sufletul in năzuintele-i treze primi răsboiul.

Cine oare mai poate astăzi să defăimeze lupta neamului nostru? De aproape un deceniu acest neam se sbate intre viscole, ca stindardul unui destin invălurit in mister. Puterile-i tăinuite il tin neclintit in firea lui ca'n zidurile unei cetăti milenare ce trebuia să păstreze'ntr'ânsa pentru vremurile care vin sufletul dacilor, credinta in nemurire.

Această credintă tresaltă astăzi in ochii sutelor de mii de români care se sting in temnitele bolsevice. Ea este prinosul jertfei străbunilor. Ea este desrobirea pentru care neamul românesc luptă de două milenii si pe care noi o trăim azi, in sfintenie ca pe o taină, ca pe un talant rodind in pământul indurerat al inimii noastre.

Zamfir Tulnicerù

...MINESCU

...i ...anismul

de D. MURARASU

...nalisti care-au studiat "cât se poate invăta în academiile din cinstitul oras al Mizilului".

Eminescu e preocupat adesea de această chestiune. Criticând partidul liberal, el spune că acesta nu s'a întrebat niciodată ce inseamnă a administra: "A administra? Dar intrebatu-s-au vre unul din geniile universale ale liberalismului ce va să zică a administra? Ce va să zică a privi bună starea populatiunii, ca pe un lucru încredintat întelepciunii si vegherii tale? Să gândesti pentru cel ce nu gândeste, să pui în cumpănă dările comunale, să li deschizi oamenilor ochii ca să nu pue dări peste dări, ba butucărit, ba stupărit, ba văcărit, ba câte comedii toate îi trec prin cap primarului, pentru a stoarce si cea din urmă picătură de sânge din tăran?". Politicianii conducători nu s'au întrebat ce-i statul, care-i conditia civilizatiei unui stat. Ei si-au făcut cultura din gazete, nu din realitatea vie ce le-o oferea societatea noastră.

Spectacolul frământărilor din tară l-a făcut pe Eminescu să ajungă la convingerea că numai cei mediocri pot reusi, pe când cei înzestrati trebue să lupte greu pentru a ajunge undeva: "La noi în tară succesul mediocritătii e foarte usor si lupta tuturor elementelor mai bune e peste măsură grea". Odată, vorbind de unul din cei ce-aveau să parvină oriunde în tară, Eminescu scrie: "La noi ajungi oriunde, tăind cânilor frunze". Politicianismul a încurajat incompetenta. Merit, muncă, acestea sunt desconsiderate; trebue să fii ignorant, viclean si atunci prin politică înaintezi în statul român. Incompetentii ajung oriunde si se constituesc în clasa dominantă. Unde nu-i întâlnesti? Avocati devin de-odată profesori de teologie, tot avocati ocupă locuri de revizori scolari si, spune Eminescu, să nu ne mirăm dacă tot avocati se vor constitui si în sinod ca să canonizeze. Ici un avocat devine soldat, colo un altul ajunge presidinte de republică ploesteană, dincolo un al treilea e ales membru al Academiei ca filolog. Eminescu se întreabă cu durere: „Si aceasta să fie natia, natia noastră modestă, iubitoare de adevăr si cu minte?". Politicianismul a desvoltat apetiturile. Orice politician vrea să ajungă la conducere, desi-i fără pregătire. Dorul de-a câstiga îi face pe politiciani să se ocupe cu lucruri pentru care nu au pricepere. Privind cum incompetentii ajung oriunde, cum cei răi triumfă, cum adevăratele însusiri nu valorează nimic, Eminescu ajunge la convingerea că, orice s'ar întâmpla în viata noastră publică, ne putem indigna ori putem râde, dar nu avem dreptul să ne mirăm.

Incompetentii ajung oriunde, se amestecă în toate domeniile, sunt specialisti în toate problemele. E de ajuns să învârtească surupuri patriotice, să facă intrigi, să aibă curajul neadevărului si ale lor sunt toate rangurile în stat.

Politicianismul a încurajat nu numai incompetenta si imoralitatea. Hotii sunt decorati, cavaleri de industrie răscumpără drumuri de fier, rebeli devin adjutanti domnesti, oameni de nimic ajung să aibă posturi la casatie si la drum de fier, sub masca patriotismului. Oameni nepregătiti, necinstiti ajung în fruntea vietii publice. Ajungând fără merit, e de mirare că vor fi dusmanii acestuia? Nepregătitii ajunsi în Universitate, în administratie, în ziaristică, în Academie, îsi atrag lovitura de biciu a lui Eminescu. Acestia ponegresc si descurajează meritul si fac ca tara să rămână pe mâna demagogilor: „De acolo pisma cumplită, pe care o nutresc aceste nulităti pentru orice scânteie de merit adevărat si goana înversunată asupra elementelor intelectuale sănătoase ale tărei, pentru că în momentul în care s'ar desmetici din betia lor de cuvinte, s'ar mântui cu domnia demagogilor.

Liberalismul cosmopolit a adus asupra tării aceste rele. Nulităti, sub pretextul liberalismului si patriotismului, se servesc de stat pentru a-si câstiga o pâine; politicianismul a încurajat lenea si servilismul; oameni care ar fi putut munci, devin lenesi si asteaptă o situatie de la schimbările politice; demoralizarea s'a întins asupra tării, caracterele s'au stricat, liberalismul a bizantinizat si vestejit oamenii.

Cu politiciani priceputi numai în strategia afacerilor personale nu se poate face nimic serios în tară. Organizatie serioasă nu poate exista cu oameni fără stiintă, fără avere, fără pregătire temeinnică, cu oameni a cărora inteligentă e o sofisticărie; a cărora stiintă nu ajunge nici la corectitudinea gramaticală. Asemenea oameni pot fi si ei buni la ceva, dar nu la conducerea si organizarea unui stat. Ei formează o populatie flotantă care nu poate reprezinta nimic din viata adâncă a organismului social, nici nu exprimă ideia statului, armonia si solidaritatea intereselor nationale.

Spiritul politicianist a pătruns în toate institutiile. Expresia politicianismului e mai cu seamă parlamentul. Pentru această institutie Eminescu găseste epitetul de „adunătură de gheseftari din Dealul Mitropoliei". Această adunătură judecă lumea, hotărăste de cinstea ori necinstea fostilor guvernanti, destitue pe unii functionari sub pretextul economiilor bugetare, pentru a numi mai apoi pe altii.

Parlamentul e o simplă unealtă în mâna guvernului. Oameni lipsiti de merit, odată ridicati prin politica de partid, trebue să servească interesele partidului, să se supună orbeste si să aprobe actele guvernului. Parlamentul nu mai poate controla actele de guvernământ. Dacă încearcă să-si exercite puterea, e îndată disolvat.

Chestiunea politicianizării institutiilor nu-l preocupă numai pe Eminescu. N'avem decât să cetim câteva scrieri ale fruntasilor vietii noastre publice din această epocă si vom vedea mărturii precise că politicianismul distrugător invadase orice domeniu de activitate.

Iată-l pe Maiorescu plângându-se în parlament că la Universitatea din Iasi spritul tinerimii e viciat de profesori care-au transformat catedrele de stiinte în tribune politice. Iată-l afirmând că corpul profesoral de la Iasi, Roman, Bârlad a format focarul pasiunilor politice. Tot Maiorescu spune altdată: „Si astfel unii din profesori în loc de învătătură solidă, au vărsat în inima tinerimii veninul colorat cu culoarea partidei de care se tineau si cu modul acesta majoritatea tinerimii noastre este crescută în simtiminte de anarhie.

Iată-l si pe Boerescu acuzând opozitia în sedinta Camerei din 5 Iunie 1875 că prin manifeste caută să atragă armata în politică si să facă din ea instrumente ca în Spania. Altdată Boerescu confirmă că în unele părti ale tării profesorii fac politică cu scolarii lor. Kogălniceau în sedinta din 1 Februar 1877 la Senat arată că la Universitatea din Iasi profesorii lăsau cursurile nefăcute si se ocupau cu poltica. *Convorbirile literare* arătau si ele că profesorii de alte credinte politice fuseseră dati afară din învătământ, că radicalii făceau politică oriunde si că scopul învătământului pentru ei era căpătuirea politicianilor si facerea de partizani. I. Ghica îi scrie lui Alecsandri în *Liberalii de altdată*: „Simtul moral nu poate răbda mult timp a vedea pe cei cari trebue să fie auxiliarii cei mai puternici ai civilizatiunii, pe preot, pe învătător si pe învătătoare, pe judecător si pe soldat, întrebuintati ca instrumente politice, ca agenti electorali si de coruptiune...

Toate aceste mărturii ne arată cât era de generală si de primejdioasă pentru viata natunii boala politicianismului atacată adesea si de Eminescu.

(Continuare în pag. 11)

...ă pentru destinul neamului nostru, când ...ofrupit tara ca să ne infrângă idealul ... lumina pe care ne-o trimite trecutul prin ... geniului nostru national, Mihail Eminescu. ...erea lui.

... pentru infăptuirea năzuintelor străbunilor

...minescu si le-a deschis in inimă spre

... suferintelor tării de azi. Este cântecul ...arpatilor spre ceruri ca o chemare a ...tre sufletesti.

... gândului românesc.

...zi, ca pe o nădejde a biruintei de ...să cerem lui Dumnezeu călăuzirea pasilor

Ispăsire

de GHEORGHE SURDUI

Necazul la român e ca sarea in bucate: se simte in fiecare lingură de viată. Deaceea necazul de toate zilele nici n'a intunecat, nici n'a doborit pe român. Dimpotrivă, l'a inzestrat cu un robust humor caracteristic.

Există totusi intre necazuri unul mare, in fata căruia românul are altă atitudine.

Este necazul produs de prăbusirea tutoror valorilor din jurul lui; de ruperea catapetezmei vietii lui.

Necazul acesta se numeste intr'un cuvânt: prăpăd.

In fata prăpădului, românul se reculege; isi adună toată puterea lăuntrică si căzând in genunchi, cere mila si iertarea lui Dumnezeu.

Fiindcă el stie că prăpădul este trimis omului, numai când grele si adânci păcate amenintă să arunce in intuneric sufletul lui.

Numai atunci Dumnezeu dă omului suferinta cea mare.

Si numai suferind, numai ispăsindu-si păcatele, omul revine la drumul Luminii si Adevărului...

* * *

Astăzi neamul românesc intreg trece prin timpuri de prăpăd cumplit. Catapeteazma vietii lui stă in cumpănă.

Neamul tot e în genunchi, cu fata la Dumnezeu.

Isi mărturiseste păcatele si se roagă pentru iertarea lor.

Ispăseste un trecut încărcat si dureros, al cărui autor de fapt si direct nu este el, ci conducerea lui de ieri.

Trecut care începe cu anul 1938.

In acest an negru s'a săvârsit primul mare păcat care apasă azi pe umerii neamului românesc.

In noaptea de 29-30 Noembrie, un om-mare român si mare crestin — a fost intâi zugrumat, apoi împuscat in ceafă, apoi stropit cu vitriol si la urmă, aruncat ca un câine sub o lespede de beton de 5000 kgr.

A fost ucis de patru ori: cu streangul, cu glontul, cu vitriolul si cu lespedea.

Si cu el si in acelas fel păgân, au fost ucisi încă 13 bravi tineri.

Cum au răspuns reprezentantii declarati ai tării, la această uriase miselie?

"Cu insulte sau in cel mai bun caz cu tăcere."

Acesta e unul din păcatele care se ispăsesc azi cu mult amar.

Si omul acela prevăzuse tot dezastrul de azi, cu mult inainte a dat alarma încă din 1919.

Primul deget care s'a infipt spre răsărit, arătând lumii pericolul apocaliptic al comunismului, a fost al lui. Acelas deget care în 1938 a fost stropit cu vitriol si care azi — intr'o destăbălată concurentă pentru intâietatea ideii — se incearcă a fi inlocuit cu milioane de alte degete proaspăt apărute.

— Alt mare păcat pe care neamul românesc il ispăseste astăzi, s'a consumat in anul 1939.

In noaptea de 21-22 Septembrie a acelui an, nebunia neroniană a unui rege călău, impreună cu ura luciferică a unor lombrozieni politici, au dat tării cel mai sinistru spectacol din istoria sa.

Sute de fii ai tării — mari intelectuali, mari suflete, mari crestini si mari români — au fost nu ucisi, ci măcelăriti în acea noapte de pomină, prin inchisori, prin orase, prin târguri, prin sate

(Continuare în pag. 8)

Tiranul

Din sceptrul negrelor porunci
In sbor te-ai ridicat s'arunci
Peste zăpezi de crez priviri de corb...
Că'n ochii tăi si-a dăltuit icoana,
Sub cerul cugetului orb,
Satana.

Si tot ce'n oameni bun s'alege
Ai scos din har si-ai pus sub lege...
Sub legea vrerii tale de pripas
Prin care-a curs precum în vaduri râul,
Fără zăgaz, fără popas,
Desfrâul.

Ai năzuit să faci din tară
Pocal menit pentru ocară...
Din el să stâmperi setea lui Cristos...
Si n'ai văzut cum neamu'ntreg se strânge
Mai dârz sub pumnul tău setos
De sânge...

Innegurat, sălbatec rod
Al vremurilor lui Irod!...
Cum n'au stiut păgânii-ti Saduchei
Că pentru moarte'n mâini ti-a pus inelul,
Din noaptea Sfântului Andrei,
Măcelul?...

Azi numai tu ca'ntr'un blestem
Auzi mormintele cum gem
In piepturile verzi ce sub palat
Ti s'au oprit cântând în fata portii...
E sângele ce l-ai vărsat!...
Sunt mortii!...

TUDOR DAVA

România de ieri

de Lt. Col. STEFAN MARASCU

In urma primului război mondial, Țara Românească își realizează visul reîntregirii în hotarele strămoșești ale Daciei.

Se împlinesc două milenii de tragică viețuire pe linia unei constante nemărturisite, pe linia unui destin de tainică împăcare cu sacrificiul, destinul luptei împotriva invaziunilor dela granița orientală a Europei.

Firele nevăzute ale unor năzuințe pornite în negura vremii, se legau acum în voința de afirmare a națiunii române, care, înfruntând vitregia atâtor veacuri, renăștea la o viață liberă, la viața sa adevărată, păstrată cu sfințenie în ascunzișul munților, în adâncimile de nepătruns ale codrilor carpatini.

Purtând amprenta vremurilor de demult, această viață apăru ca o enigmă, ca un miracol istoric, ca o manifestare nouă în ansamblul vieții europene de după război.

Spiritul ei anin și patriarhal, stilul ei sobru și nealterat în măreția formelor simple și armonioase, dovedeau împlinirea de străvechi testament și hotărârea românilor de a nu ieși din cuvântul strămoșilor, păstrându-se în duhul și legile traiului lor.

După 1918 însă, conducătorii români, dintr'o greșită înțelegere a spiritului de solidaritate europeană, se îndepărtară dela acest curs firesc de desvoltare a neamului lor și încercară în sânul lui un corespondent formal al vieții de peste hotare.

Ori, în Europa existând direcții diferite de manifestare, lumea politică românească fu împărțită pe aceste direcții, dând loc jocului primejdios al influențelor.

Prima formă pe care o luă Statul român, fu copie fidelă a democrațiilor occidentale.

Pe plan național, după atâtea secole de desrobire și suveranitate străină, neamul românesc avea nevoie de garantarea unității sale, de realizarea unui efort continuu pe linia construcțiilor a unei refaceri îndelungate, de asigurarea libertății de acțiune a conștiinței sale ca să poată răspunde de viața sa în fața istoriei.

Pe plan social, după atâtea veacuri de robie, neamul românesc avea nevoie de crearea unui mediu sănătos, care să pună pe om în posibilitatea de a-și face datoria; avea nevoie de puterea unei sancțiuni generale care să împiedice ca țara să cadă în robia parazitismului organizat.

Statul român de formă democratică, intră dintru început în conflict cu aceste deziderate. Și nu din [illegible] *mai întâi nevoie, să fu captat pe linia conștiinței sale unitare, împlinindu-se într'o misiune istorică.*

Guvernările se sprijiniră astfel numai pe incapabilitatea mulțimilor de a pricepe normele de conducere omenească, fapt ce convenea dealtfel lumii externe de orientare internaționalistă.

De aci aspectul dezastruos al vieții publice românești peste care își întinse puterea, guvernând după legea interesului personal, a corupției și cumpărării conștiinței naționale: politicianismul.

Unitatea neamului fu împărțită pe partide, fiecare din ele luându-și drept emblemă câte o frântură din idealul românesc, doar ca să-și justifice existența.

Răspunderea istorică asupra soartei țării căzu în mâna veneticilor, care în numele egalității drepturilor, se transformară în cetățeni români.

Succesiunea în voie a guvernelor făcu im-

posibilă realizarea oricărui plan de refacere și progres. Omul deveni unealta agenților electorali, sclavul posturilor și comisioanelor. Nimeni nu mai putu să sancționeze uneltirea, mita și delapidările, nici măcar împotriva adversarilor, ca să nu fie demascați în propriile lor samavolnicii. Și ca să se mențină în fața celorlalte grupări, fiecare partid își vându conștiința bancherilor internaționali pentru obținerea fondurilor necesare.

Aceasta e imaginea politicianismului românesc de după primul război mondial.

Idealul național fu înfrânt de interesul și patimile spoliatorilor. Țara căzu pradă, an de an, tot mai adânc în prăpastia democratizării. [illegible]

[illegible]

O singură cale mai era pentru salvarea țării: [illegible]

Captarea mulțimilor prin măiestria [illegible]

Și când tineretul țării porni în acest gând către un nou stil de viață, [illegible] *politicianismul fură împinse împotriva acestui tineret, împotriva întregului popor românesc.*

In văzul lumii trădarea fu decretată armă oficială, i se dădu uniformă și fu socotită de puterea supremă a statului sub numele de Renaștere Națională.

Această clipă fu demascarea întregii mașinații oculte, care de trei decenii lucrase la subminarea sufletului românesc. Politicianismul era acum mobilizat în întregime în sprijinul ei. [illegible]

(Continuare în pag. 8)

In lumina istoriei

Când strămoșii ne-au dăruit datina lor, fremătau codrii Carpaților și râurile însângerate duceau peste plăiuri în goană martiriul.

Ce aspră urgie încercuise țara Dacilor la vremea aceea! Ce soartă cumplită!

Ardea Sarmisegetuza.

Și dealtfel flăcări sămislite din nemurire, zările se lărgeau către țărmul pribegiei din urmă, către aurora ce se înălța din nimbul funerar al unui amurg biruit.

Sub cetini, cu sufletul deschis către cer, părintele neamului, Regele străjuia libertatea, libertatea inimii sale, din care curse până'n frunzarii sângele desrobirii.

Acel sânge curge de veacuri necontenit și'n el fu zidită conștiința neamului românesc.

Iată minunea supremului legământ cu dăinuirea eternă a Daciei, minunea libertății răscumpărate prin jertfă, testamentul regelui Decebal.

In sumană și în opinci, cu mâinile împietrite pe sapă și secure, rămase țăranul român să poarte în istorie făclia acestei minuni. In ea era viața sa, era omenia-i izvorând din durerea ruinii sale.

Prin această durere a cunoscut el pe Fiul lui Dumnezeu. Această durere a pus-o el temelie legii creștine pe care a apărat-o apărându-și sufletul, viața și pământul său strămoșesc.

De câte ori n'au fost încălcate hotarele sale! Câtă bejenie și cât sânge vărsat!

La semnul Domnitorilor, un singur strigăt se trase la trate, un singur dangăt de clopot spre cer.

Cărările vremii, toate au dus către munții frământând de înfiorarea atâtor inimi.

Acolo era cripta trecutului, acolo leagănul viitorului.

[illegible] mai contenesc năvala sălbatecă. Așa și viața poporului nostru. Niciun deceniu de pace, niciun an de răgaz.

La poarta invaziunilor, noi am rămas de strajă și n'am strigat niciodată către alte meleaguri teama că ne vom pierde. Viața ne-a fost împăcarea cu suferința, libertatea, împăcarea cu jertfa.

Istoria românească apare ca o enigmă pentru străini, fiindcă poporul român n'a scris decât cu sânge pe paginile gliei străbune.

Infrângerile nu l'au sfărâmat și biruințele nu l'au împietrit.

Inflorind lacrimi în ochii mamelor și fecioarelor la căpătâiul morții vitejilor, aceste înfrângeri și biruințe uneau pe fiii viitorului cu strămoșii. Ele erau solia neamului către cer, rodul sângelui vărsat pe câmpul de bătălie. Astfel niciodată străvechea făclie nu s'a stins în mâinile noastre.

Poporul român nu și-a rânduit nici lotă de sine însuși vreo misiune în lume. El doar s'a păstrat în năzuințele sale și aceste năzuințe l'au încadrat întotdeauna pe linia istorică ce ducea la împlinirea idealurilor omenirei întregi.

Lupta lui pentru libertate a fost lupta omenirei contra năvălitorilor, contra păgânătății, contra imperialismelor și contra tuturor uneltelor care-au uneltit împotriva așezămintelor firești ale sufletului omenesc.

Pericolele ce-au amenințat Europa, au fost aceleași care au urzit pierderea neamului românesc. Și orice triumf al lumii creștine a marcat întotdeauna pentru români prilej de împlinire și afirmare.

La adăpostul sacrificiului românesc a înflorit cultura apusului. Ea a fost plătită cu sângele țăranilor carpatini, ce au stat de santinelă în calea hoardelor dela Răsărit.

Așa ne-au găsit vremurile din urmă.

In pragul secolului al 20-lea, sufletul neamului nostru fu primul tranșeu de luptă împotriva barbariei asiatice.

Când s'au arătat norii furtunii stam cu toții uimiți în fața minunii care se împlinise: România întregită în hotarele Daciei. Prima linie de rezistență pentru apărarea Europei era astfel organizată. Țara mărturisea lumii cuvântul strămoșilor.

Dar neamul încă nu era desrobit. Incă nu-i sunase ceasul suprem. România Mare se arătase ochilor lui ca să-l reînvie doar în lumina amintirii vremurilor de demult. El trăia acum înfrigurarea celei mai mari probe pe care avea s'o dea în fața istoriei pentru recucerirea libertății pierdute.

Și pe cât acest ideal se'nălța din Carpați, pe atât furtuna se apropia din hotare.

In clipa aceea neamul a presimțit prin fiii lui cei mai buni marea primejdie pe care trebuia s'o înfrunte. Ei îi prevestiră o nouă robire și cea din urmă, ei vestiră robirea lumii întregi.

Și pentrucă erau solii ai ruinii dela început, se jertfiră precum strămoșii, ca să deschidă în sufletul neamului străvechiul drum al desrobirii veșnice. Cetina sub care murise Decebal altădată, fremăta acum pe pieptul martirilor noi. Și neamul întreg fu pătruns de cuvântul acestor fii care în umbra crucii Mântuitorului porniseră spre cer.

Incepu apoi deslănțuirea prăpădului.

Se împlineau spusele celor morți.

Dintr'o zare a lumii venea haosul stepelor; în cealaltă zare neamurile zăceau în somnul negurei sufletești. Trupul României fu sfârtecat, dar sufletul în năzuințele-i treze primi războiul.

Cine oare mai poate astăzi să defăimeze lupta neamului nostru? De aproape un deceniu acest neam se zbate între viscole, ca stindardul unui destin învăluit în mister. Puterile-i tăinuite îi țin neclintit în firea lui ca'n zidurile unei cetăți milenare ce trebuia să păstreze neînfrântă pentru vremurile care vin sufletul dacilor, credința în nemurire.

Această credință tresaltă astăzi în [illegible] stinge în temnițele bolșevice. Ea este prinosul jertfei străbunilor. Ea este desrobirea pentru care neamul românesc luptă de două milenii și pe care noi o trăim azi, în sfințenie ca pe o taină, ca pe un talant rodind în pământul îndurerat al inimii noastre.

Zamfir Tulnicerul

MIHAIL EMINESCU

și

politicianismul

de D. MURARASU

Eminescu a observat, analizat și biciuit politicianismul fiindcă vedea în el o primejdie pentru existența noastră națională.

De tânăr, de pe când era la Viena el observă că în țara noastră toate puterile sufletești ale societății erau absorbite de luptele de partid. Altădată, vorbind despre societatea studenților ieșeni, el arăta că la clubul acesteia se găseau aproape numai ziare politice. Față cu patru ziare cu cuprins mai mult ori mai puțin științific, societatea primea 32 ziare politice. Eminescu ne spune în legătură cu epoca sa că populația de jos cunoscătoare a două buchi se rușinează de practicarea vreunei meserii și se ocupă de politica înaltă.

Altădată Eminescu scrie asupra politicii a tot invadatoare și urmărilor acestui fapt: "Organizația de astăzi a favorizat fuga de muncă; ea a ridicat elemente, care n'au nimic, în fruntea statului, ca să trăiască sau să se îmbogățească din averea lui și tot organizația aceasta a făcut și pe alte clase să creadă, că numai prin politică poți ajunge la ceva. Astfel profesorii de universitate, în loc să-și caute de treabă, fac politică; profesorii de licee și de școale primare asemenea, ingineri, medici, scriitori, muzicanți, actori chiar [illegible]

[illegible]

(Continuare în pag. 11)

In aceste vremuri de grea cumpănă pentru destinul neamului nostru, când dusmanii seculari ai românismului ne-au coirupit țara ca să ne înfrângă idealul de viață și libertate, să primim în suflete lumina pe care ne-o trimite trecutul prin amintirea celei mai reprezentative figuri a geniului nostru național, Mihail Eminescu.

Se împlinește un veac dela nașterea lui.

Este veacul celei din urmă lupte pentru înfăptuirea năzuințelor străbunilor noștri.

Este veacul ale cărui zări Mihail Eminescu și le-a deschis în inimă spre îndrumarea tuturor generațiilor românești.

Duhul în care el a trăit este taina suferințelor țării de azi. Este cântecul temnițelor senin ce se înalță din stâncile Carpaților spre ceruri ca o chemare a jertfei, ca o reconfortare a puterilor noastre sufletești.

Mihail Eminescu! Isvor de înoire a gândului românesc.

Crezul lui să ni-l mărturisim astăzi, ca pe o nădejde a biruinței de mâine, ca pe o rugăciune prin care să cerem lui Dumnezeu călăuzirea pașilor noștri.

Ispășire

de GHEORGHE SURDUI

Necazul la român e ca sarea în bucate: se simte în fiecare lingură de viață. Deaceea necazul de toate zilele nici n'a înfrânat, nici n'a doborît pe român. Dimpotrivă, l'a înzestrat cu un robust humor caracteristic.

Există totuși între necazuri unul mare, în fața căruia românul are altă atitudine.

Este necazul produs de prăbușirea tuturor valorilor din jurul lui: de ruperea catapetezmei vieții lui.

Necazul acesta se numește într'un cuvânt prăpăd.

In fața prăpădului, românul se reculege: își adună toată puterea lăuntrică și căzând în genunchi, cere mila și iertarea lui Dumnezeu.

Fiindcă el știe că prăpădul este trimis omului, numai când grele și adânci păcate amenință să arunce în întuneric sufletul lui.

Numai atunci Dumnezeu dă omului suferința cea mare.

Și numai suferind, numai ispășindu-și păcatele, omul revine la drumul Luminii și Adevărului.

* * *

Astăzi neamul românesc întreg trece prin timpuri de prăpăd cumplit. Catapeteazma vieții lui stă în cumpănă.

Neamul tot e în genunchi, cu fața la Dumnezeu.

Își mărturisește păcatele și se roagă pentru iertarea lor.

Ispășește un trecut încărcat și dureros, al cărui autor de fapt și direct nu este el, ci conducerea lui de ieri.

Trecut care începe cu anul 1938.

In acest an negru s'a săvârșit primul mare păcat care apasă azi pe umerii neamului românesc.

In noaptea de 29-30 Noembrie, un om-mare român și mare creștin — a fost întâi sugrumat, apoi împușcat în ceafă, apoi stropit cu vitriol și la urmă, aruncat ca un câine sub o lespede de beton de 5000 kgr.

A fost ucis de patru ori: cu ștreangul, cu glonțul, cu vitriolul și cu lespedea.

Și cu el și în acelaș fel păgân, au fost uciși încă 13 bravi tineri.

Cum au răspuns reprezentanții declarați ai țării, la această uriașe mișelie?

"Cu insulte sau în cel mai bun caz cu tăcere."

Acesta e unul din păcatele care se ispășesc azi cu mult amar.

Și omul acela prevăzuse tot dezastrul de azi, cu mult înainte: a dat alarma încă din 1919.

Primul deget care s'a înfipt spre răsărit, arătând lumii pericolul apocaliptic al comunismului, a fost al lui. Acelaș deget care în 1938 a fost stropit cu vitriol și care azi — într'o desfăbălată concurență pentru întâietatea ideii — se încearcă a fi înlocuit cu milioane de alte degete proaspăt apărute.

— Alt mare păcat pe care neamul românesc îl ispășește astăzi, s'a consumat în anul 1939.

In noaptea de 21-22 Septembrie a acelui an, nebunia neroniană a unui rege călău, împreună cu ura luciferică a unor lombrozieni politici, au dat țării cel mai sinistru spectacol din istoria sa.

Sute de fii ai țării — mari intelectuali, mari suflete, mari creștini și mari români — au fost nu uciși, ci măcelăriți în acea noapte de pomină, prin închisori, prin orașe, prin târguri, prin sate

(Continuare în pag. 8)

Din multimile oarbe

Din mulțimile oarbe unu s'alege...
gândul lui: rege...
vorba lui: lege...
vrerea-i: platoșe de neînfrânt...
pasul lui: cutremur de pământ...

veacul, sub trăsnete, în zbatere grea,
îl zice cum vrea,
îl botează cum vrea...

la masa de lucru adună:
azurul văzduhului lângă furtună
și lângă-o inimă mai bună ca o pâine:
cruzimi de tigru, auzuri de câine...

seva lui limbă
fața țării o schimbă:
grâul crește mai plin din glia săracă,
fetele se fac mai frumoase, să-i placă,
flăcăii, pentru el,
se'mbracă 'n mușchi mai tari ca de-oțel...
pentru-o rază din privirea-i ruptă
oricine-i gata, pentru el, să cadă 'n luptă...
bătrânii sătui de viață, ar vrea să mai
[trăiască]
să stea drepți la vorba lui împărătească...

pușca, tunul, tancul, cu botul în țărână
i-se închină...
pacea-i mai pare, războiul — mai crunt...
pentru el sunt toate-așa cum sunt...
ochii lui ca mii de arătări de-odată
străfulgeră și scoală în picioare țara toată...

ARON COTRUȘ

Tiranul

Din sceptrul negrelor porunci
In zbor te-ai ridicat s'arunci
Peste zăpezi de crez priviri de corb...
Că'n ochii tăi și-a dăltuit icoana,
Sub cerul cugetului orb,
Satana.

Și tot ce'n oameni bun s'alege
Ai scos din har și-ai pus sub lege...
Sub legea vrerii tale de pripas
Prin care-a curs precum în vaduri răul,
Fără zăgaz, fără popas,
Desfrâul.

Ai năzuit să faci din țară
Pocal menit pentru ocară...
Din el să stâmperi setea lui Cristos...
Și n'ai văzut cum neamu'ntreg se strânge
Mai dârz sub pumnul tău setos
De sânge...

Innegurat, sălbatec rod
Al vremurilor lui Irod!
Cum n'au știut păgânii-ți Saduchei
Că pentru moarte'n mâini ți-a pus inelul,
Din noaptea Sfântului Andrei,
Măcelul!

Azi numai tu ca'ntr'un blestem
Auzi mormintele cum gem...
In perpetuele veghi ce sub palat
Ți s'au oprit cântând în fața porții...
Și sângele ce l-ai vărsat!
Sunt morții!

TUDOR DAVA

L'Eglise roumaine

Dernièrement, la presse parisienne a publié un interview du Chef de la mission gréco-catholique roumaine en France.

A la question: "Peut-on prévoir dès aujourd'hui certaines conséquences pour l'avenir religieux en Roumaine, à la suite des persécutions?", celui-ci a répondu: "Il en est au moins une qui apparaît nettement: c'est la fin de l'Eglise Orthodoxe chez nous. Elle sortira de cette terrible période totalement discréditée. Il y a des protections qui sont mortelles. Les Soviets, en lui accordant leur amitié — d'ailleurs hypocrite — l'auront tuée et elle, en l'acceptant avec un empressement servile, a laissé voir ce qu'elle est: un établissement purement humain. L'esprit de Dieu n'est pas là"!

En répondant à ces assertions, nous ne voulons pas faire un procès de conscience à celui qui les a prononcées, mais une oeuvre utile par l'affirmation de la vérité. En effet, alors qu'un Pharisien disait au Christ: "Dis à ceux-là de se taire", Jésus lui répondit: "En vérité, je te le dis; quand bien même, ils se tairaient, les pierres le clameraient".

Voici, tout d'abord, pour la science du lecteur, ce qu'est l'Eglise Orthodoxe: Communauté universelle des croyants unis par l'amour, la foi et l'espérance, des vivants et des morts liés dans l'éternité par la résurrection du Christ. L'Eglise Orthodoxe est le corps mystique du Christ. Le Christ est la vérité. Son église, communauté d'amour, l'incarne et la détient. Elle est infaillible en tant qu'Eglise.

A la suite d'une lettre du Pape Pie IX en 1848, l'Eglise Orthodoxe a déclaré: "Jamais, ni patriarches, ni conciles n'ont pu introduire d'innovation dans notre Eglise, car le défenseur de la réligion est le corps de l'Eglise, c'est-à-dire, le peuple lui-même". Ce texte est clair: il n'existe au fond aucune différence entre le clergé et les laïques; on ne trouve pas d'un côté l'église des disciples, de l'autre l'ecclesia docens. Voici donc ce que l'on doit souligner si l'on veut tenir compte en toute conscience du moindre détail de l'histoire.

L'âme de l'orthodoxie est formée par la communion universelle des fidèles, communion toute intérieure, donc qualitative et non quantitative. Elle signifie vie dans la vérité et l'unité. L'église, étant le corps du Christ vivifié par le Saint-Esprit, est la plus haute réalité où nous puissions accéder dans notre existence mystique; elle nous découvre les inépuisables profondeurs de la vie divinement humaine. Dans cette communion d'amour, la pensée demeure libre et prend dans la vie un aspect national historique. Mais, au dessus de l'aspect national, nous trouvons l'église universelle.

La communauté chrétienne, c'est la communauté des héros humbles, anonymes, de ceux qui se dépassant pour ne plus s'appartenir et pour se purifier de leurs désirs et de leurs ambitions. Cette église persistera jusqu'à la fin des siècles et les portes de l'enfer ne prévaudront en rien contre elle. Comment peut on affirmer qu'une telle église est un établissement purement humain"? Il serait faux de juger l'Eglise Orthodoxes d'après les péchés de certains prêtres et des fidèles, car le corps divin de l'Eglise n'en est pas responsable. Ou ne doit pas considérer les attaques contra l'Eglise Catholique du Moyen Age, comme dirigées contre l'Eglise, même si les excès en sont imputables à ses chefs. La voix de l'Evangile du Christ était aussi claire autrefois que maintenant.

Dès les débuts, le christianisme a connu la persécution. Il y est soumis aujourd'hui encore en Roumanie, em Russie et dans les pays satellites de la Russie. Si les persécutions entraînent parfois des défections dans les rangs des chrétiens et du clergé, le Saint-Esprit n'abandonne pas pour autant Son Eglise Orthodoxe, sanctuaire de toutes les traditions de l'Orient sans lesquelles il est impossible d'espérer le relèvement du monde chrétien. Il ne faut pas voir dans ces propos le dessein de blesser qui que se soit; comme le disait Tertulien: "A quoi bon la curiosité, quand nos yeux ont vu la croix; pourquoi chercher quand nous possédons la parole de rédemption?".

En ce qui concerne notre peuple, il est né roumain et chrétien orthodoxe. Dans les moments difficiles, l'église a sauvegardé notre union; elle nous a donné la force de résistance qui nous soutient encore aujourd'hui. Enracinée dans la substance de notre nation, l'Orthodoxie a été la suprême force qui nous a tenus unis au long des siècles. C'est Elle qui a été l'appui de notre langue, grâce aux écrits des moines, des prêtres et des archevêques de jadis. Sortie du fraternel instinct qui nous liait tous ensemble, cette langue, à son tour, a renforcé cet instinct et l'a élevé à l'état de conscience.

D'innombrables églises ont été bâties partout par les voivodes, les boyards, les commerçants, et les paysans et sur les murs du fond, on les voit peints dans une position extatique, offrant à Dieu, sur la paume de leurs mains tendues, l'expression de leur foi. Leur geste était le geste de soumission de la nation toute entière.

L'Église roumaine a brillé pendant des siècles jusqu'au delà des frontières. Etienne le Grand fut dénommé par le Pape Sixte IV "l'Athlète du Christ" et Michel le Brave apparut, dans la conscience de tout le monde chrétien, comme un envoyé de l'Archange.

Par son livre "L'Aveu Orthodoxe", le Métropolite Petru Movila se profile sur la fresque de l'histoire européenne, et le martyr Constantin Brancovan soutient la foi chrétienne par l'envoi d'écrits à tous les peuples orientaux jusqu'au Caucase, sur le Jourdan et le Nil Jaune.

Ainsi l'Église roumaine à l'époque des voivodes était devenue la protectrice du monde chrétien oriental. Des plumes pieuses préparaient aux pieds des autels, la nourriture de l'âme humaine. L'Art fleurissait avec les monastères. La pitié régnait dans les hôpitaux ecclesiastiques et la culture s'épanouissait grâce aux moines, imprégnée d'un prodond parfum monacal.

Notre Eglise est une orthodoxie de nuance paysanne, et les éléments de dogme s'hypostasent dans les réalités concrètes, contribuant ainsi à créer un univers spécifiquement roumain, que nous pouvons trouver d'une manière si caractéristique dans notre folklore. Dans un chant de Noel par exemple, les Saints demandent naivement à Jesus de leur dire l'origine du vin et des grains de blé. Jésus leur répond: "Le vin, c'est mon sang jailli sous les clous de la crucifixion; les grains de blé, les gouttes de sueur figées sur mon corps torturé". Quoi de plus beau et de plus significatif pour notre pays de champs et de vignobles! L'imagination populaire, au lieu d'enfermer Jésus dans son Sanctuaire, le voit partout, dans le grain et dans la vigne, et transforme la terre roumaine en une éternelle "Sainte-Cène".

Comment pourrait-on détruire cette orthodoxie si profondément enracinée dans l'âme et la vie du peuple roumain? Ceux qui ont des connaissances même élémentaires sur l'histoire de notre église et de notre peuple, savent combien, pendant des siècles, nos prédécesseurs, anonymes, silencieux, et retirés dans les montagnes, ont vaincu la furie des envahisseurs. L'ennemi, après avoir tout ravagé, passait. Eux, demeuraient fidèles aux Lois Divines et à la terre. C'est ainsi que, pendant des siècles, des peuples ont déferlé, la terre a changé de visage et seul notre peuple, humble, inconnu, est resté ce qu'il était. Et, dans cette longue obscurité, pendant près de 1.000 ans, rien n'a altéré sa nature. Il a conservé sa croyance en Dieu, sa langue et son âme.

Aujourd'hui qu'un rideau de plomb est tombé devant notre Pays et que le paganisme essaie de se créer une nouvelle ère, le peuple roumain, avec une passion messianique, se retourne vers l'autel, vers l'idéal chrétien de ses prédécesseurs, vers l'âme de ses martyrs.

C'est la foi, enracinée depuis des siècles dans les coeurs, et illuminée par le feu de la vérité évangélique, qui donne un support moral aux centaines de milliers de roumains, ensevelis vivants dans les geôles.



MANASTIREA CURTEA DE ARGES
unde bolsevicii deshumând osemintele domnitorilor si regilor tării, le-au profanat si le-au prefăcut în cenuse.

La lutte de l'Eglise roumaine, du début jusqu'à nos jours, signifie la conciliation de la nation roumaine avec ses souffrances et ses sacrifices.

Frémissant devant ces sacrifices, nous nous penchons sur les pages du Livre de l'Eternelle Sagesse et, dans l'espoir d'être entendus par tous les chrétiens de la terre, nous lisons:

> "Je Te glorifie, Seigneur, car c'est Toi qui m'as tiré du malheur, et Tu n'as pas laissé mes ennemis s'en réjouir. Seigneur, mon Dieu, j'ai crié vers Toi et Tu m'as guéri... Louez le Seigneur, vous, les croyants et célébrez son nom sacré... Car sa colère dure un instant et Sa pitié une vie entière!".

Prof. VASILE COSMIN

L'actualité de la communauté européenne

(Suite de la page 2)

contraire. L'angoisse qui tracasse l'esprit des "occidentaux" deviendra terreur.

Si l'on attend toujours jusqu'au dernier moment pour prendre des mesures, si l'on attend que le danger soit imminent pour réagit, on se voue d'avance à la défaite. L'expérience des autres, surtout dans le malheur, doit parfois nous ouvrir les yeux à temps.

Et c'est pourquoi justement, c'est une grave erreur d'exclure ceux qui ont supporté cette expérience. Exclure — même formellement — sous un prétexte de circonstance, la moitié de l'Europe, c'est un geste que l'histoire enregistre et ne pardonnera pas.

C'est, de plus, une mauvaise tactique à l'égard de ces pays martyrs. Ils ne pourront pas en comprendre la raison, ils se croiront abandonnés.

Et c'est là le grand danger.

Cette attitude des "occidentaux" pourra finalement avoir des conséquences désastreuses, pour eux-mêmes. Dans le présent, elle provoque une sorte de désespoir parmi ceux qui souffrent l'occupation russe et ne voient plus aucune issue, désespoir qui pourrait leur faire accepter une entente avec la puissance occupante. Dans l'avenir, après la victoire, il restera un dégoût et une compréhensible méfiance envers les "occidentaux", qui pourraient avoir des conséquences palpables pour l'économie européenne de l'après guerre et la réalisation de la communauté européenne.

La formule d'une Europe Occidentale unie contre le danger commun est sans doute un début, mais un début tout à fait compromis s'il se limite à n'être qu'un premier et dernier pas dans la réalisation de cette grande idée d'union au cadre d'une communaté européenne.

La formule "Europe tout court" aurait une bien plus grande signification. Lorsque tout se fait au nom de l'Europe, par l'Europe, un nombre infini d'inconvénients et de malentendus disparaissent de l'échiquier international. On ne sent plus cette ambiguité des termes, cette confusion dans l'action contre l'ennemi commun. Pour la moitié orientale c'est come une promesse de solidarité et de victoire; pour la moitié occidentale, c'est comme une garantie de tranquillité et de collaboration dans l'avenir.

L'Europe Occidentale ne sera jamais forte si elle laisse de côté les pays de la partie orientale. Pis encore, si actuellement, cette partie occidentale peut se maintenir plus ou moins grâce à l'aide américaine, en des temps normaux, l'Occident européen ne peut pas vivre sans son Orient immédiat. Il est vital pour lui de ne pas se l'aliéner sentimentalement. Ce serait plus dangereux pour lui que d'attirer toutes les foudres moscovites.

Au lieu de s'enfermer derrière sa "muraille de Chine" dans l'espoir de se sauver, en oubliant volontairement son autre moitié, mieux vaudrait que cet Occident se décidât à aider son Orient, par une action effective et décisive, qui remette les choses à leur place et refasse, du même coup, cette unnté réelle et vivante, cette Communauté européenne.

SERAFIM BRATOCEA

ISPĂSIRE

(Continuare din pag. 7)

si sătulete, prin biserici, prin scoli, prin cazărmi, prin case, pe drumuri. —

Cine a protestat atunci?

"Nimeni".

Complicitatea si lasitatea oamenilor nostri politici a asternut si peste acest cutremurător păcat mantia tăcerii.

Si ne mai mirăm că astăzi tara toată sângerează!

— Alt păcat pe care azi il ispăsim, s'a produs in primă fază a războiului ultim.

Tara era angajată atunci intr'o luptă pe viată si moarte cu cel mai mare dusman al lui: slavo-comunismul.

Tineretul tării care de două decenii crescuse si se otelise pentru lupta impotriva comunismului, in acel moment, printr'un tragic destin, isi scuipa plămânii printre gratiile tuturor inchisorilor din tară.

El nu trebuia să lupte; el trebuia să se stingă in lanturi. Sau... s'a inventat o formulă diabolică: să se "reabiliteze".

Odată se va sti poate si adevărul cu Sărata.

Pentrucă dintre ei multi au căzut cu glontul fratelui in spate. Nu au avut sărmanii nici cel putin, onoarea glontului dusman. Incursiunile executate din "ordin superior" le-au rărit rândurile.

Putini numai au avut norocul unor comandanti integri si de omenie. Dintre ei mai toti au căzut asa cum o doreau, cu fata la inamic.

Astfel s'a consumat si această dramă românească, fără ca o singură voce politică să ia atitudine. —

— In fine, ultimul mare păcat pe care neamul românesc il ispăseste astăzi, s'a petrecut la 23 August 1944.

In această cutremurătoare zi, neamul românesc a fost predat, legat de mâini si de picioare, besnei fără fund si fără margini a comunismului.

A fost asvârlit in abis.

Sutele de mii de jertfe insirate dela Nistru până la Volga au fost comercializate intr'o noapte pentru jertfa de "rezistent" a lui Pătrăscanu si Ana Pauker.

Iar ca o durere in plus, această zi de prohod pentru tară, a fost decretată sărbătoare natională. Si de atunci, in fiecare an, este trâmbitată ca atare de Moscova, Bucuresti si desigur... câteva personalităti "superpolitice" de peste hotare.

Câti oameni politici s'au opus acestei monstruozităti, care poartă pecetea celei mai zdrobitoare greseli din analele istoriei noastre?

"Numai unul".

Acesta a protesta viguros si faptic.

Dar lumea noastră politică" inteligentă si abilă" nu a luat act, ci simplificând operatia, l-a decretat "fascist".

* * *

Aceste sunt marile păcate ale lumii noastre politice. Păcate care, din nenorocire, le ispăseste — afară de câteva exceptii — nu autorii lor, ci tot biata tară.

Păcate pe care dacă le-am infătisat aici, am făcut-o:

Nu pentru a plânge ceeace a fost, pentrucă ochii celor care au trebuit să plângă atunci, nu mai au lacrimi azi.

Nici pentru a desgropa mortii, pentrucă noi stim să respectăm nu numai linistea mortilor nostri, dar si a altora, fie ei chiar dusmani.

Nici pentru a restabili un adevăr, pentrucă el există ca atare si nu are nevoie să fie restabilit.

Nici măcar pentru a ofensa pe cineva, pentrucă azi nu e timpul ofenselor si in orice caz, miselia si lasitatea nu se tratează cu ofense.

Ci pentru a ne mărturisi in fata lui Dumnezeu, odată cu neamul si a-i aduce prin aceasta, o cât de mică alinare.

Pentrucă azi, el, neamul, este cel crucificat.

Nu cei care l-au impins pe drumul Golgotei.

Si această crucificare nu este decât consecinta celor patru păcate capitale din trecut.

Iar aceste patru păcate, nu sunt decât cele patru cuie pe care ciocanul comunist le bate azi in trupul tării, răstignit pe crucea suferintei.

Deacea, mărturisind si rugându-ne — gândim noi — se aduce mai multă si mai sinceră contributie la mântuirea, respectiv la eliberarea neamului nostru, decât "luptând" între New-York si Paris, sau mai corect, certându-ne pe o "rezistentă" prin corespondentă, la mii de km. de trupul sfârtecat al tării, care asteaptă dela noi, fără indoială, mai putină "rezistentă" verbală? dar multă, mult mai multă-unire în gând si faptă.

GHEORGHE SURDUI

România de ieri

(Continuare din pag. 6)

Câti oameni politici n'au îmbrăcat uniforma trădării si a crimei impotriva celor ce s'au ridicat in numele libertătilor neamului românesc si care udau pământul tarii cu sângele lor martir?... Putini au fost aceia care au mais avut puterea să se intoarcă la constiintele lor, smulgându-se din ghiarele sistemului ucigas.

De atunci neamul românesc nu mai are odihnă. Cu sufletul sfărâmat, duce povara vremurilor, in mustrarea neimblânzită a greselilor sale.

A existat o Românie Mare.

A existat un duh pe care Dumnezeu l'a trimis să o indrumeze

Astăzi zace totul doborât la pământ datorită trădării, datorită politicianismului.

Noi cei de acum, care an trăit toate câte s'au petrecut, să ne ridicăm de sub distrămiiturile adormirii constiintei noastre.

Impăcarea cu noi insine ne va da puterea să infrângem propriile, noastre păcate, ne va da puterea să ne recunoastem greselile, ca să ne indepărtăm pe viitor de ele.

Numai astfel vom aduce între noi armonia care stă chezăsie recuceririi darului si misiunei pe care Dumnezeu le-a încredintat Neamului nostru Românesc.

Lt. Col. STEFAN MĂRĂSCU

Memoriu adresat Majestății Sale Regelui Mihai I

(Continuare din pag. 3)

riul. Omul care l-a decretat putea fi altul, dar răsboiul în sine a fost expresia unanimă a poporului nostru si cine îi dă altă interpretare se asează înafara natiei. Probabil din aceeasi străduintă de obiectivă apreciere a situatiei românesti care nu are analogie decât cu martiriul Finlandei, a intervenit excelenta sa Byrnes, fostul ministru de externe al Statelor Unite, în favoarea maresalului Antonescu, cerând la conferinta de pace dela Paris, în primăvara anului 1946, ca procesul său să fie scos de sub jurisdictia tribunalelor populare din România si trecut unei curti internationale de justitie. Astăzi acest răsboiu apare tot mai mult ca o fază pregătitoare si necesară a unui alt răsboiu. Transeele părăsite în August 1944 le vor popula iarăsi soldatii nostri, ca să răsbune chinurile si umilintele ocupatiei sovietice. Umbrele celor căzuti se vor înfrăti cu elanul supravietuitorilor pentru a desrobi pământul tării de sub cutropirea hoardelor din răsăsit.

Majestate,

Actul dela 23 August a despărtit din nou drumurile politicii noastre externe. In tară s'a repetat manevra de întoarcere cu 180 de grade care se făcuse pe vremuri în favoarea Germaniei, îngăduind aliatilor să scurteze cu cel putin sase luni durata răsboiului si aducând Sovietelor imense beneficii teritoriale si strategice. Legionarii refugiati se aflau în acel moment închisi în lagărele germane dela Dachau, Buchenwald si Sachsenhausen. Ei s'au arătat prea putin încrezători în eficacitatea actiunei întreprinsă în tară si au preferat o rezistentă de ultimă oră contra puhoiului bolsevic, decât să se mentină într'o situatie, ce-i drept, incomodă pentru un moment, dar care putea să le aducă mari avantajii în viitor. Faptul de a ne fi asociat unui popor care îsi pierduse nădejdile în victorie, după ce am suferit numai umilinte si nedreptati din partea conducerii sale, a produs cea mai mare stupoare atât în România cât si în cercurile aliate care si-au dat osteneala să ne cunoască după capitularea Reichului. Insisi Germanii au rămas suprinsi de elanul cu care miscarea s'a asvârlit în ajutorul înfrângerii. Nu se putea pricepe ce a putut determina pe legionari să-si lege soarta de o cauză pierdută, de o fortă care agoniza, în loc să astepte în lagăre eliberarea lor ca martiri ai nazismului. Un calcul politic elementar i-ar fi consiliat să rămână pe pozitia de rezistentă contra Germaniei până la sfârsitul răsboiului. Această neasteptată hotărâre, care ia partea riscului contra oricărui beneficiu apropriat sau îndepărtat, a fost dictată de spiritul de jertfă al miscării, de intuitia cumplitelor vremuri care aveau să se abată asupra poporului nostru. Noi stiam că zilele Germaniei national-socialiste sunt numărate, dar eram tot atât de siguri că nici amicitia ruso-română nu poate să dureze si în scurtă vreme "oficialitate" si "rebeli" ne vom întâlni de aceeasi parte a baricadei. Din motive tactice, pentru a nu se micsora contributia românească pe front, Rusii se vor arăta la început mai îngăduitori, dar când alte necesităti vor interveni în politica lor de expansiune, măstile Kremlinului vor cădea si Sovietele îsi vor desvălui adevărata lor identitate. Ruptura era inevitabilă, dar până la producerea ei, până la consumarea etapelor intermediare, se întindea un vacuum politic care trebuia umplut de cineva. Miscarea legionară, cu al cărei sprijin si particapare s'a constituit guvernul national dela Viena, a prefigurat în actiunile ei drumul de suferinte pe care avea să se încoloneze rând pe rând întregul nostru popor si a suplinit peste hotare carenta temporară a organelor oficiale ale tării dela lupta împotriva bolsevismului, într'o vreme când un anumit complex extern le-a fortat la o asociatie nefirească si diametral opusă intereselor nationale. Pentru o mai mare claritate voi expune pe puncte rolul guvernului national român dela Viena.

a. — Constiinta natională a intrat în derută când s'a decretat încetarea ostilitătilor contra Rusiei sovietice. Lumea nu stia ce înteles să dea lozincilor oficiale de "pace", "armistitiu" si continuarea răsboiului umăr la umăr cu inamicii de eri. Toti Românii îsi dădeau seama cât de hibridă era această situatie; dar până când să se lămurească lucrurile, nimeni nu le oferea un punct de orientare, nu le destăinuia cam la ce să se astepte si pentru ce să se pregătească. Până la gestul memorabil al generalului Rădescu, oficialitatea românească nu era în desacord public cu Rusii si numai după ultimatumul lui Wisinschy s'a cristalizat o opozitie contra lor. In această perioadă de tranzitie a intervenit guvernul dela Viena, a dat alarma, a semnalat primejdiile si a păstrat mobilizată constiinta natională, asa încât atunci când Iuliu Maniu s'a făcut portdrapelul rezistentei românesti a găsit poporul cu rândurile încheiate, cu mentalitatea nefalsificată de tribulatiile politicii externe.

b. — Se poate invoca legalitatea guvernului dela Bucuresti pentru a condamna ilegalitatea guvernului dela Viena? Dacă ne referim la perfectiunea formală a guvernului dela Viena, fără îndoială că el nu îsi poate aroga titlul legitimitătii. Puterile lui, multe putine câte au fost, nu emanau dela natiune, în sens de entitate juridico-constitutională, ci au luat nastere din opozitia pe care a manifestat-o un grup de cetăteni români fată de hotărârile propriului lor stat. Cum însă suveranitatea unui stat nu se rezumă la forme si simboale, ci există numai acolo unde natiunea se manifestă plenar si autonom, e bine să analizăm gestiunea guvernelor dela Bucuresti, în perioada corespunzătoare activitătii guvernului dela Viena sub acest aspect intrinsec, care dă la o parte formele si face loc realitătilor. Guvernul care functiona în tară cu aprobarea Regelui, asa dar, normal constituit după procedura în vigoare, avea o pozitie mai bună decât guvernul dela Viena sub raportul exprimării libere a vointei nationale? Puterile care îi erau încredintate de Rege le exercita după regula statului suveran? Nu erau mai degrabă mandatarii fortati ai unei puteri străine căreia îi împlineau toate voile sub amenintarea continuă a revolverului? Când au intervenit gesturi de opunere care să aibă urmări pozitive si care să nu se sfârsească cu o nouă schimbare a guvernului, după o bătaie cu pumnul în masă a emisarilor sovietici? Nu mă refer la clausele armistitiului, care au fost însutit si înmiit îndeplinite, ci la cereri sovietice care impietau domeniul privat al statului român, care reclamau schimbări de structură în dispozitivul său politic. Cine îndrăsneste să spună că toată această cascadă de guverne dela 23 August 1944 până la 6 Martie 1945, când a intervenit stabilizarea guvernului Groza, a fost expresia unor frământuri de politică internă românească si că Regele si-a exercitat prerogativele nesilit de nimeni? Din moment ce chiar dela 23 August suveranitatea natională nu mai functiona în conditii normale, Rege si guvern fiind prizonierii unei puteri străine, atunci înseamnă că nici baza legală a guvernului dela Bucuresti nu mai poate fi invocată cu atâta succes pentru a arunca oprobiul contra guvernului dela Viena. Cu cine am fi putut veni noi în contradictie? Cu un guvern care încetase de a mai fi expresia reală a tării, căruia i se răpise liberul exercitiu al puterilor publice prin imixtiunea directă a Sovietelor în afacerile interne ale statului român. Opozitia Românilor grupati la Viena nu se adresa asa dar oamenilor nostri politici, chiar dacă li se pomenea uneori numele, ci inamicului care jugulase toate posibilitătile de manifestare liberă ale poporului nostru. In acel moment nu mai exista alt judecător deasupra noastră si nici deasupra celor din tară decât constiinta natională, pentrucă lipsea pretutindeni un organ reprezentativ care să împreune în sine însusi suveranitatea formală cu suveranitatea reală si singura regulă fată de care am fi putut deveni si unii si altii ilegali era desertarea dela îndemnurile constiintei nationale.

c. — Contradictiile politice între guvernul din tară si guvernul dela Viena erau numai aparente. In realitate cele două guverne reprezentau două functiuni în serviciul aceluiasi scop. Guvernul dela Bucuresti intorcând spatele contra Germaniei, combătea o primejdie care apunea, dar făcuse cauză comună cu o primejdie, care începea. Pe măsură ce trecea timpul si se convingea de perfidia sovietică, îngrijorările oficialitătii românesti se strămutau dela răsboiul contra Germaniei, care mergea cu pasi repezi spre lichidare, spre aliatul incomod de astăzi si dusmanul probabil de mâine. Acest crescendo de neliniste, această "angoisse" a oficialitătii si-a aflat punctul culminant în actiunea generalului Rădescu contra celor "fără neam si Dumnezeu". In acel moment obiectivele guvernelor din Bucuresti si Viena se apropiaseră până la coincidentă. Nu mai existau doi dusmani care să ne separe în două tabere diferite, ci unul si acelas dusman preocupa în egală măsură ambele guverne. Reeditarea dramei din tările baltice pe pământul României a silit guvernul dela Bucuresti să se ralieze punctului de vedere adoptat de guvernul dela Viena, să revină la permanentele politicei noastre externe, de care despărtindu-se pentru o clipă, n'a putut decât să culeagă rodul unei experiente amare. Esecul armistitiului cu Rusia e cea mai bună dovadă a realismului care a călăuzit pe Românii din străinătate, când s'au decis să se grupeze în jurul unui guvern autonom.

Dacă conducerea oficială a tarii, pe căile ce si le-a ales, n'a putut să scape din strânsorea bolsevismului, si in cele din urmă s'a întâlnit cu noi pe acelas drum, atunci înseamnă că guvernul dela Viena a fost dela început mai bine plasat ca să reprezinte interesele vitale ale natiunii decât guvernele dela Bucuresti, timorate si reduse la neputintă de prezenta fortelor sovietice pe teritoriul României. Noi ne aflam alături de un popor care nu mai putea face mare rău tării, care nu-si mai putea exercita intentiile agresive contra statului român, dacă le-ar fi avut vreodată, dar, împreună cu el, ca singurul aliat posibil în acel moment, ne-am ridicat glasul si fortele contra celei mai mari primejdii care a amenintat vreodată poporul nostru, care sub ochii nostri, sub privirile desperate ale guvernantilor dn tară, ne despuiau într'un tempo accelerat si fară să-si mai ascundă măcar intentiile, de ultimile vestigii de viată liberă. Ce reprezenta guvernul de Români dela Viena? Tara, care nu se predă, care refuza aservirea, care putea să afirme drepturile poporului român fără censura cutropitorului. O insulă de românism care a scăpat, printr'un miracol de jugul sovietic si s'a constituit într'o avangardă a libertătii nationale. Dacă toti marii nostri bărbati de stat s'au întors "la locul unde au fost jurămintele", noi care reprezentam atunci singura unitate organizată în apus, n'am fi fost dati lipsă la apel, dacă am fi asistat nepăsători la svârcolirile din tară? Am cumpănit si riscurile ce ne asteptau si dusmăniile ce le vom provoca si calomniile ce ne vor isbi, dar toate aceste socoteli omenesti au fost înfrânte de imaginea îndurerată a patriei.

d. — Guvernul dela Viena, după ce scopurile lui s'au dovedit a fi identice cu ale tuturor grupărilor politice din tară, înafară de neinsemnată fractiune comunistă, reprezenta cea dintâi injghebare de Români liberi din apus, cel dintâi nucleu de rezistentă din străinătate. In conceptia noastră, chiar dacă guvernul dela Viena si-ar fi încetat existenta în urma capitulării germane, persoanele grupate în jurul lui nu se puteau despărti decât temporar si numai pentru a se reuni mai târziu în jurul aceluias obiectiv. Lupta nu se putea întrerupe, ci numai cadrul devenea mai amplu. Inainte vreme am purtat bătălia singuri, acum ne găseam multiplicati cu toti factorii reprezentativi ai tării. Rolul pe care ni-l rezerva viitorul era să creem cele dintâi baze de luptă, să constituim cele dintâi unităti, să servim ca factor introductiv fortelor românesti care se vor deplasa în străinătate. Continuitatea eforturilor ni s'a părut de cea mai mare însemnatate pentru soarta miscării nationale de rezistentă. Ea trebuia ferită de începuturi hazardate, de experiente defectuoase, de maniere diletante de a concepe lupta contra bolsevismului.

Majestate,

Rolul Majestătii Voastre în perioada de penetratie sovietică în România a fost mult mai important decât îl exprimă însiruirea goală a faptelor. Majestatea Voastră rămânând pe pământul patriei până ce ati epuizat toate posibilitătile de rezistentă, ati adus cele mai mari servicii atât diplomatiei aliate, care nu'a crutat niciun efort si nicio bunavointă ca să normalizeze relatiile sale cu Uniunea Sovietică, cât si oamenilor nostri politici, cărora le-ati câstigat un pretios timp înainte ca să-si adune puterile mintii, să prevadă si să actioneze. Majestatea Voastră preferând unei legitime salvări spre Vest atmosfera încarcată de primejdii din tară, V'ati identificat soarta cu misiunea ingrată a unei ariergarde, care tine în permanentă contactul cu inamicul si acopere retragerea trupelor principale. Prezenta Majestătii Voastre pe tronul României până în Decembrie 1947 a încetinit miscările adversarului, i-a creat o problemă continuă, pe care nu o putea rezolva cu usurintă din cauza antecedentelor dela 23 August si a enormei popularităti de care V'ati bucurat în toate straturile poporului nostru. Tronul nu putea fi atacat frontal mai înainte de a fi îndepărtate saû reduse la neputintă armata, administratia si partidele de opozitie. Când uneltel Kremlinului V'au silit să Vă depuneti iscălitura pe actul de abdicare, niciunul din pilonii de sustinere ai statului român nu mai existau si numa tronul mai rezista ca un ultim stavilar contra puhoiului sovietic. Acest timp pretios, de aproap trei ani, trebuia folosit cu maximum de urgentă d către conducătorii responsabili ai tării ca să pregătească bazele viitoare de luptă, îndreptând spr apus si salvând dela distrugere valorile politic militare si spirituale ale poporului nostru. In lo de această prudentă elementară, ei si-au clădi toată activitatea lor pe o rapidă deslegare a situatiei, sperând în isbucnirea iminentă a unu rasboiu, care făcea de prisos orice plan de evacuare. Toate initiativele lor au fost concepute p termene scurte, iar când timpul nu le dădea dreptate, le reluau în acelas stil de improvizatie Este adevărat că vina principală a acestei respiratii politice asmatice nu o poartă cei din tară care nu aveau la dispozitie isvoare informative de prima linie, ci persoanele politice care au avut norocul să se salveze în apus si care n'au făcut nici măcar atâta pentru cei ramasi acasă, ca să-i prevină de elasticitatea jocului ruso-american si să-i determine să treacă de pe unda scurta de actiune pe o unda mai lungă. Miscarea natională de rezistentă din România a suferit de acelas neajuns funciar. Toti oamenii erau nerăbdători să facă ceva, să se organizeze în vederea unui scop care nu se concretiza niciodată. O miscare subversivă nu poate fi tinută mobilizată în vederea unei actiuni de fortă mai mult decât câteva luni. Orice prelungire peste această limită îi devine fatală. Miscarea natională de rezistentă din tară însumează episoade eroice, figuri legendare, actiuni îndrăsnete, dar ceeace i-a lipsit în toate împrejurarile a fost economia generală a fortelor ei.

Majestate,

Contributia miscării legionare la lupta din tară este prea bine cunoscută ca să mai fie nevoie de relevarea ei în amănunt. Adaugăm numai că numărul legionarilor întemnitati sau băgati în lagare depăseste cifra de 40.000 si nu rare sunt cazurile, când familii întregi cu bătrâni, cu femei trecute de 60 ani, împărtăsesc acelas regim de tortură. Asasinatele, bătăile, cruzimile, foametea si bolile seceră fără încetare din rândurile lor încât dacă nu va interveni ceva care să întrerupă acest tempo infernal de nimicire al tineretului, în scurtă vreme lista mortilor va lua proportiile unei catastrofe nationale.

Activitatea legionarilor aflati în emigratie s'a caracterizat prin acelas spirit de sacrificiu si înaltă întelegere a dramei românesti. Noi cei ce ne aflam ocrotiti de comunitatea popoarelor libere am militat încă dela primele noastre contacte politice pentru o cât mai largă concentrare a fortelor românesti din străinătate. N'am plecat dela excluziunea nimănui, ci dela incluziunea tuturor Românilor, sincer atasati cauzei nationale. Ne-am legat nu numai prin angajamente scrise, dar si prin revizuiri de constiintă că, în fata desastrului fără precedent în care se sbate poporul român astăzi, să uităm tot ce a putut despărti în trecut un Român de altul, pentru a fi cât mai de folos patriei crucificate. In acelas scop am declarat că renuntăm de bună voie si neconstrânsi de nimeni la formele politice în care am trait până la 1945, pentru a nu provoca suspiciuni nedorite si neconforme intentiilor noastre. Programul nostru transmis Majestătii Voastre în julie 1948 nu poate fi citit fără ca oamenii de bună credintă să nu se convingă de sinceritatea gândurilor noastre. Dar am adăugat în acelas memoriu, că reprezentarea noastră în Comitetul central este imperios cerută de împrejurări, că fără participarea noastră nu se pot închega rândurile poporului nostru, nu se poate ajunge la acel sudaj de energii caracteristic momentelor decisive din viata unui neam. Cererea noastră nu avea un substrat egoist, ci însăsi realitătile o sprinjineau cu cele mai puternice argumente. O apreciere obiectivă a situatiei nu putea refuza acelora care sufăr si se jertfesc în tară si nici celorlalti legionari care dincoace de cortina de fier asteaptă ceasul reîntoarcerii în luptă, să nu-si aibă reprezentantii lor la locul de răspundere. Gândul tuturor se îndreaptă spre o amintire mai veche, de acum 12 anii, când s'au găsit persoane din rândurile oficialitătii românesti care să insulte memoria martirilor Mota si Marin, căzuti pe pământul Spaniei pentru apararea crestinătătii.

Această cerere era cu atât mai justificată cu cât noi am fost cei dintâi care ne-am opus infiltrării comunismului în România, într'o vreme când multi din cei care astăzi se agită în rândurile miscării de rezistentă nu se sfiau să se facă apostolii "luminii care vine din răsărit". In acelas timp în toate conversatiile politice ce le-am avut cu factorii de răspundere ai emigratiei românesti n'am încetat o clipă să nu facem apel la aceleasi sentimente de fratietate si solidaritate a tuturor inimilor românesti. Cât priveste sprijinul ce l-am dat refugiatilor români, oriunde ni s'a cerut si ne-a stat în putintă să îi ajutăm, avem mărturii înduiosetoare, avem declaratii tocmai din partea acelora care altădată ne-au fost adversari, că niciodată n'am facut nici cea mai mică discriminare de credintă politică sau de originä etnică. Toate acestea sunt fapte care pot fi controlate, despre care se pot întocmi dosare si cu toate aceste dovezi de desinteresare totală, lumea către care ne-am îndreptat cu cel mai mare drag, crezând că măcar în aceste ceasuri de cumplită primejdie pentru neam vor fi mai întelegători, mai putin impregnati de spiritul de partid si mai mult de spiritul natunii, ne arăta aceeasi ostilitate ca acum zece ani, ca acum cincisprezece ani, ca si cum nu s'ar cumineca un neam întreg din cupa suferintii si am mai avea vreme de vrajbă. S'a mers până acolo încât un venerabil preot din America, convins de neprihănita noastră purtare fată de connationalii nostri, si-a îngăduit să ne avertizeze că dusmănia care se întretine contra noastră în cercurile oficioase ale emigratiei românesti de acolo este atât de mare încât "si ceeace facem bine este socotit rău", si că, în cosecintă sa renuntăm la cereri pe care el nu le poate satisface.

Pentru a nu lăsa nimic nelămurit în relatiile cu celelalte grupări politice din exil, am avut grija să ne precizăm atitudinea si pentru clipa fericită când ne-am întoarce în tară. Fostii legionari vor avea toată libertatea să se înscrie în orice formatie politică, veche sau nouă, neconstrânsi sau împinsi de nimeni, după constiinta si preferintele fiecăruia, după cum îi mână sufletul într'o parte sau alta. Fostii nostri advresari si fostii legionari stiu prea bine că o reconstructie a miscării sub vechea ei identitate, în climatul Europei de mâine, nu va mai fi posibilă. A ne bănui pe noi de astfel de intentii înseamnă a trece în domeniul absurdului. Desigur, nu se poate cere generatiei, care a crescut sub conducerea lui Corneliu Codreanu, să renunte la o anumită spiritualitate, la o anumită linie de onoare, care nu se potriveste totdeauna cu interesale politicianilor români. După cum aceeasi generatie ar putea la un moment dat să-si arate preferintele spre un partid sau o grupare politică mai apropiată de cerintele ei interioare. Când ne-am hotarât să renuntăm la formele noastre vechi de manifestare, n'am facut-o pentrucă ne-am simti vinovati de lese-democratie si ar trebui să ipsăsim o greseală, — în această privintă am fost mult mai apropiati de popor si mult mai respectuosi de lege si constitutie decât democratia moravurilor balcanice — ci pentrucă, fiind, cuprinsi într'un anumit complex extern, din cauze care astăzi se dovedesc judicioase, iar acest complex prăbusindu-se, e normal ca si noi să tragem consecintele, adaptându-ne noilor aspecte internationale.

Este adevarat că preopinentii nostri ar putea să ne gasească totusi o vină, destul de importantă în ochii lor ca să le justifice atitudinea: că noi cu toate declaratiile de disolvare stăm mai departe grămadă, că oriunde ne manifestăm apar aceleasi puncte de vedere si că actionăm oarecum solidari. Acuzatorii nostri ar putea să-si dea seama că nu este usor acelora care au stat peste douăzeci de ani în transeele cele mai avansate ale natiunii, în vreme ce ei au pactat cu toate oportunitătile, să se împrăstie deodată, ca la o comandă magică, să uite de camarazii lor si mai ales să nu se ajute între ei la restriste. Fostii legionari n'au alt sprijin decât în munca lor si în dragostea care îi leagă. De ei nu s'a interesat nimeni în sensul de a li se întinde o mână frătească sau un ajutor substantial. Ei au fost nevoiti să se descurce singuri peste mări si

(Continuare in pag. 10)

Memoriu adresat Majestătii Sale Regelui Mihai I

(Continuare din pag. 9)

continente si au devenit, fără voia lor, îndrumătorii si mentorii pe teren ai celorlalti refugiati români. Se poate suspiciona solidaritatea de restriste a unor oameni desrădăcinati de ani de zile de pământul patriei si transforma într'un obiect de încriminare? Dar mai este o ratiune pentru care am rămas strânsi laolaltă. Legionarii au socotit că n'au nici o chemare si ar face un act neleal fată de patrie dacă ar priva neamul de un instrument de luptă în momentele cele mai grele ale existentii sale. Solidaritatea lor există, si nu o tăgăduim, dar ea continuă în jurul acelei componente din trecutul lor, care astăzi s'a dovedit a fi steagul de luptă al tuturor Românilor: lupta contra bolsevismului. Ei n'au crezut că pot să rupă rândurile si să intre în repaus, tocmai acum când neamul sună goarna mobilizării contra aceluiasi dusman, pe care miscarea legionară l-a combătut fără încetare dela nasterea ei. Cui putea dăuna această solidaritate în care neamul si legiunea se contopeau perfect? Numai inamicului care ne-a cutropit tara. Ar putea să ni se ridice cap de acuzare din aceea că suntem astăzi solidari cu întreg neamul românesc? A! da, cu un deceniu înainte, cu două decenii, când Rusia sovietică era cuprinsă într'un văl fumuriu de ignorantă, am fost de multe ori loviti cu paturi de armă si sfârtecati de baionete pentrucă am îndrăsnit să prevedem ce grozăvie s'ar abate asupra poporului nostru, dacă armatele sovietice ar pătrunde pe teritoriul României. Dar această acuzare ce fundament ar mai avea acum când numai tipete de moarte răsbat depe pământul cutropit al Româneí? Dacă ne-am păstrat rândurile încheiate, am făcut-o pentru nevoile luptei, pentru a pune la dispozitia Majestătii Sale Regelui o fortă, pe care să se sprijine în campania de eliberare a tării. Dacă cred oamenii politici ai emigratiei românesti că vizăm alte obiective, nu putem decât să le deplângem meschinătatea. Oare unde mergeau legionarii? La o biruintă usoară sau la moarte? Oare nu era mai comod pentru ei să fie departe de linia frontului, să se bucure de putină liniste după o viată de prigoane si chin?

Ca să avem o imagine perfectă a situatiei, adăugăm un al treilea motiv care a determinat pe legionari să rămână mobilizati cu fata la răsărit. Noi n'am pierdut nicio clipă nădejdea că reprezentantii emigratiei românesti din apus îsi vor face o chestie de onoare si de constiintă din salvarea păturii noastre conducătoare. Cea dintâi grije a unui român care pretinde a reprezenta destinul neamului era, odată ajuns într'o tară liberă, să dea alarma asupra planului criminal, pe care îl nutresc Sovietele contra burgheziei românesti, contra intelectualitătii noastre, contra ofiterilor si functionarilor statului român, în genere, contra tuturor elementelor din pătura conducătoare, dintre tărani sau muncitori, care mai reprezintă o scânteiere de constiintă natională si ar constitui o cât de mică piedică în calea aservirii totale a poporului român. Noi am asteptat zi de zi, săptămână de săptămână, lună de lună, an de an, ca să fim chemati si să contribuim cu ceiace ne sta în putintă, cu priceperea noastră, cu spiritul legionar de sacrificiu la actiunea de salvare a elitei nationale. Trebuiau create încă din 1945 legături trainice cu tara, care să unească într'un mod permanent România cu zonele de ocupatie din Austria. Noi ne-am sbătut în fel si chip ca să-i facem să inteleagă pe cei ce aveau mijloacele materiale la dispozitie ce importantă covârsitoare reprezintă crearea unui pod miscător spre România, cu ajutorul căruia mii de oameni nevinovati s'ar bucura, astăzi, de soarele libertătii si n'ar trăi alungati ca fiarele prin păduri, pânditi din toate părtile să cadă în capcana trădătorilor. Atâtia eroi ai rezistentii românesti au încăput din nou pe mâna călăilor, pentrucă în ultimul moment, când nu se mai putea aciuia nicăieri, fiind încoltiti din toate părtile de dusmani, n'au găsit un sistem organizat care să-i culeagă din primejdie si să-a conducă peste hotare. Oamenii care luptă pe teren nu pot fi tinuti cu promisiuni, cu apeluri patriotarde, cu îndemnuri care n'au nicio urmare, ci lor trebue să li se răspundă cu seriozitate si abnegatie sfortărilor lor. Ei nu contestă munca de reprezentare politică a neamului în capitalele apusului, dar nici nu pot pricepe atitudinea de nepăsare fată de sacrificile lor. Ei cer o solidaritate perfectă în această luptă apocaliptică, începând dela cel mai umil cătun din Basarabia până le cele mai răsfirate nuclee românesti depe glob si până la supremul reprezentant al destinului românesc.

Dar în afară de latura umană a problemei, îsi poate închipui ori cine ce câstig imens ar fi însemnat pentru emigratia românească prezenta în mijlocul ei a atâtor elemente de valoare care astăzi se pierd în smârcurile sovietizării. Nu ar fi luat întreaga noastră politică si diplomatie în capitalele apusului un alt ritm, o altă tinută, o altă înfătisare? Nu ar fi rezultat o abundentă de rezultate, schimburile culturale nu ar fi fost mai intense si apărarea intereselor tării mai eficace? Suntem siguri că între miile de intelectuali, ofiteri si oameni politici, care ar fi trebuit să se găsească aici, s'ar fi aflat si acel pumn de oameni hotărâti să sfrârsească cu discutiile sterile si să dea o solutie pozitivă tuturor problemelor.

Majestate,

Noi ne-am păstrat asa dar un oarecare aliniament de forte din următoarele motive: întâi, să nu ne găsească momentul decisiv într'o fază de haos si nepregătire, noi cu ceeace putem da, cu disciplina si hotărârea noastră, să nu fim absenti dela marele apel al neamului. In al doilea rând, pentruca din trupurile noastre să se construiască drum sigur spre tară si pe acest drum să circule apoi curierii si însotitorii persoanelor care trebuie scoase din primejdie. La aceste obiective precise ale noastre, proectate din imaginea însângerată a patriei, s'a răspuns cu o doctrină a neputintei si a defetismului. Persoane autorizate din partea partidelor si a celorlalte grupări politice românesti s'au manifestat în repetate rânduri în desacord cu ideea unei miscări active de rezistentă, schimbându-si părerile pe care le aveau în tară între anii 1945-1946. "Noi nu putem face nimic, — declară aceste persoane — si, chiar dacă am fi în stare să realizăm ceva, încercarea este deadreptul nefolositoare. Americanii vor elibera tara cu mijloacele lor formidabile si apoi ne vor chema să o refacem si să o guvernăm mai departe în spirit democratic. Singura obligatie ce ne incumbă este să sesisăm bine oscilatiile internationale si să ne adaptăm lor." Această doctrină a asteptării pasive a evenimentelor nu ni se pare de loc în concordantă cu împrejurările. Nu stim ce foloase ar putea trage tara noastră din absenta ei depe câmpul de luptă. In comentariile care au însotit pactul atlanticului se spune fără înconjur că nicio natiune nu va fi admisă să figureze ca un "poids mort" în rândul celorlalte. Dece oare această subliniere să nu fie valabilă si pentru tara noastră? Este adevărat că s'ar putea invoca sacrificiile imense pe care le-au făcut toate popoarele din răsăritul Europei din cauza opticei politice gresite a statelor occidentale, care nu le mai îngăduie astăzi să dea un nou tribut de sânge. Abstractie făcând de faptul că acest tribut îl plătesec zi de zi Sovietelor, chiar fără reactiuni serioase, ne întrebăm totusi dacă, în fata necesitătilor de răsboiu, care nu tin seamă decât de propria lor satisfacere, îsi mai mentine acest argument valabilitatea. S'ar putea întâmpla ca alte popoare, vecinii nostri de pildă, să treacă peste această obiectiune pur etică si să se angajeze în luptă. In acest caz nu ar câstiga ei partida si la masa verde a păcii? Abia înlăturată oroarea ocupatiei sovietice, noi primejdii apar la orizont, noi probleme se vor pune poporului nostru în ziua în care se va statua asupra viitoarei asezări europene. Teza bratelor încrucisate nu se bucură de confirmarea faptelor care cer o continuă vigilentă a factorilor componenti ai unui neam pe liniile îndepărtate ale istoriei sale.

In ce priveste chestiunea a doua cu care noi nu ne potrivim în păreri cu celelalte grupări politice românesti, crearea contactului cu tara, refuzul lor de a sta de vorbă cu noi pe această temă de ajutor reciproc si a-i da o deslegare favorabilă, ni se pare cel putin bizar. Admit o anumită gelosie, un anumit resentiment provocat de slabele lor posibilităti în această directie, dar această infirmitate sufletească trebuia să dispară în fata dramei de acasă. Nu erau familiile lor în cauză, nu erau proprii lor partizani care s'ar fi bucurat într'o largă măsură de opera de salvare întreprinsă de noi? Dacă nici această compasiume fată de prietenii lor, pe care îi condamnau la o moarte sigură, n'a fost în stare să-i lege de tară si să-i determine la actiune, atunci suntem nevoiti să presupunem că n'a fost la mijloc dusmănia fată de noi. Această nepăsare consecventă, această impermeabilitate fată de suferintele tării ni se pare mai de grabă voită, constientă, rezultatul unei temeri de a nu intra alti concurenti în arenă, chiar din rândurile propriului lor partid, si a-i obliga pe cei actuali să se tragă cu un rând de scaune mai îndărât. Nu vreau să afirm că această tendintă s'a manifestat pretutindeni, dar s'a petrecut ceva inexplicabil în emigratia românească, o lipsă de prevedere atât de gravă si atât de nejustificată încât ne obligă să credem că nu poate fi numai rezultatul unei simple întâmplări. O spun aceasta pentrucă în ziua eliberării miile de familii îndoliate vor cere socoteală de incapacitatea emigratiei românesti de a asigura retragerea elementelor primejduite din tară. Vor cere socoteală eroii rezistintii românesti, părăsiti, sedusi cu vorbe, rămasi fără sprijin si fără nici o îndrumare. Vor cere socoteală însisi supravietuitorii partidelor politice.

Majestate,

Prietenii mei, cărora le-am lăsat întreaga libertate de actiune pentru a duce la bun sfârsit tratativele de întelegere si apropiere de celelalte grupări politice românesti, mi-au cerut sfatul cum să se comporte în eventualitatea formării Comitetului fără participarea lor. Mi se adresau mieca la o persoană ce nu era direct amestecată în cauză. Eu nu le cerusem niciodată să forteze nota si să se solidarizeze cu mine pentru o eventuală candidatură în Comitetul central. Singurul titlu ce mi l-am păstrat era acela de simplu luptător pentru libertatea si drepturile poporului nostru si cu această calitate, pe care nu mi-o poate ridica nimeni, mă prezint si în în fata Majestătii Voastre. Iată ce răspuns am dat fostilor legionari, după un riguros efort de obiectivitate.

"Care va fi atitudinea fostilor legionari dacă se va constitui Comitetul national dela New York, întărit de Rege si recunoscut de aliati, ca expresia politică a Românilor, în ipoteza că n'ar cuprinde pe niciunul din camarazii nostri? Ii vom face opozitie? Nimica nu ne împiedică în principiu si după regulă democratică si după cum se pregătesc să procedeze alti români nemultumiti, să ne declarăm nesatisfăcuti de reprezentarea lui, să-i desvăluim viciile de alcătuire, să-i denuntăm spiritul partizan în care a fost conceput si să-l repudiem ca instrument de eliberare al poporului nostru. Intradevăr, absenta noastră din comitetul national nu are nicio justificare în raport cu realitătile din tară. Curentul de opinie în favoarea noastră, chiar dacă la un moment dat a putut să fie scăzut, din anumite împrejurări externe, astăzi este din nou în crestere, promovat de marele număr de luptători, care s'au recrutat din rândurile noastre. In acest caz e legitim să ne întrebăm cum ar putea pretinde comitetul, care s'ar forma la New York că reprezintă poporul român, când exclude de la reprezentare o parte importantă a lui? Care sunt criteriile care legitimează un comitet zis "National", dacă nu însăsi vointa reală si nefalsificată a tării? Cine poate fi judecător peste tară si interesele ei, decât tara însăsi? Opozitia noastră s'ar sprijini asa dar pe realităti incontestabile, pe drepturi imprescriptibile ale unui popor de a-i încredinta soarta în mâinile oamenilor, care se jerfesc pentru el si îi stau mai aproape de suflet. A ne angaja însă în această atitudine, cu toate justificările depline ce le avem, ar însemna să continuăm linia de certuri si de discutii sterile, de care s'au făcut vinovate celelalte grupări politice ale emigratiei românesti. Spiritul lui Corneliu Coreanu, care ne-a învătat că Legiunea se găseste în serviciul marilor finalităti nationale, ne cere ca si de astădată, noi să fim cei împăciuitori. Nu, domnilor, nu vom face opozitie Comitetului national. Cererea noastră de a fi reprezentati în comitetul central este adânc impregnată de vointa tării. O mentinem si o vom afirma cu tărie ori de câte ori vom avea prilejul. Dar tocmai fiindcă se află în perfectă corespondentă cu sufletul neamului nu o putem transforma într'o armă de luptă contra viitorului comitet national, care oricum ar fi, bun sau rău, din moment ce a fost întărit de sigilul Regelui, trebue să i se facă loc si să i se dea posibilitatea să lucreze.

Ne-ati făcut o mare nedreptate, ati ofensat cu hotărârea dumneavoastră mii si mii de oameni care tin vitejeste piept dementei sovietice, dar oricâtă durere ne-ar năvăli în suflet, nu ne putem preschimba în potrivnicii acestui comitet. Dacă am lua acest drum, ar insemna să ne asimilăm tuturor ambitiosilor politici care au transformat emigratia românească într'un târg de competitiuni si să-i facem să creadă că insistentele noastre ar avea alte motive decât acelea izvorâte dintr'o mare necesitate natională. Din moment ce comitetul national s'a format, chiar cu compozitia cea mai defectuoasă posibilă, noi nu vom face alt celva decat sa-i urăm drum bun, pentruca să nu se zică mâine, când erorile si insuccesele se vor aduna, că nu au putut să lucreze din cine stie ce pricini. Misiunea lor este atât de grea, răspunderile care stau în fată sunt atât de mari, incât opozitia noastră ar apărea ca o sfidare a nevoilor nationale.

Bine înteles, comitetul creindu-se în afara ariei nationale, ne taie si nouă posibilitătile de a răspunde chemării lui ca o fortă colectivă si constituită, pe care am mentinut-o mobilizată în apus, determinati exclusiv de obiectivul precis si limitat al luptei contra bolsevismului. Noi nu putem apărea ca o comunitate unitară de luptă în sânul comitetului, pentrucă nu i se vede utilitatea ei din partea celorlalti factori politici români, nu se face apel la ea, nu este căutată si în consecintă nu i se dau nici posibilităti de exprimare si ni se impută chiar ca o vină. Legionarii din străinătate reprezintă numai un infim procent din marele număr al legionarilor din tară. Acestia sunt prigoniti, bătuti, schingiuiti, condamnati la ocnă, selectati pentru lagăre si asasinati pentru vechea lor credintă, pentru calitatea politică ce au detinut-o odinioară în cadrul miscării. In lupta pe care o poartă ei pe plaiurile însângerate ale României sunt însufletiti de idealui lui Corneliu Codreanu, care a otelit această generatie să înfrunte urgia bolsevismului. Putem noi să ne luăm angajamente în numele lor si am putea să le dăm instructiuni, când jertfa lor e sabotată? Când ar sti ei că splendida unitate românească, care s'a plămădit în tară din lacrimi, sânge si suferinte, nu este recunoscută peste hotare? Nu avem nici o acoperire morală si politică să-i reprezentăm atâta vreme cât li se refuză participarea la locul de răspundere. Legionarii din tară si strainătate au dat numeroase dovezi ale atasamentului lor pentru cauza natională si nu s'ar fi asteptat ca în momentul culminant al luptei pentru eliberarea neamului să li se paralizeze toate posibilitătile prin vrăsmăsia arătată din spatele frontului. Si îsi vor face datoria, regretând profund că elanul lor colectiv rămâne neîntrebuintat, tocmai în momentul când tara are mai multă nevoie de el, când unanimitatea constiintei românesti reclamă prezenta acestui efort în primele rânduri ale luptei pentru mântuirea neamului. Ei avertizează pe cei care astăzi îsi asumă drepturile reprezentării exclusive a poporului român peste hotare, că se găsesc în conflict cu vointa tării si prin procedeele lor arbitrare se fac vinovati de aceeasi neprevedere cu care s'au încredintat deunăzi Rusilor, lăsând pradă comunismului întreaga elită natională.

Majestate,

Dispozitiile discriminatorii pe care si le-au însusit o bună parte a oamenilor nostri politici din străinătate rămân fără influentă asupra situatiei din tară. Acolo nu se găseste nimeni care să condamne pe fostii legionari, că si-au pus solidaritatea lor în serviciul întregii comunităti românesti. Tara e prea depărtată si prea putine mijloace de comunicatie există dincolo de cortina de fier, pentruca să pătrundă până în rândurile luptătorilor consemnele separatiste si defetiste din capitalele apusului. Acolo nu se dau reprezentatii de partide, ci oamenii se înfrătesc si mor fără să se întrebe, cărui club politic au apartinut. Sub imperativul primejdiei s'a creat un singur front românesc, care rezistă cu înversunare si cu pierderi tot mai grele frontului sovieto-rus. Până în cele din urmă, dacă nu va interveni nici o schimbare majoră în cadrul emigratiei românesti, va exista o tară care luptă si un comitet care nu o reprezintă. Tării care pătimeste, care suferă, care si-a îngropat cei mai buni fii ai săi, ne vom adresa si noi, în ceasul victoriei, ca să ne facă dreptate. Ea singură este chemată ca să ratifice sau să condamne politica egocentrică ce s'a practicat în apus. Vom face apel la liberali, la tărănisti, la socialisti, la legionari, ca ei împreună să chibzuiască si să dea verdictul final. Vom vedea atunci, dacă mormintele se mai pot despărti, dacă prieteniile legate în temnite se mai pot renega. In acel moment când Vă veti întoarce pe pământul patriei, ne vom îndrepta si noi cugetul către Majestatea Voastră, rugându-Vă să faceti uz de functiunile obiective ale Coroanei, înlăturând din calea vointii nationale toate piedicile ce i-ar putea stânjeni libera ei manifestare.

Majestate,

Există unii oameni care nu găsesc altă preocupare mai înaltă în mijlocul cumplitei răvăsiri pe care o trăim astăzi cu totii, decât să-si frământe mintea cum ar putea să prelungească încă cu o generatie conflictul intern din România. Din partea noastră, Vă declarăm Majestate, că am renuntat de multă vreme să redeschidem ostilitătile cu fostii adversari, chiar atunci când ni se declară răsboiu din toate partile si ne multumim să fim constructivi acolo unde ni se îngăduie si nu supărăm pe nimeni. Probabil din aceleasi cercuri de rău voitori s'au recrutat si persoanele, care nu s'au sfiit să pună în discutie însăsi raporturile noastre de fidelitate fată de Coroană afirmând că am nutri sentimente ostile fată de persoana Majestătii Voastre. Profit de acest prilej, ca să fac cunoscut tuturor cercurilor românesti si străine cât sunt de neadevărate aceste svonuri. Membrii fostei miscări legionare unesc în constiinta lor de Români cauza tării martirizate cu tronul Majestătii Voastre si Vă asigură că nici o intrigă si nici o amărăciune nu-i poate sdruncina dela linia lor de lealitate si devotament fată de Rege si Dinastie.

Să trăiti Majestate

HORIA SIMA

24 Aprilie 1949

Où va le monde!...

(Suite de la page 4)

presse ne parle que de la reconstruction. On sent partout un souffle de bien-être et d'ardeur créatrice, régénératrice.

Regardons maintenant autour de nous, dans ce monde ravagé par une guerre dure, qui a pris fin il y a quatre ans.

Peut-on affirmer que les quelques traits — universellement reconnus comme caractéristiques d'un aprés-guerre — se manifestent dans quelque pays du monde? Peut-on soutenir que l'espoir, l'enthousiasme et la gaieté règnent dans les espris, que la reprise des affaires, la production suivent uns flèche ascendente? Nullement.

Et on pourrait énumérer toutes les caractéristiques possibles et imaginables. La réponse sera toujours la même: on constate une anomalie dans l'évolution post-bellique. L'atmosphère a quelque chose de chargé, de pesant, de menaçant. Chacun SENT que la guerre a pris fin seulement sur les champs de bataille, mais que son esprit persiste sur le globe entier et pertètue un état d'esprit catastrophique pour l'avenir.

Pourquoi?

Parce que *la paix, ne peut être réelle, durable et acceptée dans l'enthousiasme que lorsqu'elle s'appuie sur un principe qui est et restera étenellement vrai*: LA JUSTICE. Or cette justice au nom de laquelle on avait combattu pendant des années et que des millions d'êtres attendaient comme un baume salutaire n'a pas été respectée. Bien au contraire. On dirait que les sacrifices on été faits pour accentuer l'injustice! Des nations entières sont tombées des griffes d'une tyrannie dans les griffes d'une autre. On n'entrevoit ni ère nouvelle, ni progrès pour l'humanité, ni tranquillité pour les individus...

C'est ici qu'on constate, dans toute son étendue, le manque de bon sens et — ce qui est plus significatif encore l'absence même du plus élémentaire sens commun.

Accepter la situation c'est provoquer consciemment la ruine et la mort de millions d'êtres humains. C'est établir l'incertitude et le doute dans l'ordre économique et social. C'est renforcer les positions des ennemis de la paix et de la justice. C'est attirer sur soi l'impitoyable jugement de l'histoire.

Mais se qui est pire que tout, c'est de croire que la situation pourrait changer à la longue et donner lieu à un retour au normal, sans l'intervention d'une action forte, décidemment dirigée pour remettre les choses en place une fois pour toutes. Attendre un pareil retour, c'est accepter d'avance l'effondrement total de l'ordre reconnu et défendu par la totalité des nations civilisées, soient elles libres ou écrasées momentanément par l'impérialisme bolchévique.

VLADIMIR NEGOESCU

LA SITUATION EN ROUMANIE

Si l'histoire d'une grande nation est mise en relief par ses victoires remportées au cours du temps, celle d'une petite nation s'impose au monde par les souffrances qu'elle a affrontées au long des siècles et qu'elle a su braver ou maîtriser.

Innombrables ont été les souffrances de la nation carpathique qui, depuis des millénaires, s'est vue périodiquement assaillie par les avalanches échappées des immensités asiatiques. Chaque fois plus longues, chaque fois plus cruelles, ces périodes apportèrent au paisible peuple carpatho-danubien, vague sur vague de tristesse et de désespoir.

Cependant, rien dans l'histoire de la nation roumaine ne peut égaler la cruauté et le machiavélisme de ceux qui — il y a plus de cinq ans — l'ont envahie une fois de plus, au nom de la liberté et de la justice.

Rien ne fut épargné par ces nouveaux et éternels envahisseurs, car rien n'est sacré pour eux: ni ordre politique, ni ordre social, ni ordre économique, ni vie culturelle, ni vie artistique, ni même l'intimité de la vie familiale. Tout fut passé au tamis de leur idéologie étroite et mesquine, la plus anti-naturelle et la plus exclusiviste de toutes les idéologies existantes. Tous ceux qui leur parurent réfractaires à l'évolution anarchique du bolchevisme stalinien furent mis à l'index, interdits, emprisonnés, déportés en Sibérie ou tout simplement exterminés. Combien affrontèrent les balles des gardes-frontières dans le fol espoir d'échapper au Paradis instauré par les "amis" de l'Est!... Et l'exode de ceux qui fuient la Roumanie, bravant tous les risques, continue, semé d'innombrables tombes sans croix...

Les mesures de soviétisation de la Roumanie sont passées du stade de la *contrainte*, camouflé par la nécessité de défendre les troupes soviétiques d'occupation, au stade *officiel* où, à l'abri des décrets et des lois imposés par un gouvernement entièrement communisé, les envahisseurs peuvent se permettre n'importe quelle expérience, n'importe quel abus.

Le dessein suprême de toutes ces mesures est *l'incorporation de la Roumanie à l'U.R.S.S.* et par la suite *la destruction du peuple roumain* qui, de tous temps, fut, tant par sa construction ethnique et linguistique que par sa mentalité, sa culture, son âme éprise de justice et de liberté, et la conscience de sa mission, un insurmontable écueil dans le chemin de l'expansion russe. Les preuves de ces intentions sont irréfutables: mainmise sur l'économie, sur la police, l'armée, les moyens de propagande, les organismes d'éducation des masses; tout cela est chose accomplie et démontre l'incorporation quasi-totale du potentiel économico-spirituel de la Roumanie à l'U.R.S.S. Il ne manque que la déclaration officielle d'affiliation au conglomérat soviétique pour que le nom même du pays disparaisse de la mappemonde. Qui sait si la chose n'est déjà décidée par les criminels du Kremlin et les abjects hommes de paille de Bucarest!

En même temps, les déportations sans aucun discernement, l'expulsion de tous les Roumains habitant les villages de la côte maritime et des rives du Danube et la colonisation de ces endroits par des Russes, l'emprisonnement ou l'assassinat des intellectuels roumains, la prohibition de toute activité politique d'autre nature que communiste, etc. ne font qu'accélérer l'oeuvre de destruction.

Depuis cinq ans, la nation roumaine souffre, les poings et les dents serrés, la calvaire de l'occupation rouge. La faim organisée, la terreur, l'insolence des envahisseurs, mordent sans pitié son âme et désagrègent son être. Tout porte le signe de la désolation... Rien de ce qui constitue les fondements d'une société démocratique n'existe plus et ne joue plus son rôle dans l'évolution de la communauté roumaine. Propriété individuelle, commerce libre, éducation libre, droit de penser, de parler ou d'écrire librement, ont été radicalement bannis de la vie du peuple roumain.

Tout est tenu sous le contrôle des grandes spécialistes moscovites qui rivalisent d'efforts pour imposer une nouvelle forme de vie, de pensée, et d'expression, pourtant incompatible avec la mentalité, les moeurs et les aspirations du peuple roumain.

A première vue, les résultats paraissent catégoriques: il semble que personne n'ouvre la bouche pour se plaindre. Un silence mortel règne sur les bois et les plaines du vaillant Făt Frumos!...

Un observateur superficiel ne pourrait pas dire le contraire. Il lui faudrait souligner malgré tout, que l'on ne peut que se taire devant les chenilles des tanks et les gueules des mitrailleuses...

Cependant, derrière ce silence, dans l'âme de ce peuple paisible et patient, bouillonne ses vertus millénaires, piétinées impitoyablement par les envahisseurs, et survit un état de légitime révolte, marqué continuellement par des actes de la plus haute signification humaine, patriotique et morale. Spontanées ou organisées, ces répliques courageuses ou régime communiste, restent la plupart du temps, grâce aux précautions prises par la police et la N.K.V.D., inconnues du reste du monde.

Du reste du monde peut-être, mais pas du monde roumain, où des millions d'êtres se sentent solidaires de tous ceux qui se lèvent pour lutter au prix de leurs vies contre l'oppression.

L'attitude d'intransigeant patriotisme de la jeunesse roumaine qui, depuis le premier jour de l'arrivée de l'envahisseur, a pris le maquis comme jadis les "haiduci", endurant la liberté précaire des montagnes, les privations continuelles, les rigueurs des terribles hivers, les poursuites fatales des policiers rouges, vivant dans la pensée de la délivrance totale de la Roumanie ou de leur mort pour elle;

l'attitude des milliers de patriotes roumains qui remplissent les prisons, les camps de concentration, les mines de plomb de l'Oural ou de Sibérie, inébranlables devant la torture et la mort

l'attitude de l'élite de l'armée roumaine, qui, ayant caché d'immenses stoks de matériel de guerre et s'étant organisée secrètement, n'attend qu'un signe pour se mettre en branle et constituer les éléments avancés de l'armée de libération;

l'attitude de la femme roumaine qui, dans l'âtre familial, contrecarre la propagande destructrice de l'officialité et inculque aux futurs défenseurs de la patrie, l'amour de leur terre et le courage de se sacrifier pour sa liberté;

l'attitude de la paysannerie roumaine, foncièrement réfractaire aux conceptions bolchevistes, qui attend patiemment le grand moment;

ce sont autant d'exemples révélateurs de l'existence d'un envers à la face que les actuels maîtres de la Roumanie s'efforcent désespérément de montrer au monde comme le véritable aspect de la Roumanie moderne.

Cet état d'esprit insaisissable, mais d'autant plus réel, est bien connu et craint par les envahisseurs rouges et leurs émules roumaines. C'est pourquoi les persécutions, les atrocités se poursuivent sur tout le territoire du pays avec le même acharnement qu'aux premiers jours de l'envahissement.

Lorsque leurs efforts contre les éléments actifs de la résistance roumaine s'avèrent inefficaces, ils recourent à des mesures économiques frappant l'ensemble de la population. Ils cherchent ainsi à diriger cet état d'esprit en leur faveur, convaincus que le désespoir jettera à la longue, dans les bras du stalinisme, les multitudes des mécontentes, affamées, désespérées.

Et c'est justement là qu'ils se trompent.

Ce n'est pas par la faim, la menace, la terreur, qu'on gagne les âmes. On ne peut récolter que dédain, révolte, haine...

C'est cette déviation de mentalité et d'estimation qui sera fatale aux sbires soviétiques. Un jour ou l'autre, ces masses humiliées dans leurs légitimes aspirations nationales et humaines, ne pouvant plus supporter dans leur âme meurtrie, le poids de cette barbarie, jailliront, tumultueuses, pour reprendre leur liberté. Et rien ne pourra les retenir.

Ni la terreur, ni les tanks, ni les gueules des mitrailleuses bolchévistes, ne seront capables d'anéantir cet état d'esprit, hostile aux occupants moscovites, hostile à leurs procédés, hostile aux hommes de paille qui ont pris les rênes de l'Etat, hostile à tout ce qui s'opposerait à la liberté du peuple roumain.

GHEORGHE NESTORESCO

Etat et Nation

(Suite de la page 1)

pres nations du milieu desquelles ils surgissaient, ne voyaient aucun inconvenient à ne pas respecter la vie des autres nations.

Quant aux chefs de pareils régimes, leurs vues, leurs desirs, leurs ambitions sont elevés par décret et par propagande, au rang d'aspirations nationales. Le Gouvernement totalitaire impose ses volontés à la nation et cherche à détruire radicalement toute opposition. Il considère son idéal comme l'idéal de la nation, et la nation comme l'élément matériel pour réaliser cet idéal. La force [illegible] et son argument en toute circonstance; la terreur policière est une plaie pour la nation, dont la peur et l'incertitude constituent un moyen pour la tenir sous sa domination.

Or, le but du Gouvernement, donc de l'Etat, ne doit pas être celui de soumettre tyranniquement la nation à ses volontés, mais de créer et de soutenir le milieu naturel de développement de cette réalité, sans laquelle il n'aurait pas de raison d'exister. Le but de l'Etat ne doit jamais se trouver en contradiction flagrante avec les aspirations de la nation. Entre l'idéal de la nation et celui du gouvernement doit régner l'harmonie la plus parfaite. Il doit y avoir en même temps un synchronisme d'action réalisatrice. Cependant, la force et les possibilités d'exécution de l'Etat doivent être l'expression réelle des aspirations nationales, des désirs et du dynamisme latent de la nation. Il est bien plus facile au Gouvernement d'harmoniser son idéal avec celui de la Nation que de lui imposer le sien.

Tout désaccord entre ces deux entités, entre leurs points de vue, produit fatalement une rupture de l'équilibre necessaire et donne naissance à un conflit dangereux, d'autant plus dangereux qu'il sera sourd, diffus.

A partir de ce moment, l'Etat et la Nation ne font plus un ensemble. La Nation hait le Gouvernement qui ne veut pas la comprendre et ne veut pas la diriger en conformité avec ses aspirations. Le gouvernement, à son tour, dédaigne la Nation qui ne veut pas s'adapter et se soumettre à sa manière de conduire son destin. Ce fut le cas de la plupart des pays européens, pendant la période d'entre les deux guerres mondiales, quel que soit leur régime politique.

Ce phénomène de décalage entre l'Etat et la Nation, et la subordination des valeurs nationales au groupement gouvernemental, qui a tellement ravagé les esprits pendant les trois dernières décades et qui a causé tant de ruines, n'a rien perdu de sa virulence. Bien au contraire. Il semble prendre forme légale permanente dans tous les pays soumis au drapeau rouge.

Ce qui, pour le reste du monde, constitue une anomalie fondamentale, dans ces pays, est devenu institution de droit. Le gouvernement domine et impose ses volontés. La nation se courbe sous la tyrannie et pense à la révolution salvatrice.

Tout en coexistant sur le même territoire, l'Etat et la Nation sont de cette manière deux entités absolument distinctes; discordant de tous les points de vue; agissant l'une par la contrainte, l'autre par la crainte, se soupçonnant réciproquement.

Essayant de transformer la nation en un instrument docile de ses activités, l'Etat ne fait que briser la confiance de la nation en son gouvernement et la rendre réfractaire, autant aux idées qu'on veut lui imposer qu'au progrès général de l'époque. Elle se replie sur elle-même et cherche dans le profondeurs de sa spiritualité, ses raisons de vivre. Elle se sent étrangère aux actions de l'Etat, même si la puissance exécutive de celui-ci l'oblige à accepter l'état de choses et l'en déclare solidairement responsable. Elle paraît incapable de réagir à cette coercition. C'est le point culminant du déséquilibre.

A ce moment, le gouvernement, voyant l'apathie et la docilité apparentes de la nation, se croit victorieux. Ces apparences lui inspirent la certitude de sa domination. La réalité, c'est qu'à ce moment-là, il est plus faible que jamais, plus vulnérable que jamais, plus que jamais près de l'effondrement.

En ne se conformant pas avec les aspirations de la Nation, il n'a pas de prise solide, profonde, sur elle. En la rejetant au deuxième plan, il coupe lui-même les liens qui l'attachaient au tronc de la nation, à la source de son existence.

Les quelques sursauts d'enthousiasme collectif qu'on peut parfois remarquer dans de tels régimes n'ont absolument aucun rapport avec l'efficacité du régime autoritaire, mais justement avec ce qu'il nie et veut étouffer: les idéaux suprêmes de la nation, qu'il a — intentionnellement ou par hasard — fait entrer dans son programme d'activité.

Le bolchevisme, qui a élevé au rang de dogme cette funeste conception du déséquilibre entre l'Etat et la Nation avec son avènement en Russie, avait pour un certain temps, fait école dans le monde. A peu près tous les pays du monde furent plus ou moins atteints par le virus de cette conception. La tentation était trop grande pour les gens au pouvoir pour ne pas essayer d'en tirer parti. Cependant, peu nombreux étaient ceux qui pouvaient en prévoir les conséquences.

On a vu des républiques totalitaires,, des dictatures royales, des démocraties autoritaires. On a été témoin à la naissance des mouvements grégaires et à l'épanouissement des idées libertaires. On a assisté, étonné et impuissant, à l'eclipse du droit, de la liberté, de la justice, devant la poussée de la force, de l'injustice et de l'arbitraire.

Et tout cela à cause de ce décalage entre l'Etat et la Nation, pendant lequel le pouvoir exécutif est devenu maître, aussi bien de la vie de l'Etat que de celle de la Nation.

Certains, par imitation grossière, d'autres par tactique ou par intérêt, ont appliqué ce concept, produisant une effervescence et une confusion inconnues jusque là dans la politique internationale.

En conséquence, l'Europe est aujourd'hui en ruines, le spectre de la guerre menace l'humanité toute entière, l'inquiétude persiste à être l'état normal des consciences.

Cependant, nous assistons aujourd'hui à une réaction unanime contre l'influence de cette conception. Les pays sont brassés par des idées et des sentiments qui tendent à rapprocher les gouvernants et les gouvernés, à les unir sous l'étendard des mêmes aspirations, des mêmes idéaux. Ce sont des phénomènes qui touchent à ces états d'esprit invisibles, qui conduisent les nations à la conscience d'elles-mêmes, de leur mission et de leur destin. En même temps, les gouvernements commencent à sentir la nécessité de l'appui de la nation, de sa confiance.

On cherche fiévreusement l'équilibre perdu. On cherche l'harmonie des deux notions es[illegible] dans leurs activités et dans l'apport de leurs [illegible] respectives. Il ne s'agit plus de domination, d'autoritarisme, mais de collaboration, d'entente.

Pour arriver à effacer ce déséquilibre et à faire revenir la confiance réciproque, il va falloir que les gouvernants, en imitant les gouvernés, se retrempent dans cet état d'esprit de la nation éternelle qui a son siège dans l'âme de chacun et qui constitue le fil conducteur de chacun au moment des grandes décisions. Ainsi, aucune différence ne pourra exister entre les vues du chef et celles de la nation. En se confondant avec les aspirations de sa nation, et en s'y conformant, le chef ne s'impose pas. Il est accepté unanimement et sa force a justement comme base, cet état d'esprit qui s'étend jusqu'aux derniers échelons de l'organisme national. Sa volonté apparaît comme la volonté de toute la Nation; ses actes se reflètent dans les consciences de tous. Il se confond avec la Nation. C'est l'état d'équilibre le plus parfait. Dans ce cas, le chef n'est pas un maître absolu, un despote, un dictateur. Il est le symbole de la collectivité nationale. Il ne fait pas ce qu'il veut, mais ce qu'il doit. Il n'est conduit, ni par des intérêts particuliers, ni même par des intérêts collectifs. Il a comme ligne de conduite les intérêts de la Nation éternelle, à la conscience de laquelle sont arrivés en ce moment les peuples. Dans le cadre de ces intérêts et uniquement dans ce cadre, on trouve le maximum de satisfaction, tant pour les intérêts personnels que pour les intérêts collectifs.

Ainsi, l'élément politique de la nation ne peut plus être un élément de désordre, de déséquilibre, de despotisme, mais un élément de stabilité et d'harmonie. Son rôle sera d'autant plus efficace et honorable qu'il comprendra quelles sont les limites de sa puissance et de son influence.

* * *

Sur la ligne de cette lutte contre le déséquilibre entre l'Etat et la Nation, se sont trouvées toutes les générations de la jeunesse roumaine, depuis que les premiers symptomes de désagrégation se sont montrés sur la scène politique de la Roumanie. Des milliers de gens se sont sacrifiés pour affirmer la nécessité d'un rapport d'égalité entre les deux entités. Leur doctrine, leurs convictions ont été mises au pilori, par tous les inconscients, par tous les incompréhensifs qui ont eu les rênes du gouvernement roumain. Inébranlable, cette jeunesse a continué à affirmer ses vérités.

Aujourd'hui, le monde entier cherche la voie qui mène à l'équilibre sauveur. On revient malgré soi aux vérités soutenues par le jeunesse roumaine depuis plus de vingt ans.

Rendons à César...

Il ne sera jamais trop tard pour rendre hommage à ceux qui ont été de sincères et enthousiastes prédécesseurs.

SEVER MANUCE[illegible]

Mihail Eminescu si politicianismul

(Continuare din pag. 7)

Altă urmare a politicianismului e incurajarea spiritului de parvenire. Toţi isi cheltuiesc energia in luptele de partid si aspiră să ajungă sus in cariera politică. Odată inscris într'un partid, fiecare are credinta că valul norocului trebue să crească, să-l ia si să-l ducă înainte, realizându-i dorita destelenire din anonimat. Eminescu observă aspiratia fiecăruia de-a ajunge în fruntea treburilor publice.

Eminescu biciue astfel spiritul de parvenire „Orice canalie care-a desprins trei buchi frantuzesti la Paris, aspiră de-a se face aici în tară cel putin ministru". Altădată criticând pe fii meseriasilor nostri care aspirau s'ajungă ministri, Eminescu scrie că aceasta-i „o glorie de ajuns la noi, unde mai nu e om îndestul de mărginit, pentru a nu putea deveni deputat, sau ministru, sau orice".

Mijloc bun de parvenire e cointeresarea familiilor. Membrii aceleiasi familii risipiti în mai multe partide isi fac pe rând interesele. Mai e un mijloc: oameni care nu-s nimic si nu reprezintă nimic formează o societate pe actiuni, comitete prin judete, cu liste exacte ale domeniilor Statului si a functiilor existente; înfiintează jurnale în care arată că libertatea e în pericol; astfel ajung la putere ai-si fac interesele. Paradarea cu vorbi mari e încă un mijloc bun pentru a ajunge oriunde: „Drepturile imprescriptibile, libertatea alegerilor, responsabilitatea ministerială, suveranitatea poporului sunt cuvinte care se învată pe de rost într'un sfert de ceas si care-l ridică pe om la noi în tară, făcând de prisos ori ce muncă intelectuală. În timp ce tăranul sărăceste si se stinge iar breslele s'au transformat în scriitorasi si functionari, politicianii se servesc, pentru a trăi si a parveni, de vocabular si programa cu care jonglează si-si fac interesele: „S'ar putea zice că România si-a preschimbat pătura cea mai bogată a pământului pe cuvinte desarte, pe fraze stereotipe, pe-un rationalism umanitar si cosmopolit care acestea formează astăzi bogătia unică a clasei de mijloc ce trăeste din traficul lor zilnic, cheltuit în moneta mică a profesorilor de credintă si articolelor de fond".

Eminescu nu vede nici un pic de idealism în viata partidelor noastre. Partidele sunt clase de despoitori alcătuite din oameni la care individualismul animal a stins tot ce e emotie socială. Societatea nu mai există decât ca mijloc de realizare a unor interese personale. Partidul e societate de agenti electorali, de recrutori pentru seful politic, de stâlpi ai clubului respectiv. Organizati în bandă, cum să se mai ocupe de binele tuturor ei care nu stiu decât ce-i bine pentru ei?

D. MURARAȘU

"Nationalismul lui Eminescu".

Imperativul Unirii

Unirea este conditia esentială a biruintei, conditia desrobirei Neamului Românesc.

Este insă vorba de unirea câtorva personalităti politice, a câtorva fractiuni de partid, sau a tuturor celor ce simt româneste si sunt gata să se sacrifice pentru neamul lor?

Vrem ca această unire să rămână un simbol, sau vrem să devină o fortă vie, un isvor care să improspăteze necontenit sufletul românesc?

După felul cum va fi intăpuită, ea va căpăta o valoare istorică sau va cădea in dispretul intregului neam.

Nu se poate incepe o luptă in spirit de unire, prin excluderi si obstructii. Unirea este o stare de fapt, produs al unor sentimente profunde si unanime. Ea nu se poate baza pe conjuncturile de moment, ci pe telul urmărit, capabil să miste intreaga suflare românească.

Să nu se invoace pretexte de natură politică, sau să se facă procese de constiintă pentru a se motiva excesele de exclusivism. Dreptul la luptă, la sacrificiu, la moarte pentru neamul său, nu poate fi acordat omului de către alt om. Cu atât mai putin nu-i poate fi retras. E un drept ce se legitimează prin fapte, prin dăruire continuă, iar nu prin anumite subterfugii calendaristice.

Unirea in neam realizându-se in momentele dramatice pentru existenta lui, nu se poate implini decât pe deasupra divergentelor si asperitătilor dintre indivizi.

Trebue să o trăim iar nu să-i conditionăm existenta.

Diferitele tendinte ideologice existente intre noi, nu pot avea nici justificare in fata pericolului ce amenintă intreaga natiune. Nu diferentele



M. S. MIHAI I
REGELE ROMÂNILOR

de doctrină si sisteme trebue să ne preocupe, ci sentimentul comun ce ne insufleteste in acest moment pe toti. N'avem dreptul să punem conditii, atunci când neamul geme sub jugul străin.

Dacă avem vreun drept, este acela de a lupta mai departe pe linia marilor nostri inaintasi. Tonul in această luptă nu-l dau pornirile personale sau de partid, ci trăirea interioară care e dragoste pentru toti acei ce simt in fiinta lor umilinta ocupatiei bolsevice.

Numai in această dragoste se vor topi animozitătile ce ne macină sufletele si din ea va inflori străduinta continuă spre armonie si bucuria faptei dezinteresate.

Cadrul formal de realizare al unirei, oricare ar fi el, este bine venit, atunci când in fond, această unire există. Un singur lucru rămâne imperios: ca toate fortele neamului să ia parte la luptă.

Cine-i contra unirei tuturor românilor, este contra Tării, contra Regelui, contra victoriei.

Să nu se uite că unirea e a noastră si pentru neamul nostru.

Ea nu poate fi subordonată metamorfozelor politicei internationale. Linia noastră de conduită e trasată de suferintele seculare ale neamului românesc, de jertfele pe care le-am dat intotdeauna pentru binele omenirii, căci ne-am găsit la poarta invaziunilor, pe pozitiile inaintate de apărare contra barbariei.

In constiinta misiunei noastre istorice să trecem peste insinuările si acuzatiile exterioare.

Astăzi popoarele lumii au ajuns să vadă in lupta impotriva comunismului, singura chezăsie a păcii adevărate.

Noi avem in urmă trei decenii de dârză impotrivire la planurile de convertire ale Moscovei in sânul neamului nostru.

Dela victoria armatelor românesti asupra lui Bela Khun si până la sângele eroilor căzuti in temnite si pe câmpurile de bătălie ale ultimului răsboi, un singur crez de luptă am avut: antibolsevismul.

Să ne ferim oare de transeele luptei de eri?

Să alungăm din sufletul nostru sacrificiul celor care nicio clipă nu s'au clintit depe linia lor anticomunistă?

Ca in vremurile de grea cumpănă, când păgânii incălcau hotarele străbunilor nostrii, muntii neamului prevestesc viitorul.

Această prevestire, sfintită cu suferinta celor care se sting acolo departe, este nădejdea eliberării, este indemnul la solidaritatea noastră.

Să nu ne lepădăm de noi insine si să nu facem din străini judecătorii fratilor nostrii. Mihai Viteazul, când a pornit să facă unirea neamului, nu s'a lăsat induplecat de impăratii din Viena si nici de boerii Tării, care nu intelegeau. Deaceea fapta lui luminează intreaga istorie. Deaceea jertfa lui e constiinta de totdeauna a solidaritătii românesti.

In fata acestei constiinte, in fata luptei pentru eliberarea Tării, să ne trezim la cuvântul celor ce s'au jertfit pentru victoria noastră.

Neamul isi caută azi fii, TOTI FII, fără nici o deosebire.

Dacă in trecut desbinarea a putut sălăslui in inimi de români, in acest moment norma noastră de conduită trebue să fie INFRATIREA.

Trebue să ne regăsim cu totii in neam, pe aceeasi linie de constiintă românească ce ne-a fost călăuza binecuvântată in vremurile de restriste.

JUSTIN DOJA